Paraissant le Mardi et Jeudi
3-RUE HART-3
Les Trois-Rivières, - P. Q.
Tél. 640, - Casier Postal 170

LE BIEN PUBLIC

Abonnements par Année
Canada - - $2.00
Etats-Unis - $3:00
PAYABLE D'AVANCE.

16e ANNEE NO 29 LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI, 18 SEPTEMBRE 1924 DEUX SOUS LE NUMERO

TERRIBLE EXPLOSION DANS UNE MINE

Plus de 60 mineurs sont emprisonnés sous terre.—Treize cadavres calcinés sont retiré des puits.—Douze hommes sont sortis vivants.—On ignore le sort de 35 autres.

LE FEU FAIT RAGE

Kammerer, Wyoming, 18.—Les cadavres de treize mineurs qui furent surpris par une explosion dans la houillère de la "Kammerer Coal Company," à Sublet, hier matin, ont été recueillis ce matin. Il était presque impossible de les reconnaître, tant ils étaient brûlés. Les derniers rapports, ce matin, indiquaient que probablement plus de soixante mineurs étaient dans la houillère, au moment de l'explosion. Douze hommes ont pu sortir des souterrains. Il restait à atteindre, morts ou vivants, trente-cinq hommes, ce matin.

TERRIBLE EXPLOSION

Kammerer, Wyoming, 18.—De nombreux mineurs ont été enfermés dans la mine No 5 de la "Kammerer Coal Company," à Sublet, Wyoming, à sept milles au nord d'ici, par une terrible explosion qui s'est produit hier.

Les cadavres de trois mineurs ont été retirés de la mine par des équipes de sauvetages dans l'après-midi. Ils étaient tellement brûlés qu'il fut impossible de les identifier.

Une terrible détonation secoua le petit village juché sur le flanc des montagnes. La population, qui compte 500 âmes, se porta sur les lieux et en quelques heures le chemin de la montagne fut rempli d'automobiles et de piétons.

La pluie tombait par torrents et peu après que la nouvelle se fut répandue jusqu'à Kammerer, la route devint impraticable.

Aussitôt qu'une issue fut frayée dans la galerie de la mine, des équipes de sauvetage se mirent à l'œuvre, mais elles furent obligées de se retirer à cause du gaz qui s'échappait de la mine. A la fin de l'après-midi, deux cents hommes travaillaient à l'entrée de la mine.

A la dernière minute on apprend que le feu fait rage à l'intérieur de la mine. Plusieurs familles ont été anéanties. La mine emploie ordinairement deux cents hommes.

UN PLAN POUR RENDRE FACILE LA NAVIGATION

Des suggestions que nous communique l'ingénieur roumain Dimitri Joanovici

DURANT L'HIVER

Nous recevons de M. Dimitri Joanovici, l'ingénieur roumain qui a déjà soumis de nombreux plans pour rendre possible la navigation d'hiver dans le Saint-Laurent, la Baie d'Hudson, etc., une communication sur un nouveau plan pour faire disparaître les banquises et les brouillards du nord de l'Atlantique, du côté de l'Amérique, et pour faire fondre le glacier du Groënland. M. Joanovici rappelle, à ce propos, comment se produisit le naufrage du "Titanic" où tant de personnes perdirent la vie.

M. Joanovici dit que ce sont la violence et la pression des courants froids près des côtes, les courants sous la surface et les glaces venant de la Baie d'Hudson, des grands lacs et du golfe Saint-Laurent qui empêchent surtout le gulf stream de couler près des côtes nord-est de l'Amérique du Nord. Il propose, en conséquence, que les gouvernements intéressés construisent une digue d'une longueur de huit milles et d'une largeur d'un mille, sous l'eau, à travers le détroit Fury et Hécla, afin de détourner les courants glacés venant de l'océan arctique. Il propose aussi de détourner, durant l'hiver, les eaux des grands lacs dans la rivière Mississipi dans le but de contrôler le niveau du Saint-Laurent et de diminuer la pression des eaux dans le golfe Saint-Laurent. Enfin, il suggère, si le détournement des eaux des lacs dans le Mississipi devenait trop considérable, de construire un canal à partir de la baie Georgienne pour détourner une partie des eaux des grands lacs dans la baie James.

Il prétend que l'on arriverait ainsi à rendre navigable d'un bout de l'année à l'autre le golfe Saint-Laurent et la baie d'Hudson. Il dit aussi que la navigation serait possible jusqu'à Montréal même durant l'hiver.

UN EMPRUNT FEDERAL?

Ottawa, 16.—Le bruit court ici que l'on annoncera sous peu un emprunt intérieur fédéral destiné spécialement à amortir les obligations de la Victoire échéantes et à racheter des bons du trésor. On veut que cet emprunt soit de $100,000,000 et que le taux d'intérêt soit de 4½%.

Il faudrait une somme de $200,000,000 pour rembourser les obligations de la Victoire et les bons du trésor. Un emprunt de cent millions de dollars serait donc lancé sur le marché de New-York.

PROCHAINE EMISSION

La St-Maurice Paper Company fera prochainement l'émission d'obligations dont le président a parlé lors de la dernière assemblée annuelle. L'argent sera employé pour l'installation de deux nouvelles machines à papier à journal que la compagnie a fait construire, cette année. La St-Maurice n'a pas d'autres obligations sur le marché et elle n'a pas non plus d'actions de priorité. La vente se fera probablement aux Etats-Unis où se trouve le contrôle des intérêts de la compagnie.

LE BUSTE DE SIR WILFRID

Québec, 16.—Le buste de sir Wilfrid Laurier qui a été commandé au sculpteur français André Vermare par le gouvernement de Québec, le printemps dernier, est arrivé, ces jours derniers, à Québec, mais est encore consigné à l'hôtel des douanes.

Ce buste sera installé dans la Chambre du conseil exécutif.

PRODUITS QU'ON VA RENDRE POPULAIRES

Boston 16.—La "semaine de la Nouvelle-Angleterre" a été ouverte hier par des cérémonies spéciales. C'est un mouvement pratique pour présenter au peuple de la Nouvelle-Angleterre les produits de la Nouvelle-Angleterre Dans les magasins, à Boston, dans les filatures et fabriques de six Etats, le public peut librement voir les produits de la Nouvelle-Angleterre, produits que l'on veut populariser.

INAUGURATION D'UNE USINE ELECTRIQUE

Sainte-Adèle, 18. — L'honorable Athanase David, secrétaire provincial et député de Terrebonne à la Législature, a inauguré officiellement, hier, l'usine électrique de la Laurentian Hydro-Electric Company, située à la rivière du Nord, entre Mont Rolland et Sainte-Marguerite tout près du réseau Laurentien du Pacifique Canadien.

Le président de la compagnie, M. Sherrard, l'hon. Athanase David, secrétaire provincial, et les directeurs de la compagnie, MM. J.-S. Vock, Thos. Jones, Ovila Hogue, Fred Brown, Ernest Savard et le major Browne, ainsi que plusieurs autres personnes intéressées, ont quitté Montréal ce matin, à 10 heures, de la gare Viger, pour se rendre aux usines de la Laurentian Hydro-Electric Company. A St-Jérôme, les visiteurs ont été reçus par les maires de l'endroit, de Sainte-Thérèse et de Sainte-Agathe. On visita d'abord l'usine sous la direction du gérant des travaux, M. P.-S. Marchand, puis une assemblée fut tenu, après que le courant eut été lancé par l'hon. L.-A. David, secrétaire provincial.

L'usine avait d'abord été bénite par M. l'abbé Lesage, curé de Sainte-Adèle.

Un lunch fut servi après l'assemblée.

HEUREUSE INITIATIVE

Nous apprenons avec plaisir que les Employés du Pacifique Canadien, ici aux Trois-Rivières viennent de jeter les bases d'une grande association récréative dont le but sera, tout en contribuant à développer la fraternité entre ses membres de développer la pratique du sport.

Dès cet automne les quilles et le hockey seront à l'honneur et avec le retour de la belle saison, le tennis, le base-ball, etc.

De temps en temps des soirées de famille réuniront les membres de l'association.

C'est là une initiative dont nous félicitons sincèrement les Employésdu PacifiqueCanadien et nous sommes convaincus que nous les verrons nombreux figurer au tableau d'honneur de nos associations sportives locales.

Voici la composition des divers comités de l'association: Président Honoraire: M. O.-M. Lajoie; Vice-Président-Honoraire: M. C.-J. McGregor; Directeurs: MM. J.-A. Bertrand, W.-H. Szuvé, A. Sauvé, C. Verner, H. Dubois, Geo. Couture, J. Pentice; Régie et Organisation: Président: M. Bigué; Vice-Président: J.-E. Bellemare; Secrétaire: L.-H. Laboné; Trésorier: J.-E. Lamarche; Membres adjoints: MM. Bruno Beaubien, P. Cloutier, Jos. Caron, E. Bornais, J. Lafrance, Nap. Lfebvre, J.-B. Lamarche, F. Manseau, R. Legendre.

MUNICIPALITE NOUVELLE

Québec, 16.—Un décret ministériel a été adopté, détachant une partie du territoire de la municipalité de la paroisse de Sainte-Flore, comté de Saint-Maurice, pour former la nouvelle municipalité de Saint-Gérard-des-Laurentides.

DES COURS SPECIAUX A L'UNIVERSITE

Québec, 18. — Trois des délégués français au récent congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord les Drs Sergent, Rbadeau-Dumas et Bordet, vont passer la semaine à Québec, donnant des cours de perfectionnement à l'université Laval, sur la tuberculose et les maladies du premier âge. Ils ont commencé hier. Ces cours sont suivis par un grand nombre de médecins non seulement de Québec mais du dehors. Les mêmes cours commenceront à Montréal le 22 septembre.

L'IMPORTANCE DE PARLER LE FRANÇAIS

Ottawa, 5. — Le R. P. Cornell, O. M. I., curé de la paroisse Saint-Joseph, et le chanoine Fitzgerald, curé de la paroisse Saint-Patrice, sont de retour à Ottawa après un voyage en Europe, au cours duquel ils ont assisté au congrès eucharistique d'Amsterdam. Le chanoine Fitzgerald a déclaré qu'un voyage en Europe suffit pour convaincre une personne intelligente qu'il est de suprême importance de parler le français chez moi comme à l'étranger.

UN CONGRES MONSTRE

Québec, 16. — Environ deux mille délégués qui viennent assister au congrès des agents de la compagnie d'assurance Travellers sont arrivés mardi. On a réservé tout le Château Frontenac pour eux. Ce congrès est tellement considérable que la direction de la compagnie a dû le diviser en deux parties. Deux mille agents assistent à la première partie, qui a lieu cette semaine, et deux mille autres viendront remplacer les premiers la semaine prochaine. L'ouverture de ce congrès monstre a eu lieu mardi matin. L'hon. M. Pérodeau, lieutenant-gouverneur leur a souhaité la bienvenue au nom de la province, et le maire Samson en a fait autant au nom de la ville de Québec. L'organisation a engagé la fanfare du Royal 22e pour donner des concerts sur la terrasse durant ce congrès.

FANATISME

Ottawa, 18. — L'ignorance ou le fanatisme peuvent seuls expliquer l'attitude d'un bon nombre de maisons d'affaire ontariennes qui refusent d'accepter les billets des banques de Québec parce qu'ils sont libellés en français. On répond, pour refuser, que c'est du "Quebec Money" et on déclare que l'on n'ose pas les accepter". L'incident s'est produit assez fréquemment et l'on rapporte que la chose se produit de nouveau dans la province en plusieurs endroits.

Ces jours derniers M. Lorenzo Jodouin, fils de M. Jodouin de la maison Jodouin-Macdonald, manufacturiers et commerçants de tabacs, rue Rideau, se rendait en compagnie de M. Albert Chabot, employé de la compagnie Jodouin-MacDonald, à Walkerville pour y aller chercher un camion-auto. En revenant ils ont dû faire essence à London. Ils ont offert en paiement un billet de la Banque Provinciale du Canada. Le billet fut refusé. Près de Toronto le billet fut de nouveau refusé. Aux deux endroits on a prétexté que l'on ne pouvait accepter du "Quebec Money".

LA PLUIE RETARDE LA MOISSON

Winnipeg, 18. — La moisson a été interrompue d'une manière générale dans tout l'Ouest canadien, à la suite des pluies qui n'ont cessé de tomber, dernièrement. Voici les renseignements que donne le bulletin des chemins de fer nationaux, pour la semaine terminée samedi dernier.

Dans le Manitoba, tout le blé est pratiquement coupé; dans la Saskatchewan, il y en a environ 85 pour cent, mais dans l'Alberta il n'y en a pas plus de 50 pour cent, étant doné qu'en plusieurs régions, la moisson n'a pas encore mûri. Le battage du grain est assez avancé au Manitoba; il sera général cette semaine, en Saskatchewan, mais dans l'Alberta, il ne sera général qu'à la fin de septembre.

C'est l'Alberta et la Saskatchewan qui ont le plus souffert du froid, mais les dommages ont été peu considérables.

Dans la région des grands lacs, le grain est presque tout coupé, et le battage, retardé d'une couple de jours par la pluie, est maintenant général; le rendement est bon, variant de 30 à 40 boisseaux à l'acre. Celui de l'orge est d'environ 50 boisseaux.

Au Manitoba, le battage a été interrompu par la pluie. La qualité du grain est bonne et le rendement réalise les espérances, malgré que la gelée et la rouille aient causé quelques dommages. Le blé donne de 20 à 30 boisseaux par acre. Les gelées de la semaine dernière ont beaucoup affecté le blé non coupé.

On rapporte de la région de Melrose que quatre wagons de blé de cette année, de qualité No 1 nord, ont été vendus.

En Alberta, le rendement du blé a l'acre est meilleur qu'on ne s'y attendait. L'avoine est tardive, mais on croit qu'elle sera mûre assitôt que la récolte du blé sera terminée. Le battage ne commencera pas avant quinze jours; cependant dans la partie méridionale de la province, les opérations sont un peu plus avancées.

INCENDIE DANS UNE MINE

Thetford Mines, 18 — Dimanche soir, vers neuf heures, un incendie s'est déclaré dans la mine de la compagnie Consolidated Asbestos, Ltd On croit qu'il a pris naissance dans le pavillon des pompes, qui est à 150 pieds sous terre. Heureusement personne n'a été enfermé dans la mine par le feu ou la fumée. Les dommages matériels seront très élevés. Le système électrique sera en partie détruit ainsi que les pompes, les berlines, les wagonnets, les locomotives, etc. Le feu s'est communiqué aux étais du puits. L'incendie a cependant été maîtrisé dans les autres parties de la mine. On ne croit pas cependant que l'on puisse y descendre avant quelques jours.

AU SEMINAIRE DE QUEBEC

M. l'abbé Camille Roy sera le nouvel aumônier des étudiants de Laval pour l'année courante; il succède à M. l'abbé Alexandre Vachon, récemment nommé directeur spirituel des élèves au Séminaire de Québec, qui, lui-même, avait remplacé le recteur actuel il y a quelque six ans.

Cette aumônerie avait été fondée par S. G. Monseigneur O.-E. Mathieu, aujourd'hui archevêque à Régina, qui en fut le premier titulaire.

NOUVELLE ECOLE NORMALE

Québec, 16.—Suivant une dépêche de Roberval, le gouvernement provincial a décidé la construction d'une Ecole normale à Roberval et a accordé un octroi de $150,000 pour l'exécution des travaux. On ajoute que le gouvernement donnera un octroi de $10,000 par année pour le maintien de l'Ecole normale. Le nouvel édifice sera construit à côté du couvent des Ursulines et sera prêt en septembre 1925.

LE MOT OBEIR NE VA PAS AUX ANGLAISES

Londres, 18. — Le mot troublant "obéir" dans la cérémonie du mariage de l'Eglise d'Angleterre est encore le sujet de commentaires et il pourrait bien soulever une controverse quand l'assemblée nationale de l'Eglise se réunira, en novembre. La ligue des militantes veut que le mot obéir soit effacé et un mouvement systématique a été déclanché parmi les femmes de la Grande-Bretagne pour obtenir leur aide en vue d'assurer l'émancipation de leurs sœurs.

Cela prépare de beaux ménages.

HOMMAGE A JUSSERAND

Paris, 18. — On a annoncé, il y a quelque temps, le remplacement de M. Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis. Or, nous croyons savoir que M. Coolidge, dès qu'il eut connaissance de cette nouvelle, fit faire de pressantes démarches au Quai d'Orsay, par l'entremise de M. Myron-T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, afin que M. Jusserand soit maintenu à son haut poste. Notre ambassadeur est, en effet, très aimé et très populaire en Amérique et, dernièrement, au cours d'une entrevue à la Maison Blanche, entre MM. Coolidge, Jusserand et un sénateur des Basses-Pyrénées, le président de la République des Etats-Unis dit à ce dernier.

—"Ah! Monsieur le sénateur, conservez-nous M. Jusserand; jamais vous ne nous le remplacerez."

AGRANDISSEMENT

Joliette, 16.—On a commencé la construction de l'aile nouvelle du séminaire de Joliette. Cette aile aura 5 étages. On y placera la salla académique, les salles de musique, le laboratoire de chimie, les classes de philosophie, le cabinet de physique et plusieurs classes. Au cinquième on installera un grand dortoir. On compte près de 400 élèves inscrits, cette année, au séminaire.

CATASTROPHE AU JAPON

Tokio, 17.—Les inondations qui se sont produites à la suite d'yn typhon ont affecté plusieurs districts du Japon. La liste des morts portera peut-être une centaine de noms. A Tokio seulement, quarante mille maisons ont été partiellement inondées. On annonce que cent personnes manquent à l'appel dans un village de la préfecture de Saitama. Des glissements de terre dus à l'inondation ont causé la mort de plusieurs personnes dans la préfecture de Chiba.

POUR LE MONUMENT DE MGR LAFLECHE

Palais Cardinalice

A MONSIEUR LE PRESIDENT DE L'OEUVRE DU MONUMENT LAFLECHE

Les Trois-Rivières, P. Q.

Monsieur le Président,

Le noble projet que vous et les membres de votre Comité avez formé, sous le haut patronage et avec les encouragements de Sa Grandeur, Monseigneur F. X. Cloutier, d'élever un monument à la mémoire vénérée de Mgr Laflèche dans la belle et prospère cité des Trois-Rivières, est un acte de filiale reconnaissance et un hommage d'admiration qui vous honore et qui a ému tous les Canadiens-français. C'est en effet un honneur pour vous et pour vos collègues d'avoir pensé à immortaliser dans le bronze cette grande figure de l'Eglise du Canada, cette gloire si pure et si haute de l'Eglise des Trois-Rivières. Laflèche et Trois-Rivières! Ces deux noms sont désormais inséparables dans l'histoire de notre pays! Et vous allez ajouter un lien nouveau aux liens sacrés qui les unissent à jamais, en glorifiant l'Evêque qui a glorifié la cité.—"Aujourd'hui, écrit Sa Grandeur Mgr Cloutier, votre digne et vénéré pasteur, dans la belle lettre pastorale, qu'il a publiée à l'occasion de l'érection du Monument Laflèche la voix populaire ... choisit plus les évêques, mais elle loue leurs mérites et peut obtenir qu'ils revivent dans la pierre et dans le bronze." Cet hommage d'un peuple à la mémoire de ses plus illustres évêques est une grande leçon de foi et de reconnaissance pour la nation tout entière; il fait revivre chez les anciens de glorieux souvenirs. Il offre aux jeunes générations de très nobles exemples. Quelle belle et grande vie va rappeler aux Trifluviens et à tous les Canadiens le monument que vous préparez à élever à Mgr Laflèche. Catéchiste éminent, missionnaire au cœur apostolique, courageux défenseur des droits de l'église et de la vérité, vrai pasteur selon l'Evangile, âme grande parmi les plus grandes, Monseigneur Laflèche restera toujours dans l'histoire canadienne l'un des plus illustres évêques dont puisse s'enorgueillir une nation.

Aussi, c'est avec bonheur Monsieur le Président, que je vous prie d'agréer ma souscription à l'œuvre du Monument Laflèche, humble et sincère hommage de ma vénération à l'immortelle mémoire de ce grand évêque, vous priant en même temps de vouloir bien avoir aussi pour agréable l'expression respectueuse de ma considération distinguée.

C.-A. Marois, P.A., V.G.
15 septembre, 1924. Québec.

LE TOURISME RAPPORTE CENT MILLIONS AU PAYS

Les efforts de nos clubs d'automobilistes sont couronnés de succès.

DANS QUEBEC ET ONTARIO

Ottawa, Ont., 16. — Les chiffres de la division des parcs nationaux indiquent que le trafic des touristes, pour la saison de 1924, qui est à peine terminée, a rapporté plus de $100,000,000. Le tourisme est devenu la troisième de nos plus grandes sources de revenu; il vient immédiatement après l'agriculure et l'industrie forestière.

L'augmentation du nombre de visiteurs étrangers dans le pays, depuis une couple d'années, a été très considérable tout particulièrement dans les provinces de Québec et d'Ontario, où les réseaux de routes améliorées attirent surtout les automobilistes de la république voisine. Nos divers clubs d'automobiles depuis un certain temps, ont aussi coopéré avec ceux des Etats-Unis pour promouvoir le tourisme. De concert avec les propriétaires des grands hôtels des deux pays, une campagne a été entreprise dans le but d'améliorer le service des hôtels, principalement dans les districts ruraux traversés par les boulevards modernes, avec le résultat que les voyageurs y trouvent maintenant tout le confort désiré. Suivant cette amélioration des conditions générales, une campagne réciproque de publicité a été poursuivie activement avec les résultats si appréciable que nous connaissons.

Le fait qu'aux frontières, il y a également réciprocité pour l'entrée libre des voitures portant les licences des deux pays, pour une période assez prolongée, stimule aussi le tourisme.

TRANSBORDEMENT D'UNE TURBINE GEANTE

UN PORT AVANTAGEUX

Sorel, 18.—La plus grosse pièce de machinerie qui ait jamais été importée en Amérique par voie du S.-Laurent, vient d'être déchargée avec succès aux chantiers de la maritime, à S.-Joseph de Sorel. C'est une gigantesque turbine électrique de 75,000 H. P., destinée à la Commonwealth Edison Co., de Chicago. Après avoir pris des renseignement sur les divers ports des Etats-Unis et du Canada, la Compagnie de transportation, G. W. Sheldon, dont M. James Collins est le représentant, a choisi le port de Sorel pour effectuer le déchargement de cette gigantesque turbine qui a été expédiée à bord du "Cairntor," de la ligne transatlantique Cairn-Thomson, comme étant le plus avantageux, à cause de sa puissante grue, d'une capacité de 130 tonnes et de l'excellence de la main-d'œuvre soreloise, habituée à ce genre de travaux toujours difficiles et compliqués.

La cargaison du "Cairntor," vaisseau de 500 pieds de longueur, se composait uniquement des 221 pièces de la turbine dont le poids approximatif est de 1200 grosses tonnes et dont la plus lourde pièce pèse 90 tonnes.

Toute cette cargaison a été transbordée rapidement, au moyen de la grue des chantiers, sur des wagons et sur le vapeur "John Gemm". Le vaisseau transportera les pièces qui ne peuvent être mises sur des wagons de chemin de fer, à cause de leur volume et se rendra à Chicago par voie des canaux et des grands lacs.

Encore une fois, le port de Sorel, par son accès facile aux navires d'un fort tonnage et de son outillage complet pour le transbordement du matériel de tous genres, a attiré l'attention des grands exportateurs européens qui, en maintes occasions, ont su l'apprécier et profiter de ses avantages.

Le capitaine James Petrie, commandant du "Cairntor," est très favorablement impressionné par le port de Sorel si admirablement situé et susceptible de grands développements.

Il déclare être très satisfait de la manière que le déchargement a été effectué, et n'a que des éloges à l'adresse des officiers et des ouvriers des chantiers de la marine, à Saint-Joseph de Sorel, qui n'ont rien négligé pour en assurer le succès. Plus de cent hommes, pendant une semaine, ont travaillé au transbordement de cette gigantesque turbine, la plus grosse de l'univers, dont la construction a pris quatorze mois. Il a fallu plus de quatre mois pour assembler ses différentes pièces, les soumettre aux épreuves requises et faire les travaux nécessaires d'emballage.

M. Siméon Cosky, directeur des travaux aux chantiers de la marine, avait la direction du déchargement de la turbine, sous la responsabilité immédiate de M. M.-A. Baril, surintendant suppléant des chantiers de la marine, à Sorel.

LES RAVAGES QU'A CAUSES L'INONDATION

Les dégats sont sans précédents dans le district de Sherbrooke

ANIMAUX QUI ONT PERI

Sherbrooke, 15. — Le niveau de la rivière Saint-François a baissé considérablement au cours de la journée de vendredi, mais il était encore, samedi midi, au moins un pied de plus que le niveau de la rivière lors des crues d'eau du printemps.

Les dommages causés par cette inondation sont sans précédent dans les annales de Sherbrooke et du district environnant.

La Crémerie de Sherbrooke, Limitée, rue Wellington-Sud, a dû être fermée temporairement jusqu'à ce que les moteurs soient secs et que l'eau soit disparue des caves. Cet établissement a subi pour $3,000 de dommages. La cave et les glacières ont été envahies par l'eau et 2,600 gallons de crème à la glace de même que 200 livres de beurre ont été gaspillées. Les magasins de gros de MM. A.-H. Hébert, Wilfrid Bourque, Fortier et Cyr et C.-O. Genest et fils ont subi aussi de lourdes pertes.

Tous les trains du Québec Central, Canadien National, Pacifique Canadien et Boston and Maine circulent maintenant comme à l'ordinaire, les débâts causés aux voies ayent été réparés.

Les routes nationale et régionale à certains endroits, sont encore dans un état pitoyable, notamment les routes Derby-Line, Sherbrooke-Montréal et Québec. Il y aura en maints endroits de ces routes de grosses réparations à effectuer cet automne ou le printemps prochain.

A COMPTON

Compton, 15. — L'inondation causée par la pluie diluvienne de la semaine dernière a fait des dégâts considérables à Compton. Plusieurs ponts ont été emportés et le service de la malle a été complètement arrêté pendant deux jours.

Les récoltes de grain et de maïs ont été emportées. Plusieurs vaches, cochons et moutons ont été emportés par les eaux et se sont noyés.

LES DEGATS A BAIE ST-PAUL

Baie Saint-Paul, 16.—M. E. Normandeau, ingénieur civil du département de la colonisation, a été envoyé ici par le premier ministre Taschereau pour évaluer les dégâts causés par la récente inondation.

Des agronomes ont aussi été délégués par M. J.-E. Caron pour relever les dégâts infligés aux récoltes. Avant la récente conflagration, la récolte promettait beaucoup et semblait devoir compenser pour celle de l'an dernier.

Une délégation doit avoir une entrevue avec le cabinet procinvial, mercredi, afin de damander un octroi provincial aux victimes de l'inondation.

BÉNÉDICTION
-:- d'un -:-
Carillon de 4 Cloches
A ST-LÉON
DIMANCHE, 21 SEPTEMBRE
à 3 heures (heure solaire)
Sous la présidence de
Sa Grandeur Mgr François-Xavier Cloutier

LA PERSECUTION RELIGIEUSE REPREND

Le cabinet Herriot s'attaque d'abord aux femmes — Contre les Clarisses d'Alençon — Protestation de Mgr l'évêque de Séez — L'ancien révolutionnaire Gustave Hervé dénonce vigoureusement l'attitude du gouvernement — Le colonel de Vesins signale les travaux d'approche du gouvernement et propose une méthode de résistance

L'HISTOIRE DES RELIGIEUSES ATTAQUEES

Le cabinet Herriot a engagé la lutte contre les congrégations religieuses annoncée par sa déclaration ministérielle. Il s'est d'abord attaqué à des femmes, à des religieuses cloîtrées, les Clarisses d'Alençon.

"Déjà elles avaient été frappées par les lois et décrets de Waldeck-Rousseau et de Combes, écrit dans l'**Action Française**, M. Louis Gonnet. La plupart étaient parties pour la Belgique. Les plus âgées avaient obtenu la "grâce" de mourir dans leur monastère. Vint la guerre. Les Clarisses, réfugiées en Belgique, fuyant devant l'invasion allemande, revinrent au monastère d'Alençon. Elles y sont restées. 12 jeune filles, peut-être filles ou sœurs de héros morts pour la France, les y ont rejointes depuis 1919.

"C'est sur elles que s'acharnent les agents de M. Herriot. En effet, les anciennes religieuses et celles qui sont revenues de Belgique, on supporte (pour combien de temps?) leur présence dans leur monastère. Les jeunes, on les chasse. Elles sont parties le 25 août, en la fête de saint Louis, roi de France et Tertiaire franciscain."

Nous recueillons ici, pour l'information de nos lecteurs, un certain nombre de textes relatifs à cette première expulsion.

Voici le texte, publié par la **Croix** du 6 septembre, de la protestation élevée par Mgr l'évêque de Séez en faveur des Clarisses persécutées:

Notre conscience nous fait un devoir de protester avec autant de douleur que d'indignation contre l'obligation imposée à plusieurs religieuses Clarisses d'Alençon de quitter leur couvent.

Nous sommes sûrs que notre protestation trouvera un écho profond non seulement dans le cœur de nos populations catholiques, mais encore dans celui de tous les honnêtes gens.

Quel est donc le motif invoqué pour cet acte que l'on peut bien qualifier d'attentat?

Ces religieuses sont entrées au couvent en qualité de novices, contrairement à la loi qui condamne certaines communautés à mourir en leur défendant tout recrutement.

Cependant, confiantes dans les promesses de l'union sacrée qui avait, depuis la guerre, réuni toutes les âmes, elles croyaient pouvoir se donner à Dieu, vivre dans la prière et la mortification, faire du bien et passer en donnant au monde l'exemple de la charité et du désintéressement. Elles étaient loin de s'imaginer que leur existence ignorée et cloîtrée était un danger pour l'Etat.

Le gouvernement en a jugé autrement et les a mises en demeure de se séparer de leurs compagnes.

Pour ne pas exposer ces dernières au retrait de la tolérance dont elles jouissent, les nouvelles religieuses se sont inclinées. Mais leur obéissance forcée est pour nous une raison de crier plus haut et plus fort notre protestation. C'est au nom de la liberté opprimée, de la justice violée, de la paix, dont la France a si grand besoin, que nous réclamons contre un acte que rien, sinon l'arbitraire, ne peut légitimer.

Nous pensions, et nous ne sommes pas les seuls, que les guerres religieuses étaient bien terminées, que jamais nous ne verrions luire de nouveau les jours de sinistre mémoire qui ont écrit dans l'histoire de France ses plus tristes pages et laissé dans les cœur les plus douloureux souvenirs.

Nous serions-nous trompés! L'application aux Clarisses d'Alençon d'une loi désuète serait-elle le signal d'une nouvelle persécution?

Que les auteurs de pareils abus d'autorité prennent garde! C'est la douleur dans l'âme que nous leur jetons cet avis. En s'attaquant à des femmes, à de pauvres religieuses cloîtrées, ils s'exposent à soulever de toutes les passions la plus forte, car ils blessent la conscience dans ce qu'elle a de plus intime, le sentiment religieux, et ils compromettent ainsi un des meilleurs fruits de notre victoire, la paix intérieure du pays.

Une campagne de cette importance réunirait ceux à qui répugne tout attentat contre la justice et la liberté, quel qu'il soit et de quelque part qu'il vienne.

✝ **Claude,**
évêque de Séez.

HERVE FLETRIT LES PERSECUTEURS

Gustave Hervé, l'ancien révolutionnaire, écrit de son côté:

Comment ne pas considérer comme une déclaration de guerre à tous les catholiques français l'ignominieuse conduite du gouvernement Herriot à l'égard des Sœurs Clarisses de cette ville?

Aux plus mauvais jours du combisme, il y a près de vingt ans, les Sœurs Clarisses d'Alençon qui, jusque-là étaient tolérées, furent invitées à se dissoudre. Leur crime? Aucun. Les Clarisses sont un Ordre contemplatif. Quel mal faisaient-elles? On tolérait en France des organisations révolutionnaires, socialiste, syndicalistes, anarchistes, qui prêchaient ouvertement la guerre civile et la révolution violente. Mais le spectre de ces nobles femmes, passant leur vie en prières ou au travail, dans la paix et la retraite, était, paraît-il, un scandale intolérable.

Les Clarisses d'Alençon, considérant avec raison que c'était un attentat contre leur liberté, firent ce que firent, à la même époque, tant d'autres religieux et religieuses sur qui s'abattait la persécution, elles aimèrent mieux quitter la France que de se dissoudre et renoncer à la vie religieuse. Les Clarisses d'Alençon s'exilèrent en Belgique.

Elles y vivaient bien tranquilles, aussi inoffensives qu'en France, quand les armées prussiennes envahirent le pays qui les hospitalisait. A la hâte, elles prirent la fuite, rentrèrent en France et regagnèrent Alençon, le gouvernement d'alors ayant assez d'intelligence et d'humanité—c'était pourtant M. Malvy qui était ministre de l'Intérieur—pour fermer les yeux sur cette entorse aux lois combistes.

Depuis, les Clarisses d'Alençon se faisaient toutes petites, bien humbles, espérant que les mauvais jours étaient passés pour elles, et qu'on les laisserait prier en paix, dans cette patrie que les catholiques avaient défendue de tout leur cœur au moins autant que les autres Français.

Elles se croyaient protégées par l'union sacrée proclamée en août 1914, par le souvenir de tant de prêtres et de religieux de tous Ordres, morts sur les champs de bataille pour la défense de la patrie commune.

Elles avaient compté sans le sectarisme haineux et la bassesse d'âme des vainqueurs du 11 mai.

Un oukase est parti du ministère de l'Intérieur invitant les Clarisses à se dissoudre, conformément aux mesures de proscription édictées par le combisme.

Et les voilà réduites à reprendre le chemin de l'exil.

Ce n'est que la première charrette. Des centaines d'autres charrettes vont suivre. Les loges maçonniques, les préfets combistes sont en chasse.

Quels mufles que cette radicaille! De quelle boue leur âme est-elle pétrie pour que, six ans après la guerre, ils aient l'impudeur de revenir ainsi à leur vomissement?

Protester! Manifester! Crier notre dégoût! Oui!

Mais surtout nous grouper, nous organiser, commencer dès maintenant une propagande méthodique, intense pour chasser, dans quatre ans, du pouvoir cette bande de saligauds!

L'"ECHO DE PARIS"

L'**Echo de Paris** commente en ces termes le nouvel acte de persécution:

Il faut partir, mes Sœurs! Vous étiez, ici, aimées de tous. Les moins chrétiens vous vénéraient. On vous appelait les "Saintes-Claires", ou encore, expression touchante du peuple, "le paratonnerre d'Alençon". Il faut partir, c'est la loi. Il y a d'autres lois que l'on ne respecte pas, ne serait-ce que celle qui interdit aux fonctionnaires de fermer les Syndicats, ou celle de l'impôt sur les salaires, à laquelle la mauvaise volonté suffit pour échapper. Mais la loi qui vous frappe, mes Sœurs, celle-là doit être respectée.

Il faut partir parce qu'un sectaire vous a dénoncées. Les habitants ont-ils parlé contre vous? Jamais. Avez-vous fait quoi que ce soit qui motive cette soudaine décision? Non. Vous meniez la vie de saintes femmes, vous aviez su vous rendre utiles. Le point d'Alençon se meurt. Vous étiez parmi les rares ouvrières qui persévèrent dans cet art ancien si précieux, renommée de la ville. N'importe, il faut partir. A l'heure où déserteurs et insoumis sont libérés, vous, dont la seule faute est de travailler et de prier, vous n'avez pas le droit de fouler la terre française; cela semble un défi au bon sens et à la morale.

M. BERNARD DE VESINS

Le lieutenant-colonel Bernard de Vessins, qui fut l'un des chefs de la résistance aux inventaires, profite de l'occasion pour reprendre, dans l'**Action française**, sa thèse sur l'importance de la résistance d'initiative locale:

Le service des renseignements (du gouvernement) multiplie les enquêtes Il y emploie les ruses qui ont toujours distingué la police. Jamais on ne vit dans les couvents tant de touristes posant des questions insidieuses ou désireux de connaître le nombre des religieux, le développement de l'Ordre, le recrutement des novices, etc. Tous les pièges sont tendus à la bonne foi ou à la spontanéité naïve des religieux questionnés ou des habitants du pays.

Il serait à désirer que, parallèlement à ces manœuvres d'approche de l'ennemi, les mesures d'organisation et de résistance se développent dans la même proportion.

Nous rappelons que nous avons toujours considéré comme la plus efficace la résistance locale, c'est-à-dire dont l'exécution est confiée à des gens décidés à agir et connus de la population qui vit autour du couvent.

Cela n'empêche en aucune façon une action générale d'être coordonnée par quelques bonnes têtes situées au centre même des informations, c'est-à-dire à Paris. Mais nous répéterons que c'est un leurre de croire qu'on luttera avec avantage ontre notre gouvernement centralisé, ayant à sa disposition toutes les ressources de la force armée, de la poste, du télégraphe, de l'aviation même ou de la Y. S. F. Toute organisation également centralisée et qui tenterait de donner des ordres d'exécution à toute la France arrivera trop tard, si la résistance locale ne surgit pas d'elle même à la première apparition du péril.

VEUVES ET JEUNES FILLES

Pourquoi les premières trouvent-elles plus facilement un mari que les secondes?

En Angleterre, s'il faut en croire une statistique officielle toute récente, 34 pour 100 des veuves de guerre se sont remariées, bien que la pension leur soit supprimée de ce fait. On ne les a donc pas épousées pour leur pension. Mais on les a peut-être épousées parce qu'elles sont veuves. Et cela met fort en colère les jeunes filles anglaises. Il y a de quoi? Se voir préférer une veuve, une femme qui a déjà eu la chance de trouver un mari ou deux, quand on n'est pas sure soi-même de convoler une seule et malheureuse fois, c'est vexant!

Ce phénomène pose une très intéressante question de psychologie masculine. L'homme de notre époque n'est-il pas plus attiré, généralement, par une veuve, par une femme faite, que par une jeune fille? La statistique officielle anglaise tend à le faire croire. Mais est-ce également vrai pour la France? Ce doit être vrai dans tous les pays, et pour une raison bien simple, que je vais dire en essayant de n'offusquer personne!

Pourquoi l'homme est plus attiré par la femme? Eh! mon Dieu! tout simplement parce que la femme est plus à même que la jeune fille d'attirer l'homme parce que la femme a une pratique de l'homme que la jeune fille—en principe—n'a pas...

Je dis: en principe... Il est bien évident en effet, que dans l'art d'aguicher les hommes bien des jeunes filles pourraient en remontrer à certaines femmes. Seulement, dans ce cas, le mari possible se méfie, précisément parce qu'il a affaire à une jeune fille, et que la coquetterie d'une jeune fille lui paraît toujours plus dangereuse, plus inquiétante que celle d'une femme...

Telles sont peut-être une ou deux des raisons pour lesquelles, même en Angleterre où la pension leur est supprimée du fait de leurs secondes noces, les veuves de guerre trouvent plus facilement un mari que les jeunes filles.

CAP-DE-LA-MADELEINE

Funérailles de feu Roland Martel

CORTEGE NOMBREUX

Mercredi matin à l'église paroissiale du Cap de la Madeleine avaient lieu les imposantes funérailles de Roland Martel décédé à l'âge de 17 ans après une longue maladie. Le levée du corps fut faite par le Rév. Père Desserre O.M.I., et qui a aussi chanté le service. La chorale de la paroisse sous la direction de leur maître de chapelle M. le Dr Labarre rendit avec succès la messe des morts.

Dans l'assistance on remarquait son père M. Joseph Martel, M. Adélard Martel, M. et Mme Thomas St-Pierre, Mme Arsène Bonin, Orin Wedge M. Charles Bonin, Clovis Bonin, Mme Napoléon Loranger, M. et Mme Dr N. Perreault, M. Ernest Trottier, M. Pierre Boissonneault, M. et Mme Théodore Bonin, Mlle Laurette Bonin, M. Adrien Cloutier représentant du Bien Public, M. et Mme Alcide Piquette, M. et Mme Odilon Martel, M. et Mme Georges St-Pierre, M. Camile Dostaler, Mme Alex. Dumont, M. Emilien Morin M. Joseph Hébert, M. et Jme Cyrille Daigle, M. et Mme A. Guilbert, M. et Mme Hervé Méroux, M. Jimmy Lottinville, Mlle Irène Lanouette, Mlle Madeleine Beaumier, Mme Joseph De Repentigny, M. Irénée Rochefort, M. et Mme Eugène Bertrand, M. et Mme George Guinard, M. Phylomon Trahan M. et Mme Aimé Trahan, Mme P. Trahan, M. et Mme Azad. Lemay, M. Henri Thifault, M. et Mme Joseph Caron, tous les élèves du Collège du Sacré-Cœur et leurs professeurs, les élèves du Couvent et un grand nombre d'autres.

Les porteurs étaient: Corid St-Pierre, Aimé St-Pierre, Orin Wedge et Edouard Bonin.

Comme le défunt appartenait à la ligue du Sacré-Cœur, il fut conduit à sa dernière demeure avec les honneurs dus à ses membres. Les officiers de la ligue accompagnaient la dépouille funèbre et tous les membres de la ligue du Collège assistaient avec leurs insignes. Le défunt laisse pour pleurer sa perte outre son père et sa mère, 1 frère et une sœur. Le défunt était très estimé de tous ses compagnons de classe et il sera beaucoup regretté de tout le collège.

Après le service le corps a été transporté au cimetière paroissial où eut lieu l'inhumation dans le terrain de la famille Martel. Un grand nombre de bouquets spirituels furent offerts à la famille: Académie du Sacré-Cœur, famille Alfred Francœur, famille C. Dostaler, dame Servul Ayotte et plusieurs autres.

Une couronne offerte par M. et Mme Alcide Piquette une gerbe de fleurs par la famille Arsène Bonin, M. J. D. Garneau conduisait les funérailles.

A la famille en deuil nous réitérons nos sincères sympathies.

RECEPTION INTIME

A l'occasion du retour de voyage de noces de M. et Mme Donat Milot, il y eut grande réception chez M. Denis Milot. Parmi les invités on remarquait: M. et Mme Donat Milot, M. et Mme Denis Milot, M. et Mme Joseph Milot, M. et Mme Onésime Lottinville, M. et Mme Aristide Vadeboncœur, M. et Mme Xavier Lajoie, M. et Mme François Thiffault, M. et Mme Ovide Plourde, Mlles M.-Blanche Milot, Maria Lajoie, Angéline Brouillette, Maria Brouillette, Alma Trottier, M. Aimé Thifault, M. P. Rocheleau, Cléophas Charest, M. Daviau, M. et Mme Elie Borgia, Mlle Blanchine Borgia M. Joseph Borgia de St-George, Mme Alphonse Coutune, Mlle Laurentienne Couture, Mlle Amanda Dupont, de Grand'Mère, M. et Mme Adolphe Pronovost, M. et Mme Hervé Marchand, du Lac à la Tortue, M. et Mme Alp. Couture, M. Albert Julien M. Maurice Julien de la Banlieue des Trois-Rivières M. et Mme Arthur Pronovost, Mlle Jeanne et Cécile Pronovost de Windsor Ont.

LES TAXES SCOLAIRES SONT AUGMENTEES AU CAP

LA COMMISSION DES ECOLES

Mardi soir a été tenu une assemblée de la commission scolaire et ont pris connaissance du rôle d'évaluation ainsi que le vote du budget de l'année prochaine.

Excepté la taxe scolaire à 80 sous au lieu de 75 sous. Le budget ne renferme rien qui sorte de l'ordinaire.

Il est tout probable qu'il ne sera pas construit d'autres écoles cette année bien que le besoin soit pressant de la demande de tous.

A l'assemblée d'hier soir il n'a pas été discuté du projet de bâtir une nouvelle école. A cette assemblée qui était présidée par M. J. L. Loranger président de la Commission Scolaire et les commissaires A. Guilbert, Napoléon Lévesque, Edmond Gauthier, Médéric Boisvert.

NOTES PERSONNELLES

Mlle Délima Thomassin de Shawinigan Falls est en visite au Cap chez son cousin M. Marchand.

—M. et Mme Antoine Lacroix du Cap sont en promenade à la Pointe du Lac chez M. Emile Garceau.

—Mlle Blanche Morand du Cap est de retour d'une promenade à la Pointe du Lac chez M. Armand Mongrain.

—Mlle Blandine Borgia de Ste-George de Champlain était en visite au Cap ces jours derniers.

Règle générale les gens riches d'argent sont pauvres d'idées, et les gens riches d'idées sont pauvres d'argent.

Nos actions finissent toujours par ressembler à nos pensées.
P. Bourget.

Un océan de génie ne vaut pas une goutte de sainteté.
Gounod.

STE-ANGELE-DE-LAVAL

BAPTEMES

Vendredi le 12 septembre a été baptisé, Joseph Roméo-Sylvio fils de M. et Mme Adélard Richard, (Gertrude Deshaies) Parrain et marraine M. et Mme Wilfrid Deshaies (R. Blais) de Ste-Gertrude, oncle et tante de l'enfant.

—Dimanche, le 14 courant, Joseph-Rosaire-Fernando, fils de M. et Mme Emile Proulx (Germaine Lemire). Parrain et marraine M. et Mme Denis Proulx de Nicolet, grands-parents d l'enfant.

DECES

C'est avec regret que nous apprenons la mort de M. Joseph Pourque survenue après une longue maladie dimanche le 14 septembre, à l'âge de 81 ans le service et la sépulture ont lieu ce matin mercredi dans l'église paroissiale.

On nous apprend aussi que M. Napoléon Doucet, qui subit l'amputation d'une jambe il y a quelques jours à l'Hôpital St-Joseph des Trois-Rivières, vient de mourir des suites de cette opération.

Aux deux familles éprouvées, nos sincères sympathies.

VISITE PASTORALE

Lundi et mardi nous avons eu les exercices de la visite pastorale. Sa Grandeur monseigneur S. H. Bruneault évêque de Nicolet est arrivé dans notre paroisse lundi à 3hres. p.m. Il y eut sermon par le Rév. Père Cardin O.M.I., allocution par sa Grandeur.

Mardi à 9hres messe basse par M. l'abbé Manseau, curé de Bécancour sermon par M. l'abbé Chs. Masse, et confirmation des enfants, dont 48 garçons et 50 filles. Parrain M. Achille Bouvette marguillier en charge, marraine Mme A. Bouvette épouse du parrain.

Le matin aux messes basses il y eut grand concours de communions la paroisse entière s'est fait un devoir de s'y rendre.

Sa grandeur est retourné dans l'après-midi à Nicolet. Etaient de passage au presbytère à cette occasion. Mgr Paquin de l'évêché des Trois-Rivières, M. le Chanoine L. Dénoncourt curé de St-Philippe des Trois-Rivières, MM. les abbés J. A. Manseau curé à Bécancour, J. A. Demers curé de Ste-Cécile de Levrard, G. Dubé curé de Précieux Sang, R. Dubé en repos au Précieux Sang, Foucault et Charest vicaire à St-Grégoire, Joyal secrétaire Ad hoc de sa grandeur.

DE PASSAGE

Mlle Florestine Poisson de Gentilly, pour quelques jours chez M. Joseph Bourgeois.

MM. J. Bte Levasseur J. E. Camirand, G. Leduc, André Levasseur, étudiants au Séminaire des Trois-Rivières dans leur famille mardi.

DEMANDEZ

RHUMATICIDE "le tueur de rhumatisme". Le seul remède qui guérit toutes les douleurs Rhumatismales, lumbago néphrite.

RHUMATICIDE détruit l'acide urique fait cesser pour toujours la sciatique la goutte, et les maux de reins.

90 pastilles $1.00, C. O. D., $1.15. Envoyez votre adresse pour information: Native's Own Remedy Co., Inc., 367 St-Denis, Montréal, P.Q.
18-25-29

REYER ET LES FEMMES

SOUVENIRS ET ANECDOTES

Reyer, dont l'Opéra vient de fêter le centenaire, était resté vieux garçon et les femmes, sauf les héroïnes de ses œuvres et leurs interprètes, ne semblent pas avoir tenu une grande place dans son existence. Il avait eu cependant, dans sa jeunesse, un grand amour. Il avait fait la connaissance, à Marseille, d'une jeune et jolie fille qui se prénommait Marguerite. Il lui faisait une cour assidue. Il se disposait à l'épouser. Un soir comme il pénétrait dans sa demeure, il y trouva toute la famille en larmes. Sa chère Marguerite venait de mourir subitement d'une crise cardiaque.

Plus tard, à cause de son allure martiale on lui fit une renommée de vert-galant.

—Allons! lui dirent un jour quelques amis, racontez-nous vos bonnes fortunes

—Oh! des fortunes, répondit Reyer qui n'était pas encore arrivé au faîte de sa renommée, jamais je n'en ai rencontré jusqu'ici... mais des bonnes, ma foi, je n'en ai que trop connu, et qui étaient bigrement mauvaises!...

Dès que la gloire eut daigné lui sourire, les belles dames qui s'instituent volontiers protectrices des arts s'efforcèrent de l'accaparer.

Mais Reyer n'était rien moins que mondain. Se trouvant par hasard dans un salon, il vit venir à lui une vieille coquette qui lui dit en minaudant:

—Oh! cher maître, je vous vois d'ici composant l'air des colombes, de "Salammbô", dans un décor de beauté, de soleil et de poésie...

—Non, Madame, répondit sèchement le compositeur. J'étais sur l'impérial de l'omnibus. Il pleuvait et je fumais ma pipe.

Un autre fois, ayant dîné chez un ami dont la femme était chanteuse, il accepta avec d'autant plus de plaisir de faire une partie de billard que cela l'autorisait à déserter le salon et à bourrer sa pipe. Mais il avait à peine réussi quelques carambolages que la maîtresse de maison, croyant lui être agréable, se mit à chanter un air de Brunehilde dans "Sigurd". Sur quoi, Reyer, impatienté, abandonna la partie.

La plus illustre interprète des œuvres de Reyer fut Mme Jose Caron. C'est lui-même qui la découvrit, alors qu'il faisait répéter "Sigurd" à la Monnaie de Bruxelles. Etant allé, un soir, entendre "Faust", en guise de délassement, il fut surpris d'y voir, dans le rôle de Marguerite, une jeune fille, dont la voix et les aptitudes dramatiques le ravirent. Aussitôt, il la demanda aux directeurs du théâtre pour lui confier le rôle de Brunehilde. Ceux-ci objectèrent qu'elle n'était qu'une débutante, qu'elle venait à peine d'obtenir un petit accessit au Conservatoire de Paris, que le rôle de Brunehilde était écrasant... Rien n'y fit. Et, quelques semaines après, le musicien et l'interprète étaient associé au même triomphe...

AURONS-NOUS UN TRAIN EXPOSITION EN ANGLETERRE

Ce qu'en pense M. Henri Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, qui fit le voyage avec le train-exposition canadien en France

Interviewé au sujet de la possibilité et de l'opportunité de faire circuler en Angleterre, en Ecosse et en Irlande, un train-exposition semblable à celui qui l'an dernier parcourut les campagnes de France et de Belgique, exhibant les produits de l'industrie canadienne dans les grandes villes de ces deux pays M. Henri Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, qui accompagna l'été dernier en Europe la caravane publicitaire du Canada, déclare que ce serait la meilleure, la plus efficace, en même temps que la moins dispendieuse publicité que le Canada aurait jamais obtenue dans les Iles Britanniques. M. Laureys parle par expérience; il a pu constater par lui-même les résultats qu'obtenait notre train-exposition en France.

"Jamais, dit-il, le gouvernement canadien ne dépensa argent plus sagement, car l'intérêt que souleva dans tous les milieux ce train-exposition fut immense et le nom du Canada fut mis dans toutes les bouches. Nous fûmes plus de trois mois en route, ouvrant nos voitures dans plus de quarante villes de France et de Belgique. On a estimé à 4,000,000 le nombre des personnes qui visitèrent notre exposition et je crois que le chiffre, surtout, si l'on compte Paris, est loin d'être exagéré.

"Cela me rappelle d'agréables souvenirs, poursuivit M. Laureyz, de parler ainsi après une année, de cette entreprise originale qui eut pour instigateur M. le Sénateur Beaubien. Je songe aux foules qui nous assiégaient littéralement, lorsque nous nous arrêtions dans une ville pour exposer. Tout le monde paraissait désireux de mieux connaître le Canada et ses produits. Nous transportions les produits de 130 manufactures canadiennes, dont un grand nombre étaient accompagnés de notices, catalogues et plaquettes rédigés en français. Ainsi au stand du Pacifique Canadien, on distribuait toute une série de jolies et instructives plaquettes, que les visiteurs emportaient précieusement avec eux.

"Nous ne pouvions naturellement pas nous attendre à stimuler l'émigration française au Canada, surtout après la guerre qui a décimé la population de la France. Notre but était de développer le commerce entre les deux pays et de faire connaître là-bas nos produits naturels et nos produits manufacturés. Il est certain que le Canada retirera des résultats avantageux de cette entreprise malgré les conditions défavorables du change."

Et M. Laureyz poursuit: "Il est hors de doute que tous ceux qu'intéressent le progrès et le plus grand développement du Canada, désirent une plus grande immigration de la classe agricole, particulièrement de la Grande-Bretagne. Les chiffres publiés par le gouvernement n'indiquent pas que les résultats soient bien satisfaisants, même malgré les efforts combinés des autorités fédérales et des compagnies de transport, pour faire connaître dans les Iles Britanniques les avantages offerts par notre pays aux colons sérieux. Que faut-il donc pour stimuler un plus fort mouvement migrateur vers le Canada? Un convoi-exposition circulant en Angleterre, en Ecosse et en Irlande serait du meilleur effet pour atteindre ce but, sans compter qu'il contribuerait largement à promouvoir les intérêts des manufacturiers canadiens là-bas. Un tel convoi traversant toutes les petites villes anglaises aussi bien que les plus grandes, provoquerait par sa nouveauté une grande attention et serait pour notre pays un élément de publicité sans parallèle. Vous imaginez-vous le défilé pendant des mois, de ces quarante camions vert-olive à travers les campagnes les villages et les villes de l'Angleterre? D'autant plus que le procédé serait très économique si l'on tient compte des résultats qu'il ne manquerait pas de produire.

"Cette exposition itinérante serait un petit Wembley sur roues. Il est évident que des milliers et des milliers de gens n'ont pas eu l'avantage de visiter là-bas la grande exposition de Wembley Et c'est justement ceux qui émigreraient au Canada, qui n'ont pu se payer le voyage de Londres pour voir l'exposition impériale. Présentons-leur l'exposition chez-eux. C'est le moment d'agir et je ne doute pas que le Canada trouverait son profit dans une pareille entreprise."

LE BIEN PUBLIC est imprimé et publié au No. 3 rue Hart, par la Cie Le Bien Public Limitée dont M. l'Abbé D. Gélinas est le gérant-général.

Annonces - - Classifiées

35 centins pour 25 mots; 1c. par mot additionel.

DAMES DEMANDEES—Pour outure facile et légère chez elles. Travail de loisir ou permanent. Bons salaires. Travail envoyé à n'importe quel endroit, frais payés. Timbres pour détails. National Manufacturing Co. Montréal.
9-11-16-18-23-25

CAMIONNAGE.—Si vous avez des valises, coffres ou effets semblables à faire transporter, téléphonez 152 Geo. Dufresne, Enreg. (en face de la gare).
jeudi J.N.O.

A VENDRE.—Quatre lots de terre à bois, 135 acres chaque lot, portant les Nos 20, 21, 22, et 23, à Ste-Thècle, Canton Lejeune. S'adresser à Pierre Arcand, Champlain, ou à Paul-Armand Arcand, No 35a 6ième rue, Les Chutes Shawinigan.
9 oct. M et J

PERDU—Dimanche, sur le terrain où ont eu lieu les fêtes de Gérin-Lajoie, à Yamachiche, un parapluie de soie bleue, dont le manche est incomplet. Prière de le rapporter au bureau du Bien Public.

CORPORATION
DE LA CITE
Des Trois-Rivières

Des soumissions cachetées, seront reçues par le Greffier de la Cité des Trois-Rivières, Que., pour la construction et l'équipement d'une usine de Filtration Rapide sur Sable, d'ici lundi après-midi à deux heures (heure solaire) le 22 septembre 1924.

Les blancs officiels de soumission, les instructions aux soumissionnaires, les formes de contrat, les spécifications et les plans peuvent être consultés au bureau de l'Ingénieur de la Cité, et l'on peut s'en procurer des copies moyennant vingt-cinq piastres ($25.00) lequel montant sera remis aux soumissionnaires sur réception des dits plans et devis dans un délai de vingt et un jours après que les soumissions auront été reçues.

La Corporation ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

(Signé) **C. E. GELINAS,**
Ingénieur de la Cité.
16-18.

CORPORATION
DE LA CITE
Des Trois-Rivières

DANS L'ACTIF DE LA COMPAGNIE DE CONSTRUCTION DES TROIS-RIVIERES, REPRESENTANT DE LA COMPAGNIE DE GRANIT ARTIFICIEL DES TROIS-RIVIERES

Avis est par le présent donné que mercredi, le 15 octobre, 1924, à 11 heures de l'avant-midi, sera vendu par encan public, dans le bureau du Greffier de la Cité des Trois-Rivières, à l'Hôtel-de-Ville, en la Cité des Trois-Rivières, les biens meubles et immeubles suivants, savoir:

Un terrain situé du côté sud du Chemin des Forges et faisant partie des lots Nos 999-1047-1048-1049-1045-1046-1000 et d'un bout de la rue Concorde, du cadastre officiel de la Cité des Trois-Rivières, borné au front par le Chemin des Forges, en profondeur par le Chemin de Fer de la Vallée du St-Maurice, à l'est par le terrain appartenant à Willie Michelin et à l'ouest par le terrain appartenant à Monsieur Laurent Paquin; mesurant 200'0 pds au front sur le dit Chemin des Forges; 200'6 pds à la profondeur le long du Chemin de Fer de la Vallée du St-Maurice; 145'7 dans la ligne touchant au terrain de Laurent Paquin et 141'0 dans la ligne touchant au terrain de Willie Michelin, contenant en superficie 28,633 pds, avec bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances, avec les machineries, installations et tous les accessoires servant à l'exploitation de la dite industrie, qui se trouve dans les bâtisses et sur le dit terrain, excepté les blocs de ciment vendus à Monsieur Bruno Trépanier.

Cette vente est faite conformément à un acte de fidéicommis passé devant L.-P. Mercier, notaire, le 23 novembre 1917, et qui autorise le fidéicommissaire à vendre les biens meubles et immeubles pour le bénéfice des porteurs des débentures et la Cité des Trois-Rivières, garante des dites débentures.

L'adjudication sera faite au plus haut et dernier enchérisseur. Conditions de vente, argent comptant.

Les titres peuvent être examinés à mon bureau.

Le fidéicommissaire,
Arthur Bélliveau.
Bureau du Greffier,
Hôtel-de-Ville.

Si l'on savait ce que coûtent les bonheurs de la vie, personne ne voudrait les acheter.

PAINKILLER
PERRY DAVIS
CONTRE
Crampes — Enforses — Frissons.

Le Bon Vieux


Toujours le Meilleur
Jamais égalé depuis 40 ans

Docteur Louis-Georges Godin
SPECIALISTE
POUR LES MALADIES DES YEUX, DES OREILLES, DU NEZ, ET DE LA GORGE.
8A RUE HART
En face du "Bien Public"
Heures de bureau: Tous les jours de 1½ à 5 heures
Heure d'été: Bureau à partir de 7 heures le mardi soir
Consultations jusqu'à 2 heures P.M. le samedi.
Téléphone 919 Résidence: 606

Téléphones: Bureau 1505 Résidence 837
Extraction des dents sans douleur

Dr Paul Frescynet
Chirurgien-Dentiste
Ex-interne de l'Hôpital Dentaire de Rochester, N. Y.
468, rue St-Maurice, Edifice Nassif.
Près de la gare du C. P. R.

BIERE et PORTER
PHONE 152
GEO. DUFRESNE, Enrg.
En face de la gare du C. P. R.

Bière et Porter
La Maison
O. Carignan & Fils
Est dès aujourd'hui en mesure de fournir à ses clients les meilleures marques de
BIERE ET PORTER
aujourd'hui sur le marché, tout comme les épiceries du meilleur choix.

Consultations: de 2 à 4 et de 7 à 8 p. m. Tél. 599 56, Avenue Laviolette, Les Trois-Rivières
Dr C. A. BOUCHARD
Membre Ct de la Société Anatomique de Paris,
Membre Ct de la Société des Chirurgiens de Paris,
Chirurgien à l'Hôpital St-Joseph.
Maladies des femmes. Maladies des vois urinaires.
Consultations à domicile sur rendez-vous.

L'ANNONCE BIEN FAITE
est le phare qui guide l'acheteur averti. Eteignez cette lumière et le magasin le plus achalandé sera bientôt fermé.

LE BIEN PUBLIC

Tirage assermenté selon les règlements de
L'AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS
Chiffres fournis sur demande.

La Loi et ses Sanctions

Lorsque la loi est bonne, mais que sa sanction ne l'est pas, il en résulte nécessairement une perturbation sociale; pareillement, si la peine en violation de la loi est scandaleusement atténuée lorsque le coupable est riche, et appliquée dans toute sa rigueur si le coupable est pauvre. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on se plaint que les poids de la justice sont faussés de telle sorte que, dans la fameuse balance, la loi qui pèse les puissants du jour n'est pas la loi qui pèse les gueux. Il semble cependant qu'on n'a jamais eu plus raison de se plaindre de cette iniquité qu'aujourd'hui. Un examen superficiel de la manière dont se passent les choses suffit à le démontrer.

Alors qu'on instruisait à Chicago le procès des deux jeunes pervertis, Leopold et Loeb, la presse des Etats-Unis disait qu'on faisait en même temps le procès de la justice américaine. Par malheur, la décision que vient de rendre le juge Caverly n'est pas à la louange de la justice de la grande république. Le crime atroce dont s'étaient rendus coupables les deux jeunes monstres justifiait, d'après les lois de l'Etat, la condamnation à la peine de mort. Le juge Caverly n'a pas nié que la peine capitale était la sanction prévue, mais il a trouvé que les deux Juifs millionnaires étaient trop jeunes pour mourir. Cette piètre explication dans la bouche d'un juge a déconcerté le public.

Trop jeune pour mourir, le supplicié des deux monstres l'était aussi; et c'était précisément le petit Robert Frank, torturé à mort à l'âge de quatorze ans par Leopold et Loeb, qu'il s'agissait de venger de la manière prévue par la loi. Pour en avoir décidé autrement et en avoir atténué la peine en une détention à vie, le juge Caverley a pris sur lui et sur lui seul, une lourde responsabilité. Il semble en effet qu'on a le droit de trouver étrange cette persistance d'un juge à vouloir écarter le jury et être ainsi plus à l'aise pour décider du châtiment. On savait que les parents millionnaires des deux accusés étaient prêts à dépenser la forte somme pour sauver la tête de leurs fils. Il semble donc que pour cette raison seule le juge aurait dû préférer éloigner de lui tous les soupçons en se conformant à la loi et en chargeant un jury de décider de cette cause extraordinaire. Pour ne l'avoir pas fait le président des assises de Chicago a placé la magistrature américaine dans une bien fausse position.

La décision étrange du juge Caverly remet à l'actualité la question de savoir s'il serait réellement prudent de supprimer le jury. Nous avons toujours pensé qu'il était mieux de conserver, tout en l'améliorant, ce rouage de l'administration judiciaire, plutôt que de le supprimer. La décision du juge de Chicago nous fait penser que le jury offre encore des garanties d'impartialité dont il ne serait pas sage de se priver.

Durant le même procès retentissant on a aussi mis à l'épreuve l'armée des experts aliénistes requis à grands frais par le ministère public et par les parents millionnaires des deux accusés. Il semble que, en somme, pas plus à Chicago que devant nos cours de justice canadiennes, les médecins experts en maladies mentales ont contribué efficacement à éclairer la justice. Les théories les plus avancées on été fournies par les impertubables savants, avec ceci de particulier que ceux qui étaient payés par l'Etat concluaient à l'entière responsabilité des coupables, alors que ceux qui étaient appelés par la défense affirmaient que les accusés n'étaient autre que des dégénérés irresponsables de leurs actes. Il a même été question de glandes endocrines et du rôle que celles-ci auraient pu jouer dans toute cette tragédie. Ce qui a fait dire au spectateur impartial de cette lugubre fumisterie que lorsque l'assassin est sans le sou on ne s'inquiète peu de l'état de ses glandes endocrines; quand, au contraire, il est fils de millionnaire, la première idée des médecins légistes est de lui dire: montrez-nous votre langue . . .

Si l'on en croit l'opinion américaine l'opportunité d'appeler des médecins aliénistes pour éclairer la justice dans les causes célèbres devient très problématique. D'après ce qui s'est passé récemment dans nos tribunaux canadiens on peut dire que les aliénistes experts sont pareillement en défaveur auprès de la justice. Un juge de Québec déclarait même n'en plus vouloir entendre et l'on parle sérieusement de n'admettre désormais auprès du tribunal que des membres d'une commission spéciale, ou encore des aliénistes ayant subi au préalable un examen de compétence.

Finalement, la sentence du juge Caverly envoyant au pénitencier pour la vie les deux meurtriers Leopold et Loeb fournit à la presse américaine l'occasion de discuter de l'efficacité des maisons de détention aux Etats-Unis. L'impression est que une condamnation à vie n'en est pas une en réalité. Comme vient de le déclarer candidement un révérend dans son prêche: l'inflence politique et l'argent réussissent à abréger considérablement les plus dures sentences. Le fait est qu'on sort des pénitenciers américains bien avant l'expiration du terme spécifié.

Si l'on joint à cela le fait que de l'aveu de gens très renseignés, d'officiers de police, d'hommes de loi, la vie dans les maisons de détention aux Etats-Unis est singulièrement adoucie; qu'un faux principe humanitaire porte à enjoliver de toutes façons la vie des reclus de l'Etat; que dans les prisons il y a du cinéma, de la musique et des concerts et que les prisonniers, grâce à la complaisance de certains géoliers, vont à la promenade et font leur bout de veillée en ville, on avouera que la répression du crime aux Etats-Unis est plutôt de nature à encourager les coupables qu'à les effrayer.

Sachant tout cela, on ne s'étonnera plus que la criminalité aux Etats-Unis atteigne aujourd'hui des proportions qui stupéfient les américains les moins disposés à s'émouvoir. On commence à s'apercevoir que c'est le moral de la nation qui est le plus gravement atteint, et l'on déclare que si l'on ne refait à l'école une moralité à la jeunesse, c'est à désespérer de l'avenir.

Toutes ces choses qui se passent de l'autre côté de la frontière sont pour nous d'un particulier intérêt. Notre cas n'a pas encore la gravité de celui des Etats-Unis, mais si l'on n'y prend garde les choses ne tarderont pas à tourner mal de notre côté également. Pour nous préserver des grands malheurs qui menacent la république voisine, nous devons faire en sorte que ceux qui puisent dans nos écoles l'enseignement moral qu'on y donne, appliquent plus tard dans la vie les principes reçus. Autrement, toute l'excellence de nos écoles ne réussirait pas à éloigner de nous le spectacle démoralisant que présente le produit de l'enseignement utilitaire, matérialiste et amoral qui fait actuellement rage aux Etats-Unis.

Joseph Barnard.

L'Ambulance de l'Hôpital St-Joseph

On faisait hier l'inauguration de la nouvelle ambulance que les citoyens viennent d'offrir à l'Hôpital St-Joseph. La voiture est superbe d'aspect et de confort, elle est pourvue des dernières améliorations à date. Le président du comité, M. Alphonse Laurin, et le secrétaire trésorier, M. Nap. Godin, ont raison d'être fiers de voir ce service moderne d'ambulance assuré à l'Hôpital St-Joseph d'une façon si parfaite. Tous ceux qui ont contribué à cette œuvre excellente ont droit à des félicitations et à de sincères remerciements.

On nous dit que le service d'ambulance de l'Hôpital St-Joseph sera sous la direction du médecin interne qui doit être nommé sous peu à cette institution.

Joseph Barnard.

LA SOEUR DU DIABLE

Un paysan avait la mauvaise habitude au grand mécontentement de sa femme, de fréquenter souvent l'auberge du village. Après avoir essayé vainement plusieurs moyens de l'en détourner, l'épouse tenta de l'effrayer. Un soir que le fermier s'était attardé, et que la nuit était très noire elle mit un masque et se cacha derrière un arbre. A son arrivée, elle poussa des cris lugubres: "Qui est là? cria le paysan un peu effrayé.—Le diable, répond la fermière. — La femme essayant d'imiter la voix creuse d'un revenant. —Alors, donnez-moi la main et venez chez moi fit l'agriculteur, nous serons en famille, j'ai épousé votre sœur."

Ne te permets rien dans ta colère; Pourquoi? Parce que tu voudrais tout te permettre. Lutte contre toi-même. Qui ne peut craindre la colère est vaincu par elle.

Sénèque.

Personne ne connaît personne, et personne ne se connaît.

LITTERATURE ANGLAISE

"MONTAGNES RUSSES" DE JOHN RODKER

S'il est un trait caractéristique du roman anglais c'est bien le sens de l'énergie, le goût de la santé intellectuelle et morale.

De Walter Scott à Dickens, de Dickens à Bennett on ne peut nier que la littérature romanesque de la Grande-Bretagne ne donne avant tout l'impression d'une tendance optimiste et nettement "active". Mais la guerre est venue, qui a marqué le début de la révision de bien des valeurs en matière esthétique, aussi bien que dans le domaine moral et social. Du point de vue littéraire, malgré la prodigieuse et inquiète agilité spirituelle, une constatation s'impose: la prise de contact de l'artiste avec le monde révèle aujourd'hui un état de lourde dépression. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une vague de pessimisme, mais bien plutôt d'un sentiment général d'indéfinissable malaise, *né de la surexcitation simultanée* et constamment en conflit, de l'intelligence et de la sensation.

Il semble que le roman anglais contemporain n'échappe pas à cette influence. Tout au moins l'ouvrage que nous signalons ici (1) semble-t-il venir confirmer un état de fait dont nous avons déjà recueilli bien des indices.

C'est en effet l'indécision même des héros, leur veulerie et presque leur apathie qui donnent à l'ouvrage son allure et sa réelle puissance dramatique. Jamais il n'y a au cours du récit le moindre mouvement ascendant qui ne soit aussitôt suivi d'un retombement auquel succède comme à tâtons un nouveau recommencement lamentable. Frank est mal marié avec Anne et croit aimer Marjorie, mais il n'ose ni sait agir, et les deux sentiments contraires qu'il éprouve ne se heurtent et ne s'affrontent que pour mieux le convraincre de son impuissance être sa médiocrité:

"Entre Anne et Marjorie, son existence pensait-il, ne valait pas un fétu de paille. Elles allaient le vider de toute faculté d'émotion, et puis elles se mettraient à jouer au volant avec ce qui resterait de lui. Anne dirait:

—C'est bien, va avec Marjorie, je vois vois que tu ne m'aimes plus!

Et Marjorie répliquerait:

—Bien entendu, je ne veux pas t'enlever à Anne!

S'il avait pu les avoir toutes deux devant lui, à ce moment-là, pour cogner leurs têtes l'une contre l'autre, pour les ligoter et les jeter à travers une trappe dans un Bosphore quelconque!"

Marjorie n'est ni une intrigante, ni même une passionnée: elle est en somme au bord du drame, en disponibilité, prête à se soumettre à une décision énergique qui ne survient jamais.

La véritable héroine, celle qui, tout en demeurant la plus nécessairement passive, est la plus activement déchirée, c'est Anne, la femme de Frank. Elle n'a aucun moyen de mettre un terme aux torturantes indécision de son mari pourtant elle est au cœur du drame et c'est elle qui subit le contre-coup meurtrier des événements. Moderne Ophigénie dépourvue de noblesse et de grandeur, elle remâche avec une noble volupté son ignominieuse servitude jusqu'au jour où un médiocre incident lui fait brutalement voir à quelle chaine elle est rivée. Alors elles se suicide. La scène de sa mort est une des plus cruelles et des plus âpres du livre; le jour implacable et lucide qui la baigne dévoile sans pitié, à l'heure même de son seul acte courageux, le manque absolu d'héroisme de la pauvre victime.

On voit le rythme du livre. Pourtant, ce jeu perpétuel de bascule, ou plutôt (ainsi que l'indique le livre) de "Montagnes russes" est-il quelque chose de très neuf dans le roman européen? Non, certes. Pour ne parler que de la France, tout le naturalisme romanesque après Flaubert et l'"Education sentimentale", s'est constitué sous le signe du fatalisme aboulique, veule et désespérant; et John Rodker (il ne s'en cache d'ailleurs guère) admire Maupassant et se souvient de lui. Mais la tragédie intime à laquelle sont livrés ses héros me paraît évoquer, plus encore que l'influence française, celle des Russes. La sourde précision psychologique que met l'auteur à dépeindre les secrets mouvements d'âme de ses personnages fait songer à certains conteurs russes, à Tchékov notamment et, en dernir ressort, au grand Dostoïevsky. L'effarante vélocité avec laquelle un être peut, tout en demeurant sincère, passer en quelques instants de l'espoir à la honte et au dégoût est un trait dominant de l'âme, ou tout au moins de la psychologie romanesque des Slaves. Et ceci me ramène à ma première remarque et en accentue l'importance: "Montagnes russes" est, à ma connaissance, "un des premiers documents littéraires où la mentalité anglo-saxonne, toute de robustesse et de sobre énergie, apparaisse touchée par la vague morbide et mystique qui vient de l'Orient.

En ce qui concerne la France, on sait ce qu'a produit, conjugué avec l'apport lyrique née de Rimbaud et aussi avec l'exemple des Goncourt, ce premier déferlement: l'impressionisme, la fantaisie hésitante et rêveuse de Giraudoux, la notation fiévreuse, électrique et brève de morand. Il semble que chez John Rodker l'influence étrangère, si débilitante qu'elle ait pu être pour l'âme, ait laissé intact et même ait exacerbé le goût de ce qui demeure la chose essentielle et permanente de toute étude psychologique: l'investigation patiente et profonde des régions secrètes de la conscience, le viol de l'âme éternellement explorée et qui reste éternellement à découvert. C'est à cela uniquement que John Rodker a voué son intelligence et son art. Car nous pouvons parler ici d'art,—d'art formel et non seulement de sagacité psychologique. Extrêmement moderne, aiguë et brutale, la vision de John Rodker évoque constamment le cinéma. Etres et objets, couleurs et rêveries, marées de la conscience et chaos visuels se projettent et se mêlent sur le même plan et dans le clair-obscur de la même atmosphère. La dernière page du livre tournée, on garde l'impression d'avoir vécu quelque chose de très cruel et de très vrai, mais aussi de l'avoir rêvé. Et c'est là peut-être que se décèle l'originalité de ce livre et la preuve même de sa réussite: la vie des personnages, tout extériorisée pour les besoins de la cause, est néanmoins demeurée inextricablement attachée aux obscures régions de la conscience où l'auteur a voulu qu'avec lui nous pénétrions. Le jeu des "montagnes russes" ne s'est point manifesté par la succession de péripéties dramatiques, sensibles et brillantes: il est demeuré honteusement enfoui aux replis de l'âme de ceux qui en sont les héros et les victimes; seule sa pathétique vérité afleure...

E. B.

(1) John Rudker: "Montagnes russes". (Librairie Stock, —aris).

LES INCURABLES

(Par l'abbé Elie Auclair)

L'on a béni dimanche, le 7 septembre, à Cartierville, la pierre angulaire du futur "Hôpital des Incurables" de Montréal. Ce sera un édifice immense, pourvu de toutes les amélioratons modernes, avec de beaux jardins aux alentours, où les malades qui n'ont plus l'espoir de guérir seront soignés et consolés par nos Sœurs de la Providence si bien nommées.

Voilà une œuvre qui est justement populaire dans notre grande ville. Elle ne l'est peut-être pas encore suffisamment. Il y en a beaucoup de ces œuvres, chez nous, et on ne les connait pas toujours assez. Mgr l'administrateur apostolique de Montréal disait à ses prêtres, lors de notre dernière retraite pastorale, à la fin d'août, qu'il se proposait d'en faire dresser et publier, bientôt le bilan complet. Ce ne sera pas, ajoutait-il avec raison, de l'orgueil ou de la vanité. Ce sera pour l'honneur de la sainte Eglise, *dont on méconnait* trop, en certains milieux, les puissantes et salutaires activités. Dans ce tableau, dont les chiffres seront d'une sobre mais forte éloquence, l'hôpital des Incurables occupera un rang de choix.

J'ai vu naître cette œuvre, il y a vingt cinq ans. Les demoiselles Généreux, 2 sœurs au nom prédestiné, qui avaient eu la générosité, en effet, de créer cette œuvre rue Saint-Charles-Borromée, venaient de transporter leurs malades rue Saint-Denis, dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste, et je les visitais pour l'exercice du saint ministère. Un médecin les soignait gratuitement... qui les soigne encore, je pense, aux mêmes conditions. Les Sœurs de la Providence furent appelées, vers ce temps, en 1897, par Mgr Bruchési, à prendre charge de la naissante institution, et, le 1er juin 1898, on s'installait au boulevard Décarie.

Ce qu'il s'est fait de bien dans la déjà fort belle et spacieuse maison que le feu dévasta le 15 mars 1923! Que de misères, de diverses sortes, ont été soulagées! Ce n'est pas en quelques lignes qu'on en peut faire l'énumération Les vaincus et les oubliés du monde, ceux que le cancer ronge ou que la paralysie immobilise, et tant d'autres d'ailleurs, ont trouvé là l'asile de paix et ce sourire de la "petite Sœur", qui sont les meilleurs calmants qu'on puisse imaginer. Des blasphémateurs endurcis et de prétendus esprits forts, entrés aux Incurables avec le désespoir dans l'âme, s'y sont rassérénés et en sont venus à bénir leurs souffrances, parce que, leur disait la "petite Sœur", la souffrance ouvre la porte du ciel.

C'est que, aussi bien, la Sœur de la Providence sait pratiquer la charité d'une façon très haute. On a écrit que la délicatesse dans la charité, c'est l'art au service de la bonté du cœur. Personne ne le comprend mieux, d'une manière effective, que la fille de Mère Gamelin. Notre grand Mgr Bourget lui a légué quelque chose de son cœur, et il avait le cœur d'un saint Vincent de Paul. On ne résiste pas au charme de la bienveillance attentive et inaltérable, pour cette raison très simple qu'il n'est pas de plus sûr moyen d'acquérir l'affection des autres que de commencer par leur donner la sienne.

Dès le lendemain de l'incendie de mars 1923, les Sœurs, non contentes d'avoir, dans la nuit terrible, par un prodige de sang-froid et d'entrainement prévoyant, sauvé des flammes leurs trois cents malades, étaient prêtes à recommencer. Leur supérieure générale communiqua tout de suite aux autorités religieuses et civiles un plan de reconstruction où la sagesse le disputait au zèle. Mgr l'administrateur de Montréal écrivit au peuple de ses fidèles une lettre superbe d'émotion et de confiance. L'esprit chrétien des Montréalais y répondit avec ensemble. Notre société nationale Saint-Jean-Baptiste, en particulier, fit le beau geste de renoncer à ses apprêts de grandes fête pour cette année-là et tendit la main en faveur des Incurables. "La prière de ceux qui souffrent", manda au président la plume très fine d'une petite secrétaire des Sœurs, est un trait lancé au cœur de Dieu... Votre charité portera ses fruits dès ici-bas."

Et maintenant, le nouvel hôpital est en voie de construction. La pierre angulaire est bénite. Les structures d'acier vont monter vite. Les vastes salles s'ouvriront bientôt. Des centaines de malades attendent et espèrent.

Ah! Il n'y a pas que des bandits à Montréal, grâce à Dieu! Le bien fait moins de bruit, sans doute, et on en parle plus discrètement. Mais il se fait quand même, et il est bon, il est salutaire, qu'on le sache et qu'on se le dise. Notre ville peut avoir ses tares, mais elle est toujours la ville au cœur d'or de Mgr Bourget et de Mgr Bruchési.

L'abbé Elie-J. Auclair.
("La Presse")

PROVERBES FRANÇAIS

Toute chose a sa saison, l'été demande de grands verres. L'été on ne se souvient point de l'hiver. Arc-en-ciel au matin, pluie sans fin. Ni pluie, ni vent, ni soleil; il fait un temps de demoiselle.

De la pluie en septembre.
Ce n'est pas à revendre.

Vieillir c'est mourir au monde et vivre à Dieu.

MÈRE SAINTE-GERTRUDE

(Suite du dernier numéro)

Mère Sainte-Gertude, tout en préparant les élèves à la première communion, était de plus directrice des Sœurs Angélines. Ces Sœurs, qui ne sont pas cloîtrées, accompagnent les élèves pensionnaires dans leurs sorties, vaquent à certaines affaires du dehors au profit de la communauté. Bonne, maternelle, elle initiait ces jeunes Sœurs à leurs devoirs religieux, présidait à leurs pieux exercices et leur rendait la vie de communauté douce et agréable. Un grand amour pour Dieu et une charité véritable pour le prochain brillaient dans ce petit cénacle. Toutes ses filles lui en ont gardé une sincère reconnaisance. En un jour de fête, elles disaient:

"Les Angelines sont heureuses de se grouper auprès de leur Mère pour faire revivre tout un passé riche en beaux souvenirs. En 1981, la Providence vous confiait une œuvre naissante. Les fondements en étaient solides car notre chère et vénérée Mère Sainte-Philomène y avait mis tout son gros cœur. Mais vous, bonne Mère, qu'aviez-vous en mains? De pauvres petites filles venues de la campagne, sans expérience, comprenant à peine les choses les plus élémentaires dans la pratique de la vertu. Et cependant, vos filles sont des plus heureuses de vous féliciter d'avoir si bien répondu aux dernières recommandations de notre regrettée Mère Sainte-Philomène, qui vous demandait de nous donner tout ce que vous possédiez de vertu et d'amour du bon Dieu et surtout de nous inculquer l'amour de nos saintes règles. Sans tarder, vous vous êtes mise à l'œuvre, aujourd'hui, du haut du ciel, cette bonne Mère doit vous regarder avec bienveillance et s'unir à ses filles dans les actions de grâce que nous nous efforçons de faire monter vers le bon Maitre.

"Vos enfants espèrent que Notre-Seigneur agréera doublement leurs vœux, puisque toutes les Saintes Gertrude sont ses filles qu'il choisit de préférence pour transmettre ses volontes aux âmes qui désirent le connaitre. C'est avec cette assurance que nous vous prions d'agréer nos sincères remerciments et que nous demandons à Dieu de vous récompenser pour tout le bien que vous avez fait aux petites Sœurs Angélines."

Citons encore un témoignage de leur gratitude:

"Que de fois, Mère, vous nous avez dit: Faites provision de vertu; formez-vous à l'humilité . . . Je ne serai pas toujours avec vous. Ces paroles, nous les avons retenues, nous les avons méditées, et nous nous sommes efforcées de les mettre en pratique. "Nos petites Sœurs disaient qu'elles s'estimaient heureuses d'être les **violettes** du monastère; mais qu'elles ne céderaient à personne le droit d'être les plus aimantes de la communauté".

III — EPREUVES ET SACRIFICES

Dans cette notice biographique, nous ne voulons pas faire supposer que la vie de Mère Sainte-Gertrude ne fut qu'un chemin de fleurs, parcouru en écoutant dans son cœur les chants du ciel. Non. Cette fervente religieuse eut, comme tous les mortels, sa montée du calvaire. Elle partagea les épreuves de sa famille, en ressentit le violent contre-coup et s'efforça de consoler et d'encourager les siens.

"La douleur, a dit Mgr Gay, est une des forces les plus efficaces qui puissent agir sur notre cœur. Qui ne comprend ce que dit Bossuet, parlant de **ce je ne sais quoi d'achevé que le malheur ajoute à la vertu?"**

Une épreuve bien sensible pour le cœur si affectueux de Mère Sainte-Gertrude fut la mort prématurée de son frère Xavier. Jeune homme modèle, il était entré au noviciat des PP. de Sainte-Croix, à la Côte-des-Neiges. Il y était le contemporain du Frère André, son émule en sainteté, son compagnon d'armes pour le bon combat. Doué d'un beau caractère, il était gai, aimable, fait pour la vie de communauté. Les jours du noviciat s'écoulaient ainsi dans une pure allégresse, quand ses parents apprirent que leur fils aimé entraîné par un zèle indiscret—à l'insu de ses supérieurs—avait compromis sa santé par l'usage des instruments de pénitence. Le médecin ordonnait un repos dans la famille, une cure d'air natal. Pour adoucir la peine du fervent novice, ses supérieurs lui permirent de garder le costume religieux. Doux et résigné, il se laissa soigner, dorlotter; mais hélas! il était trop tard. Les poumons étaient atteints et, après quelques mois, sa famille et ses bons parents pleuraient sa mort.

Dans une lettre de condoléances adressée par le R. P. Guy, Père-Maître, à Mère Sainte-Gertude, nous lisons: "Paré de cette innocente candeur qu'il a su si bien conserver, purifié par la patience et la résignation avec lesquelles il a supporté sa longue et douloureuse maladie et fortifié par les secours de notre Mère, la sainte Eglise, notre regreté défunt a pu paraître avec confiance devant celui qui béatifie les cœurs purs et leur promet de se manifester à eux pendant toute l'éternité."

Le R. Frère Gédéon, ancien directeur des Ecoles chrétiennes en notre ville, écrivait de son côté à Monsieur Morissette: "Bien qu'elle ne fût pas imprévue, la nouvelle de la mort de votre cher Xavier, que vous avez bien voulu me faire annoncer, n'a pas laissé de me causer une pénible surprise. Je comprends l'étendue de la douleur que ce nouveau sacrifice doit causer à votre cœur paternel et si tendre ainsi qu'à celui de chacun des membres de votre respectable famille. C'est donc bien vivement que je sympathise au chagrin que vous pouvez en éprouver.

Depuis près de dix-sept ans, j'avais pu connaître et apprécier cet enfant regretté. Les précieuses qualités qu'il avait puisées auprès de ses honorables et religieux parents, l'avaient rendu cher à tous ceux qui avaient eu quelques rapports avec lui. Quant à mon estime pour lui, elle n'a jamais faibli aussi, me félicité-je d'avoir pu, il n'y a que peu de temps encore, serrer ses mains défaillantes, lui adresser quelques paroles de religieuses consolations et de chrétiene espérance, et lui donner par là, une marque de mon attachement et de la satisfaction que, de son côté, il m'avait toujours fait éprouver. Espérons que, chargé de mérites et de ceux aussi qui lui a valus une longue maladie supportée avec tant de courage et de résignation, il est pour jamais à l'abri des peines, des misères et des séductions que ce monde présente à la jeunesse, et que jouissant d'une vie meilleure, il est déjà l'intercesseur de ses affectueux parents. C'est dans cette confiance que, tout en me souvenant de lui dans mes faibles prières, je me dis de vous et de toute votre famille, Monsieur, le bien dévoué serviteur, Frère Gédéon."

La mort de sa jeune sœur Caroline laissa une autre plaie bien profonde au cœur de Mère Sainte-Gertrude.

Les parents et les amis de la famille réunis dans la cathédrale, autour du cercueil de cette jeune femme enlevée trop tôt à l'affection des siens, se rappelaient que, six ans auparavant, à la même date, à la même heure, au même endroit, ils assistaient à son mariage. Puis, vinrent la paralysie et la mort de sa mère, la cécité et une longue maladie de son vieux père.

Quand sonnait l'heure de l'épreuve, Mère Sainte-Gertrude disait un amoureux fiat aux volontés divines et, de son cloître, elle relevait le courage des uns et des autres et sollicitat avec ferveur les secours du ciel.

IV — LES NOCES D'OR

Elle atteignit ainsi le cinquantième anniversaire de sa profession religieuse. Elle se prépara à renouveler les sermerits de sa première profession avec une ardente piété et une reconnaissance sans bornes envers Dieu, pour ce demi siècle passé à son service.

Dès le matin du 1er mai 1919, pendant la sainte messe, retentirent des chants de jubilation. Les parents et les amis de la famille réunis dans la chapelle du Monastère, mêlaient les accents du Te Deum Laudamus aux voix des religieuses.

La parure de l'autel, de superbes roses, était un don de la famille Fortin.

Des yeux de la foi, on voyait s'aligner des pauvres, des malades, des enfants qui, eux aussi, rendaient grâces, car la jubilaire les avait secourus, aimés et dirigés vers Dieu.

M. le chanoine A. Comtois, alors aumônier du couvent, se fit l'interprète de tous.

Sermon prononcé par Monsieur l'abbé Alfred Comtois, D. D., Aumônier du Monastère des Ursulines des Trois-Rivières, à l'occasion des Noces d'Or de Mère Sainte-Gertrude, le 1er mai 1919.

Vocabis me, et ego respondebo tibi. Job. XIV. 15.
Appelez-moi, je répondrai à votre appel.

Mes Sœurs, mes chères enfants,

S'il est bon de cacher le secret du Roi, il peut être utile de révéler le mystère de ce jour, mystère qui, depuis hier soir, n'est plus un secret pour vous. Cet événement, bien que de courte durée, a un sens profond que je veux essayer de développer en quelques mots.

Vous verrez une de vos vieilles Mères venir après cinquante ans de vie religieuse renouveler ses serments à Dieu, renouveler le pacte de lui appartenir tout entière et dire avec l'Epouse des **Cantiques:** "Mon Bien Aimé est tout à moi et je suis tout à Lui."

Je veux en cette circonstance détacher les leçons qui découlent de cette cérémonie.

Le voyageur qui sort de la ville de Rome passant par la Voie Appienne ne tarde pas à remaquer à gauche l'église du **Domine quo vadis?** La légende rapporte que, en cette endroit, vers l'an 63, saint Pierre fuyant la persécution qui sévissait à Rome—non par manque de courage, mais pour répondre aux supplications de la population chrétienne qui voulait conserver son chef à l'Eglise naissante—à l'endroit, dis-je, où s'élève cette église, Pierre rencontra Notre-Seigneur portant sa croix et il lui dit:

—Seigneur, où allez-vous?

—Je vais à Rome pour y être crucifié de nouveau.

Saint Pierre comprit la leçon, retourna sur ses pas et souffrit le martyre.

C'est à peu près la leçon que vous donne votre vieille Mère en s'offrant de nouveau au Seigneur. Je m'adresse à vous, chères enfants, jeunes filles de 18 et de 20 ans, élèves des classes avancées, essayez de faire l'application de cet incident.

Pourquoi êtes-vous venus au couvent? Dans quel dessein Dieu vous a-t-il choisies, vous, pour recevoir une éducation chrétienne? Ce n'est pas pour rien et en vain que vous puisez ici une éducation et cherchez la science qui dépassent la moyenne. Tout homme a sa place marquée sur la terre. Dieu nous prépare pour notre mission. Quelquefois, Dieu prépare à la vie religieuse, vie de sacrifices. Peut-être qu'il veut parmi vous des âmes qui se dévouent et se donnent à lui pour toujours. N'auriez-vous pas le courage de répondre à son amour?

Peut-être entendrez-vous la voix de Dieu. Parfois cet appel est compris, mais au dernier moment le courage fait défaut. Les sollicitations des parents, les attraits du plaisir, un manque de préparation font que vous retournez au monde. Rencontrez votre vieille Mère au pied de l'autel. Si vous lui demandez:

—Mère où allez-vous?

—Je vais me crucifier de nouveau à la croix de la Religion à votre place. "La moisson est grande, les ouvrières peu nombreuses."

Votre Mère, après cinquante années de labeur mériterait de prendre un juste repos; mais elle ne le peut pas, il faut qu'elle remplace celles qui n'ont pas répondu à l'appel divin. Ouvrez les oreilles de votre cœur, réchauffez votre enthousiasme pour le bien pour vous dévouer aux œuvres de Dieu et dites-lui de tout votre cœur: "Seigneur, si vous m'appelez, je répondrai à votre appel."

Quellé a té la vie de cette Mère? Une vie de labeur, de sacrifice et de bonheur. Je vous dirai les beautés de la vie religieuse et les avantages qu'il y a de répondre à l'appel divin.

Rien n'est plus capable de réchauffer l'enthousiasme que l'espérance d'un grand bien. Le bien suprême, c'est le salut. Le mal suprême, l'enfer; l'état religieux est l'espérance de ce bien, le ciel. Il est de plus une sécurité contre l'enfer.

Dans l'affaire du salut deux volontés concourent: la volonté de Dieu et la nôtre. Il faut qu'elles soient conformes l'une à l'autre pour en assurer le résultat. En premier lieu, nous verrons que la vocation à la vie religieuse est une marque de la volonté divine de sauver une âme. En second lieu, la correspondance de l'âme à cet appel est une preuve qu'elle veut elle-même se sauver. L'accord des deux volontés est un gage de prédestination.

(A suivre)

DANS L'ILE DE TAHITI

UN PORTRAIT DE RARAHU

Rarahu portait le costume du pays, les tuniques libres et sans taille appelées "tapa".—Les siennes, qui étaient longues et trainantes, avaient une élégance presque européenne.

Elle savait déjà distinguer certaines coupes nouvelles de manches ou de corsage, certaines façons laides ou gracieuses. Elle était déjà une petite personne civilisée et coquette.

Dans le jour, elle se coiffait d'un large chapeau en paille blanche et fine de Tahiti, qu'elle mettait tout en avant sur ses yeux; sur le fond, plat comme fond un chapeau de marin, elle posait une couronne de feuilles naturelles ou de fleurs.

Elle était devenue plus pâle, à l'ombre, en vivant de la vie citadine. Sans le léger tatouage de son front, sur lequel les autres la raillaient et que moi j'aimais, on eût dit une jeune fille blanche. Et cependant, sous certains jours, il y avait sur sa peau des reflets fauves, des teintes exotiques de cuivre rose,—qui rappelaient encore la race maorie, sœur des races peau-rouge de l'Amérique...

Dans la rue, on la remarquait quand elle passait: les nouveaux venus de la colonie s'informaient de son nom; à première vue même, on était captivé par ce regard si expressif, par ce fin profil et ces admirables cheveux.

****

CHEZ LA REINE POMARE

L'épaisse verdure tamisait les rayons de l'ardent soleil de deux heures; tout était tranquille et désert dans les avenues ombreuses dont l'ensemble forme Papeete, la ville de la Reine. Les cases à vérandah, disséminées dans les jardins, sous les grands arbres, sous les grandes plantes tropicales,—semblaient, comme leurs habitants, plongées dans le voluptueux assoupissement de la sieste. Les abords de la demeure royale étaient aussi solitaires, aussi paisibles...

Un des fils de la Reine,—sorte de colosse basané qui vint en habit noir à notre rencontre,—nous introduisait dans un salon aux volets baissés, où une douzaine de femmes étaient assises, immobiles et silencieuses...

Au milieu de cet appartement, deux grands fauteuils dorés étaient placés côte à côte. Pomaré, qui en occupait un, invita l'amiral à s'asseoir dans le second, tandis qu'un interprète échangeait entre ces deux anciens amis des compliments officiels.

Cette femme, dont le nom était mêlé jadis aux rêves exotiques de mon enfance, m'apparaissait vêtue d'un long fourreau de soie rose, sous les traits d'une vieille créature au teint cuivré, à la tête impérieuse et dure. Dans sa massive laideur de vieille femme, on pouvait démêler encore quels avaient pu être les attraits et le prestige de sa jeunesse, dont les navigateurs d'autrefois nous ont transmis l'original souvenir.

Les femmes de sa suite avaient dans cette pénombre d'un appartement fermé dans ce calme silence du jour tropical, un charme indéfinissable. Elles étaient belles presque toutes, de la beauté tahitienne: des yeux noirs, chargés de langueur, et le teint ambré des gitanos. Leurs cheveux dénoués étaient mêlés de fleurs naturelles et leurs robes de gaze trainantes, libres à la taille, tombaient autour d'elles en longs plis flottants.

Les compliments terminés, l'amiral dit à la Reine:

—Voici Harry Grant, que je présente à Votre Majesté; il est le frère de Georges Grant, un officier de marine, qui a vécu quatre ans dans votre beau pays.

L'interprète avait à peine achevé de traduire, que Pomaré me tendit sa main ridée; un sourire bon enfant, qui n'avait plus rien d'officiel, éclaira sa vieille figure:

—Le frère de Roneri! dit-elle en désignant mon frère par son nom tahitien. Il faudra revenir me soir.

Et elle ajouta en anglais:

—"Welcome!" (bienvenu).

Ce qui parut une faveur toute spéciale, la Reine ne parlant jamais d'autre langue que celle de son pays.

—"Welcome!" dit aussi la reine de Bora-Bora, qui me tendit la main, en me montrant dans un sourire ses longues dents de cannibale...

Et je partis charmé de cette étrange cour...

Pierre Loti.

BOUQUET DE PENSEES

Turgôt: Le grand point de l'éducation, c'est de prêcher d'exemple.

Chateaubriand: Ce n'est pas la tête qu'il faut porter haut, c'est le cœur.

Fénelon: N'écoutez jamais tellement une personne, qu'elle empêche la vérité de venir jusqu'à vous.

Abbé Perryve: Dieu s'est réservé l'avenir: Il ne nous donne, à nous que l'heure présente pour aimer la justice et haïr l'iniquité.

Théophraste: Le flatteur ne dit rien et ne fait rien au hasard; mais il rapporte toutes ses paroles et ses actions au dessein qu'il a de plaire à quelqu'un et d'acquérir ses bonnes grâces.

Le premier objet de l'éducation morale, est de fonder un caractère et le caractère consiste dans la capacité d'agir d'après les maximes.

LE RETOUR A LA TERRE

LA REGION DE TEMISCOUATA ET DE RIMOUSKI

Etude des paroisses (Suite et fin)

"EMPARONS-NOUS DU SOL"

Nous continuerons aujourd'hui l'étude de la région de colonisation de Témiscouata et Rimouski.

Les colons y trouvent des avantages signalés et chaque paroisse, bien organisée, offre des avantages réels aux nouveaux colons.

Saint - Merc - du - Lac-Long — (B. de P. "Les Etroits-du-Lac-Long") — Comté de Témiscouata. C'est une mission de date assez récente le curé y réside depuis 1914. Elle est comprise dans les limites de la municipalité scolaire des "Etroits-du-lac-Long", érigée en 1915. La mission comprend une partie des cantons de Bostford, de Peckington et de Robinson. La population est de 725 âmes.

Comme on a pu le voir pour la paroisse de SaintEusèbe, de Cabano, il se trouve un bon nombre de lots disponibles.

Saint - Mathias - de - Cabano — Comté de Témiscouata—Cette paroisse a été fondée en 1898. La municipalité de la paroisse de Saint-Mathias-de-Cabano a été érigée en 1906. Elle comprend une partie de la seigneurie de lac Témiscouata, à ¾ de mille de la station de Cabano, sur le chemin de fer de Témiscouata. La population est de 1,900 âmes.

Il reste un certain nombre de lots à vendre dans le canton de Cabano.

Sainte - Rose - du - Dégelé — Comté de Témiscouata — Cette paroise a été érigée canoniquement en 1885 et civilement au mois de septembre de la même année. Elle comprend une partie de la seigneurie de Témiscouata. La population est de 1,907 âmes.

Les cantons de Packington et de Robinson, qui la borne au sud-ouest comprennent un bon nombre de lots disponibles et propres à la culture.

Squateck (Saint-Michel) Comté de Témiscouata (autrefois "Vieil") — Cette mission est comprise dans le canton de Robitaille. Desservie d'abord de Saint-Mathias-de-Cabano, cette future paroisse a maintenant un desservant résidant depuis 1920. On y trouve une population de près de 285 âmes. La chapelle de Squatock est située sur le lot 13 du rang VI, à 16 milles de Cabano, sur le chemin de fer de Témiscouata.

La colonisation est très avantageuse dans cette partie du comté, et les terres sont bonnes.

Une ligne régulière de bateau sur le lac Témiscouata relie la paroisse de Cabano à la route de Squateck.

PAROISSE DE COLONISATION DU COMTE DE RIMOUSKI

Fond-d'Orme — Comté de Rimouski —Mission fondée en 1919 et desservie de Saint-Narcisse. Elle comprend une partie des cantons de Duquesne et de Chénier. Population: une trentaine d'âmes. C'est un centre de colonisation avantageux.

Raudot Canton—Comté de Rimouski — Cette mission comprend une trentaine de familles. Le village de cette future paroisse se trouve vers le centre des rangs III et IV. C'est un endroit très favorable à la colonisation. On trouve d'excellentes terres sur tous les rangs de ce canton.

La mission du canton de Raudot est desservie par le curé de Saint-Jean-de-Dieu. Elle est située à 8 milles environ de cette paroisse.

Sainte - Croix - et - Ville - Marie —Comté de Rimouski— En arrière de Saint-Angèle, dans le canton de Massé, se trouve une colonie très prospère, d'une quarantaine de familles. Les colons ont donné le nom de Sainte-Croix à ce rang. Dans le même canton, quelques colons sont établis le long des rivières Mercier et Ristigouche. On y trouve une douzaine de familles; le groupe porte le nom de Ville-Marie. C'est un centre de colonisation avantageux. Les terres sont bonnes.

Saint-Fabien —Comté de Rimouski — C'est une ancienne paroisse qui comprend les six premiers rangs de la seigneurie de Nicolas Rioux. Au sud de cette paroisse, il y a de la colonisation à faire.

Sur le rang V de cette seigneurie, il s'est formé un groupe de colons à un endroit nommé "Ladrière", qui pourra devenir le centre d'une paroisse, si l'on parvient à obtenir la concession des terres du rang VI de la seigneurie Rioux. Quelques lots pris dans le canton de Duquesne compléteraient de ce côté le territoire d'une forte paroisse.

Saint - François - Xavier — (B. de P. "Hauteurs") — Comté de Rimouski. La mission de Saint-François Xavier a été fondée vers 1889 et desservie de Saint-Gabriel jusque vers 1916. L'érection canonique de la paroisse a eu lieu en 1918. Cette mission est comprise dans les bornes de la municipalité des cantons unis de Massé et de Ouimet, érigée en 1918. Un curé y réside depuis 1918.

La population est de 485 âmes. C'est un centre de colonisation très avantageux. On y trouve encore un grand nombre de lots non vendus.

Saint-Marcellin — Comté de Rimouski — Cette mission fondée vers 1899 aé té primitivement desservie de St-François-Xavier. Elle comprend une partie des cantons de Neigette, Mapgès et Ouimet. Un curé y réside depuis 1920. L'église est bâtie sur le lot 41 du rang VIII du canton de Neigette, à 9 milles environ de Saint-Gabriel. On y trouve une population de 224 âmes.

C'est un endroit très avantageux pour la colonisation; on y trouve encore un bon nombre de lots non vendus dans les cantons de Magpès, Neigette et Ouimet.

Saint - Médard — Comté de Rimouski — Mission fondée en 1915 dans le canton de Bédard; elle est desservie par le curé de Saint-François. Le bureau de poste le plus rapproché est celui de Rioux, sise sur le 8ième rang du canton de Bégon. La population est de 70 âmes. Le canton relève du conseil de comté. Cette mission peut se développer rapidement.

Saint-Narcisse — Comté de Rimouski — Mission fondée en 1895, dans le 5ème rang du canton de Magpès. Desservie primitivement de Sainte-Blandine, un desservant y réside depuis 1919. La population est de 300 âmes.

C'est un endroit avantageux pour la colonisation.

Tous ceux qui désirent avoir d'autres renseignements sur nos régions de colonisation, sont priés de se procurer le "Guide Du Colon" en s'adressant au Département de la Colonisation, à Québec, ou à Monsieur J.-Ed. Robert, au No 82 de la rue Saint-Antoine, à Montréal. Ce livre est envoyé gratuitement.

Armand de Val-Jcli.

"LA REVUE DU DROIT"

SOMMAIRE DU NUMERO DE SEPTEMBRE 1924

Avec le numéro de septembre 1924, paru au commencement du mois de septembre, "La Revue du Droit" entre dans sa troisième année. Elle est plus alerte et elle a plus envie de vivre que jamais. La preuve, c'est que, maintenant, elle commence à publier, en dehors des pages régulières de son texte, des annonces. On veut bien reconnaître, dans le public accessible à cette innovation, la valeur très réelle du progrès réalisé. C'est que, un vaste public, à première vue étranger au droit, se tient cependant constamment en relations d'affaires avec les membres de la double profession légale, les avocats et les notaires.

Le numéro de septembre de "la Revue du Droit" s'ouvre donc par un appel de la Rédaction en faveur de cette publication, destinée à rendre les plus grands services, même aux profanes, par l'à-propos de l'utilité des études variées que l'on y trouve. C'est ainsi que ce numéro de septembre contient un article d'un jeune ingénieur civil bien connu de Montréal, M. Paul Béïque, touchant le droit de vue sur la propriété du voisin, article écrit par un homme de plomb en main, si telle et telle propriétés sont bien conformes aux exigences du Code civil quant au voisinage.

"La Revue du Droit" continue la publication du Cours Jetté. Le présent numéro reproduit le chapitre du savant magistrat relatif à la deuxième période de l'absence, à savoir celle de la possession provisoire des biens de l'absent par ses héritiers présomptifs au jour de son départ ou de ses dernières nouvelles. M. le juge Edouard Fabre-Surveyer, juge de la Cour supérieure à Montréal, traite ensuite de la contrainte par corps et signale les obscurités du Code de procédure civile à ce sujet. Dans sa chronique mensuelle intitulée: "Gazette de Thémis", le Secrétaire de "la Revue du Droit", Me Léo Pelland, avocat à Québec, raconte brièvement la Convention tenue à Québec et à Londres au mois de juillet par l'Association du Barreau canadien, et il cite la déclaration du Bâtonnier de Québec, M. L.-A. Cannon, au sujet de lois civiles françaises; il résume pareillement les travaux de la Semaine sociale tenue à Sherbrooke au mois d'août, travaux qui avaient pour objet le droit de propriété. A ce sujet, "la Revue du Droit" va publier la leçon très intéressante de Me Antonio Perrault, avocat, professeur à l'Université de Montréal touchant a propriété des œuvres intellectuelles; on trouve pareillement dans cette chronique la liste des nouveaux officiers de la Chambre des Notaires, des avocats et des notaires admis à la pratique en juillet dernier, comme aussi les questions posées à l'examen du Barreau (juillet 1924).

Ce numéro de septembre de "la Revue du Droit" se termine par une Bibliographie consacrée à la "Revue trimestrielle de droit civil" de Paris et à une brochure publiée par l'Association du Jeune Barreau de Montréal à l'occasion de ses noces d'argent.

On s'abonne à "la Revue du Droit", moyennant la somme de $6 par année, en s'adressant à "la Revue du Droit", 64, rue St-Joseph, Québec.

LE THÉ King Cole DE QUALITÉ SUPÉRIEURE "Vous en aimerez le goût"

LES FINANCES DU CANADA

Les revenus ordinaires ont diminué d'environ vingt millions de dollars durant les cinq derniers mois de l'année fiscale se terminant le 31 août dernier.

Ottawa.—Les revenus ordinaires du dominion du Canada pour les cinq mois finissant le 31 août de l'année fiscale ordinaire accusent une diminution d'approximativement vingt millions de dollars en comparaison des revenus pour les cinq mêmes mois de l'année dernière. Les dépenses ordinaires pour ces cinq mois accusent une augmentation de plus de deux millions sur les dépenses de l'année dernière durant la même période.

Le bilan annuel publié par le ministère des finances indique un revenu total pour les cinq mois en question de $162,523,315, en comparaison de $182,-163,286, il y a un an. Les dépenses ordinaires pour les cinq mois finissant le 31 août ont été de $113,765,869 contre $111,432,011 en 1923. La dette nette du Dominion qui était de $2,391,451,680 à la fin de juillet a baissé à $2,387,-517,638 à la fin d'août, soit une diminution de $3,934,051.

La diminution dans le revenu est largement due à la diminution d'environ dix-sept millions dans les droit de l'accise enregistrés pour les cinq premiers mois de l'année fiscale actuelle. Pour cette période, les revenus de l'accise ont été de $33,213,841. L'an dernier, ces revenus pour la même période étaient de $50,473,285. Le revenu des douanes a diminué de $51,747,090 en 1923, à $46,985,794 cette année. Le revenu provenant de l'impôt sur le revenu a accusé une augmentation pendant les cinq mois de l'année fiscale, sur l'année dernière. Cette année, ce revenu a été de $47,126,383 contre $44,-030,273 l'an dernier. Pour le mois d'août seulement cette année le revenu a été de $23,716,062 à comparer avec $29,897,543 en août 1923.

Du côté des dépenses, nous voyons que les paiements d'intérêt sur la dette publique pour les cinq mois se terminant avec le mois d'août, ont été d'une valeur globale de $53,667,659 en comparaison de $59,501,081 l'an dernier. Les paiements de pensions durant les cinq mois en question se sont totalisés à $11,312,081, et le rétablissement civil des soldats a coûté $3,020,279. Durant la même période de 1923, le paiement des pensions a été d'une valeur de $10,958,692 et le rétablissement civil des soldats a coûté $3,595,153.

BIBLIOGRAPHIE

Traité de Style épistolaire. Par l'auteur des Paillettes d'Or, 50me édition, revue, complétée et entièrement mise à jour. Un volume in-18. Broché: 3fr., Cartonné: 4fr. Affranchissement: 0.30; Etranger: 0.60.—Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Comme il y a des gens qui ne savent pas mériter, il y en a qui ne savent pas écrire une lettre parce que l'interlocuteur leur manque. Il y a là assurément chez eux une véritable infériorité dont ils sont eux-mêmes les premières victimes. Peut-on leur apprendre à écrire? Lisez ce livre et vous en serez convaincu. C'est que l'auteur y a traité la question exactement comme il le fallait, sans excès et sans défaut. Il vous prend pour ainsi dire par la main, vous apprend en quelque sorte non pas à penser, mais à découvrir dans votre esprit et a votre insu peut-être, à les exprimer avec cette variété d'exposition et de style que commandent les circonstances. Ces circonstances sont nombreuses; on peut être appelé à écrire une lettre de condoléances, d'excuses, de reproches, de félicitations, d'affaires, etc. Pour chacune d'elles les difficultés sont prévues, le fond qui doit la constituer est détaillé, et le tout est illustré de nombreux extraits qui servent d'excellents modèles. Un long chapitre sur les usages à observer, un autre sur les principaux épistoliers français, enfin un choix considérable de sujets à traiter avec plan et indications complètent cet ouvrage dont l'utilité pratique est la principale qualité.

PHILATELIE

A PROPOS DE LA VENTE FERRAR DE LA RENAUTIERE

Je ne suis pas philatéliste... Je n'en ai ni le temps, ni, hélas! les moyens. Mais je suis pénétré de respect pour la philatélie, et je ne me défends plus d'une secrète admiration pour les philatélistes assez dédaigneux de ce vil papier qu'est devenu l'argent pour convertir en un timbre-poste minuscule des liasses impressionnantes de banknotes.

350,000 francs!—tel est le chiffre atteint à Paris, par le timbre de 1 cent carmin 1856 dela Guyane anglaise, adjugé à M. Arthur Hind, de New-York.

1,500,000 francs! — telle est la somme, dépassée au cours des trois dernières journées de vente, de la fameuse collection des timbres Ferrari de La Renaudière, somme qui s'ajoute aux 10,500,000 francs des cavations antérieures.

Et ce n'est pas fini! Les experts évaluent à quinze ou seize millions le produit global de la collection ainsi dispersée. Jamais la fureur de collectionner des tableaux anciens ou modernes, des médailles des estampes, des livres rares, des meubles, des objets d'art, n'a réuni des trésors d'une aussi formidable valeur marchande.

Les philosophes chagrins ne manqueront pas de moraliser à bon compte sur la coûteuse manie de rassembler des timbres-poste. J'aurais été tenté de faire comme eux, pour la facilité de la chronique à écrire... Mais j'ai réfléchi... et je me suis informé, en chroniqueur loyal.

Et d'abord, la collection Ferrari, mise sous séquestre comme bien allemand—elle fut léguée par son auteur l'ex-Kaiser—est liquidée au profit des réparations. C'est toujours autant de repris sur l'Allemagne récalcitrante.

Ensuite la taxe de luxe de 17% pour 100 sévit sur cette vente, qui procurera au Trésor deux ou trois millions, dont M. de Lasteyrie a le plus grand besoin pour boucler un budget impossible.

Enfin, des timbres exorbitants sont, vendus à des étrangers, généralement américains ou anglais, qui nous apportent leurs dollars ou leurs livres sterling, propres à améliorer notre change.

Nous ne plaignons donc pas que les Hind, les Gaspary, les Caroly, les Warren, les Grey, les Lichtenstein, les Low ou les Hall—sans parler de M. Bourrus, Français d'Alsace—paient 250,000 francs une paire de timbres de 2 cents roses, 7850 de la Guyane anglaise; 180,-000 francs un timbre 2 cents bleu, neuf, 1851, de Hawaï; 152,000 francs une "erreur" d'Espagne de 1851 (les erreurs sont toujours chères), et 145,000 francs un timbre de Maurice "Post Office" de 1857, de un penny, vermillon... C'est leur affaire, qui aide à la marche générale des affaires.

Il faut bien d'ailleurs, que la philatélie ait des charmes insoupçonnés du commun des mortels pour avoir réussi à faire dans le vaste monde plus de dix millions d'adeptes, parmi lesquels le roi d'Angleterre le sultan d'Egypte, le roi d'Espagne, la reine d'Italie, le prince de Monaco et nombre de princes impériaux ou royaux du Japon, de Sude, de Roumanie, etc.

Savez-vous qu'il n'existe pas moins de trente périodiques philatélistes en France, ou le catalogue annuel des timbres-poste Yvert et Tellier-Champion se tire à 50,000 exemplaires.

L'Angleterre compte cinquante publications régulières, l'Amérique soixante, l'Allemagne quatre-vingt-dix. On trouve des journaux philatélistes très suivis en Espagne, en Italie, au Japon dans toutes les républiques sud-américaines... Cuba en a deux pour son île... Et la Russie soviétique et sociale, en possède une douzaine?

Les timbres rarissimes ou simplement rares, qui valaient, à la fin du dix-neuvième siècle, de 500 à 1,000 francs, et de 4,000 à 5,000 francs, sont passés à 50,000 et 100,000 francs, puis 200,000 et 350,000 francs, par le simple jeu de l'offre, forcément limitée, et de la demande multipliée par le chiffre croissant des collectionneurs.

Ces timbres sont devenus marchandise internationale. Leur valeur intrinsèque est indépendante des fluctuations des changes sur les quatre grands marchés philatélistes de Paris, Londres, Berlin et New-York. C'est par centaines de millions que se chiffrent leurs opérations commerciales de la philatélie. Ses grandes maisons de vente sont organisés comme des banques et aménagées comme des bibliothèques. Elles emploient un personnel considérable de secrétaires, comptables, sténodactylos et... gardiens des coffres forts où l'on serre les petits carrés de papier en ce bas monde où chacun prend son plaisir où il le trouve, et où il se trouve si peu de plaisirs—surtout de plaisirs aussi innocents!

Marcel Pays.

Tout se qui se fait de grand dans le monde s'est fait au prix du devoir, tout ce qui s'y fait de misérable s'est fait au nom de l'intérêt.

Lacordaire.



Quel pourcentage ajoutez-vous chaque année?

—par Longue Distance

Dans les dix dernières années l'augmentation dans le nombre des téléphones en Québec et Ontario a été de plus de 115 pour cent.

Chaque année, par conséquent, les abonnés ont reçu un boni de 11% en opportunities de faire plus de ventes par téléphone Local et de Longue Distance.

Ce marché qui s'agrandit rapidement devient de plus en plus profitable aux marchands qui le cultivent systématiquement.

Ajoutez-vous 11% au nombre de vos clients chaque année?

Pourquoi ne pas faire un effort sérieux de vendre par téléphone?

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA — LOCAL LONG DISTANCE TELEPHONE

Chaque nouvel abonné ajoute à la valeur de votre téléphone



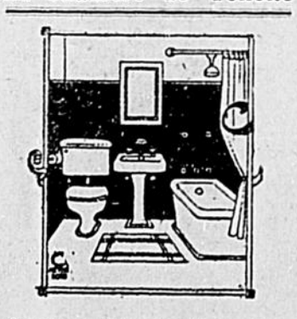
Travaux dentaires qui vous donneront satisfaction.

En nous confiant vos travaux dentaires vous obtiendrez mieux que la satisfaction ordinaire; nous visons plus haut en donnant en tout temps un travail d'une rare perfection.

Nous nous servons de la méthode merveilleuse du Dr J. N. Paul Fournier qui nous permet d'enlever les nerfs dentaires sans aucune douleur et en moins de 10 minutes. Le même procédé permet aussi l'extraction des dents sans douleur.

Dr Ed. Buisson
20, -- rue Des Forges, -- 20
Les Trois-Rivières.

La Chambre de Toilette



doit être l'objet de soins particuliers. Que vous construisiez ou que simplement vous aménagiez votre nouvel chambre de toilette, venez voir nos superbes échantillons. Prix très modérés.

Cyrille Labelle & Cie
10, rue Des Forges.

LA PRÉVOYANCE
189, RUE ST-JACQUES
MONTREAL
Tel: Main 4310-4311-4312-4313
ASSURANCES
INCENDIE, AUTOMOBILE, RESPONSABILITE, VIE, ACCIDENTS, MALADIES, GLACES, VOL, GARANTIE, CAUTIONNEMENT.
(Etablie en 1905)

Dr RENE COUTU
Chirurgien-Dentiste
A le plaisir d'annoncer au public trifluvien et des paroisses environnantes qu'il a ouvert une nouvelle clinique dentaire tout à fait moderne.
Coin Laviolette et St-Maurice
Entrée 205 Laviolette
Tél. Bureau 1365 Rés. 458

Bois de Construction
Préparé ou brut—Choix superbe—Prix modéré—Livraison en ville.
J. M. PICHE
12 rue BELL TEL- 75

Entrepreneur
Téléphone Bell 468w
Anselme Dubé, Limitée
Entrepreneur-Général
133-169 rue Bellefeuille.
Les Trois-Rivières



CARTES PROFESSIONNELLES

Notaires
J. A. Trudel, J. E. Guillet
Trudel & Guillet
Notaires
Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions. Examens de titres, difficultés commerciales. Collection, etc.
Bureau: 36 rue Alexandre
Tél. Bell 497, Trois-Rivières

Avocat
Téléphone 358w
Lucien Comeau
Avocat
148a, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières
Bureau à Louiseville le samedi, chez M. Michel Côté, rue St-Laurent.

Notaire
Téléphone Bell 717
Victor Abran
Notaire
Argent à prêter, assurances, collection, etc.
34, Bonaventure, Les Trois-Rivières
Bureau à La Pointe-du-Lac, tous les samedi midi à lundi midi.

Avocat
Joseph Barnard
Avocat
3 rue Hart. Tél. 640
Résidence: 108 rue Des Forges
Tél. 1299-J

Notaire
Casier Postal 554
Téléphone 421
A. LEBRUN
Notaire
C.C.S. Cessionnaire du Greffe P. Désilets.
Argent à prêter, règlement de succession, examen de titres, collections, etc.
23, rue Bonaventure, Trois-Rivières, P. Q.

Avocats
Tél. 930 Casier Postal 310
Edifice Power, Trois-Rivières
Jacques Bureau, C. R.
Philippe Bigué, C. R.
Georges Gouin, B. A.
Bureau, Bigué & Gouin
Avocats
4, Des Forges, Les Trois-Rivières

Notaire
Téléphone: Bureau 1158
Résidence 988-j
J. U. GREGOIRE
Notaire
Argent à prêter, Examens de Titres, Assurances, Collections, etc.
26a, Des Forges, Les Trois-Rivières.
Bureau à St-Maurice du Samedi midi au Lundi midi.

Avocat
Tél. local
Rés.: rue St-Jean-Baptiste
Honoré Grenier
B. A. LL. L.
Avocat
NICOLET
Bureau: rue Notre-Dame

Médecin
Dr J. A. Rousseau
Directeur du Dispensaire Antivénérien.
Bureau Privé: Consultations: 10 à 11 a.m., 2 à 4 p.m. mardi, jeudi, samedi 6 à 8.30 p.m.
Tél. 119 28 rue Royale

Avocats
Martel & Martel
Avocats
P. N. Martel, C. R., Paul Martel
16, Bonaventure Tél. 61
Trois-Rivières.

Médecin
Docteur Dugré
Médecin-Chirurgien
Consultations: De 2 à 4 et de 7 à 8 P. M.
Téléphone 1526
50 -- Rue Royale -- 50
Les Trois-Rivières.

Avocat
Téléphone 329
Roger Bisson
Avocat
142, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières.

Médecin
Dr Henri Lacroix
Spécialiste:
MEDECINE - GENERALE
Maladies des voies génito-urinaires maladies de la peau, maladies vénériennes.
Heures de Consultations
9 à 11.30 hrs a.m. 2 à 5 h. p.m.
7 à 9 hrs soir 1 à 2 hrs p.m.
Dimanche:
468, St-Maurice Tél. 1385

Remèdes de Familles
Heures de bureau:
8 à 10 a.m. 1 à 3 et 7 à 9 p.m.
Excepté les Dimanches et fêtes légales
La Médecine Indienne
ENREG.
4, rue Richard,
2ième plancher à droite,
LES TROIS-RIVIERES.

Médecin
Dr Alexandre Achpise
Chirurgie-générale
Maladies des voies urinaires. Maladies des femmes. Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris. Licencié du Conseil Médical du Canada et de l'Empire Britannique.
Consultations:
De 11 à 12, 2.30 à 5, 7 à 8.30
22, rue Des Forges, Tél. 469

PLOMBIER
P. LACHANCE
Entrepreneur - Plombier
Plomberie générale. Système de cauffage. Couverture en gravier, métal, amiante. Réparations de toutes sortes.
34, rue Badeaux, Tél. 576

Médecin
Hervé Beaudoin, M. D.
Ex-interne de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital Ste-Justine de Montréal.
Maladies des enfants
Médecine générale
Consultations: 1 à 5 et 7 à 9
Téléphone 110
Bureau: 473a St-Maurice.

Assurances
Alphonse Doré
Feu—Vie — Maladie — Accidents— Autos — Responsabilité Patronale.
Les Prévoyants du Canada.
Tél. 584-w 17, St-Denis.

Vaisselle, Tapisserie, etc.
Tél. 1387
Mme Frank Matton
Argenterie, Vaisselle, Statues, Tapisserie, Librairie, Bijoux.
471, RUE ST-MAURICE, Trois-Rivières.

Epicier-licencié
Geo. Cadorette
Epicier-Licencié
Bières, Porters et vins de toutes sortes
Tél. Magasin 445-w
Tél. Salle de Pool 957
67, rue Ste-Cécile, Les Trois Rivières

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

LOUISEVILLE

Une vieille maison du vieux Louiseville vient de disparaître. Elle était autrefois la propriété de M. Irénée Béland, sur la rue St-Laurent, que M. J. T. Béland, hôtelier, avait achetée. On a commencé la démolition samedi dernier. Ce terrain va servir à un agrandissement assez notable que M. Béland doit faire subir à son hôtel prochainement.

—Mardi prochain aura lieu l'exposition annuelle du comté de Maskinongé qui sera tenue en cette ville. Pour cette occasion la société d'agriculture a fait construire de grandes bâtisses avec tout l'aménagement qui servira d'abri pour les animaux des exposants.

—M. Ben. Bourgeois, arpenteur géomètre, des Trois-Rivières était vendredi dernier dans notre ville au sujet des terrains que notre fabrique a fait subdiviser en lots de vente sur le terrain de la fabrique.

—Mlle Couturier, conférencière en art Culinaire des cours abrégés de Québec, était en notre ville la semaine dernière.

—Rév. Père Alide Béland, O. M.I., de Hull, et Mme Albert Dugas, de Montréal étaient la semaine dernière chez l'avocat Gédéon Béland.

—L'abbé Joseph Lacerte, vicaire a fait un voyage à Terrebonne, Montréal Ottawa et il s'est rendu aussi dans l'Abitibi.

—Mme Vve Augustin Boucher est gravement malade depuis quelques temps.

—Samedi dernier était à Louiseville la famille de M. Rodolphe Tourville venue assister au lancement d'un bâteau, qui fut construit par la compagnie Tourville. Le lancement s'est effectué à dix heures de l'avant-midi. Le bâteau est d'une longueur de quatre-vingts pieds, et servira au tonnage des autres bâteaux de la compagnie au Lac St-Pierre, et à Sorel, etc., etc.

—Dimanche dernier une messe en parties a été chantée par le chorale de Louiseville. Sous la direction de notre nouveau maitre de chapelle M. Chs. S. Thompson.

—Dimanche après-midi un très grand nombre de citoyens de Louiseville sont allés à Yamachiche assister à la démonstration de la fête du centenaire de Antoine Gérin-Lajoie.

CAP-DE-LA-MADELEINE

NOTES PERSONNELLES

M. Armand Dubois de Montréal est en promenade au Cap chez son frère M. Louis Dubois.

—Mme Joseph Monjeau de St-François-du-Lac est en promenade au Cap chez des parents.

—M. et Mme Donat Cyr de Ste-Tiècle étaient de passage au Cap ces jours derniers chez M. Alf. Cloutier de la rue Loranger.

—MM. Alphonse et Frédéric St-Pierre de Redditt Ont. sont en visite chez leur père M. Octave St-Pierre actuellement malade.

—M. George Dugas de St-Louis-de-Courville est en promenade au Cap chez des parents.

—M. Hercule Rousseau de St-Blaise de Vincennes était de passage au Cap par affaires.

—M. et Mme Damasse Lamontagne du Cap de la Madeleine sont allés à Carbonneau dimanche dernier.

—M. et Mme Ant. Lacroix du Cap étaient en visite ces jours derniers A la Pointe du Lac chez M. Emile Garceau.

—Mme Raoul Laroche était en promenade à Daveluyville chez des parents

—M. Henri Boisvert de Québec était en voyage d'affaires au Cap ces jours derniers.

—M. Pierre Boudreault ainsi que son fils Rolland de Amos Abitibi, sont en promenade au Cap chez des parents.

—M. Alf. Cloutier était de passage dans sa famille au Cap dimanche.

—M. et Mme Louis-Georges Dufour de Portneuf sont en promenade au Cap chez des parents.

ST-GEORGES-DE-CHAMPLAIN

La semaine dernière le feu s'est déclaré dans la maison de M. Xavier Duchaine de Montréal occupée par M. Dorila Duchaine et a détruit de fond en comble toute cette bâtisse. On nous dit que les pertes sont couvertes en parties par les assurances.

DIVERS

—Samedi dimanche et lundi, M. et Mme Welly Langevin et leur fils Alexandre sont allés faire une promenade à St-Tite les invités du notaire et Mme Cloutier et M. et Mme Hormisdas Ladouceur. Ces bonnes gens avec toute l'amabilité qu'on leur connait ont organisé un joli pique-nique au club du Lac Roberge dont le notaire Cloutier est membre. Tous avons passé une agréable journée bien que le temps n'était pas très chaud, et on se propose d'y retourner encore.

—M. Raoul Godbout de Garneau Jonction, M. Wilfrid Grondin et M. Télesphore Lang de Grand'Mère sont partis pour faire un voyage de chasse à la rivière du Milieu et autres endroits, nous leurs souhaitons bonne chance.

—M. Oscar Pronovost agent de Garneau Jonction était en visite à St-Tite dimanche chez ses parents.

—Mme Oscar Pronovost était à Louiseville la semaine dernière chez des parents elle doit revenir à la fin de la semaine.

—Mme J. Napoléon Richard et son fils M. Emeland étaient en visite à St-Tite dimanche.

—M. et Mme Bronsard de Shawinigan était en visite chez des parents dimanche.

—M. Arthur Therrien de la Banlieue des Trois-Rivières était en visite chez M. et Mme Maxime Pesant dimanche.

—Le 7 courant est née une fille à M. et Mme Daniel Langevin. Parrain et marraine M. et Mme Welly Collins oncle et tante de l'enfant. Porteuse Mme Comeau tante de l'enfant.

—Le 13 courant une fille est née à M. et Mme Alphonse Paquette. Parrain et marraine M. et Mme Pierre Paquette grands-parents de l'enfant.

—M. et Mme Henri Parenteau Mme Gaudet et Mlle Marie-Anne Larrivée sont allés à Ste-Anne de Beaupré la semaine dernière ils ont fait le voyage en auto.

—M. Napoléon et Dieudonné Daniel du Lac à la Tortue ont tué un orignal à St-Georges sur la terre de M. Donaldson on nous dit qu'il était d'une grosseur comme on en a pas souvent vu. Ce n'est pas étonnant car se sont des chasseurs de renommés.

—M. Léonidas Thibault est parti depuis quelques jours pour aller faire un voyage autour du Saguenay il sera de retour dans quelques temps.

STE-URSULE

De passage dernièrement MM. J. Gingras, A. Malo, de Montréal, G. C. M. Pauzé, Joliette.

—Mlles Lumina et Gertrude St-Louis sont de retour d'une promenade d'une quinzaine de jours chez leur frère M. Armand St-Louis, gérant de la Banque Provinciale à l'Epiphanie.

—M. le vicaire D. Grenier à Maskinongé pour les 40 Heures.

—M. et Mme Pierre St-Cyr et leurs fils de Manchester N. H. sont venus visiter leur beau-frère M. Urgel St-Louis ainsi que M. David St-Cyr de St-Edouard, grand-père et leurs autres parents.

—Les abbés Alphonse Lessard curé de St-Edouard, A. Lupien curé de Ste-Angèle de Mérici et S. Loranger de passage à Maskinongé, le 15 pour assister à la conférence ecclésiastique.

—Mme Pierre Lessard, en promenade à Berthierville, chez son fils Cuthbert Lessard, gérant de la Banque d'Hochelaga.

—Plusieurs personnes se sont rendues à Yamachiche, pour assister au centenaire de A. Gérin-Lajoie.

ST-ELIE-DE-CAXTON

DECES

Dimanche dernier, le 7 septembre est décédée à l'âge de 69 ans dame Narcisse Dupont née Clarisse Lefebvre. Ses funérailles eurent lieu le 10 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Malgré la température pluvieuse une vingtaine de voitures escortaient la dépouille mortelle de la demeure mortuaire à l'église paroissiale. Notre Révd. curé M. J. O. Meunier chanta le service, le chœur de chant de la paroisse exécuta des cantiques bien appropriés. M. T. Demers et son neveu M. Eugène Dupont tous deux de Montréal firent la collecte M. Ferdinand Boucher conduisait le corbillard. La défunte était membre du Tiers-Ordre dont la confrérie était représentée par Mesdames Nérée Cloutier, sa sœur Mme Isaac Boucher Mme Georges Dupont et dame Baptiste Guillemette. Les porteurs étaient, ses quatre beaux-frères MM. Louis Dupont, Charles-Edouard Dupont, Alfred Dupont et Nérée Cloutier.

On remarquait dans l'assistance au service son époux M. Narcisse Dupont, *ses enfants: Mme Télesphore Demers*, (Exilia) M. et Mme Adélard Dupont M. et Mme Willy Dupont de Montréal M. Aimé Guillemette, son gendre M. et Mme Nérée Cloutier de St-Prosper, ses frères, M. Wilbrod Lefebvre de Hérouxville, M. Camille Lefebvre et sa dame de St-Sévérin, M. Louis Dupont, M. Eugène Dupont, Mlle Blanche Dupont, de Montréal, M. Alfred Dupont, M. et Mme Patrick Garceau, M et Mme Donat Matteau, M. Charles-Edouard Dupont, M. Georges Dupont M. et Mme Treffié Descôteaux, M. et Mme Johnny Allard, M. et Mme Napoléon Allard, M. Alphonse Lafrenière, Mme et Mme Ferdinand Boucher, M et Mme Ephrem Marcouiller M. et Mme Hector Pelletier, M. et Mme Patrick Allard, M. et Mme Thomas Villemure, M. Gabriel Lefebvre de Charette. A la famille en deuil nos sincères condoléances.

NAISSANCE

M. et Mme Uldoric Beaulieu née Donia Grenier ont l'honneur de faire part à leurs parents la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph Israël-Marcel. Parrain et marraine M. et Mme Israel Dechaine. Porteuse Mme Arsène Grenier.

—Dimanche la garde-d'Honneur de Grand'Mère est venu faire goûter aux paroissiens de St-Elie les délices d'une belle fête, ils ont assisté à la grand'messe dans l'avant-midi, et dans l'après-midi se sont rendus sur la montagne du calvaire, nous avons trouvé beau émouvant quand pendant le Sanctus nous les vimes présenter leurs hommages a Jésus-Hostie en faisant le "Salut Divin" Nous espérons que chaque année, ils reviendront parmi nous, où ils seront les bienvenus.

ALMAVILLE

MARIAGE

Lundi dernier M. J. Pilote de Shawinigan unissait sa destinée à celle de Mlle Germaine Lamothe d'Almaville. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé H. Trudel, Les heureux époux prirent le déjeûner chez M. et Mme Omer Lamothe père de la mariée après quoi ils partirent pour voyage à Québec.

Nos meilleurs vœux de bonheur à ces jeunes époux.

DIVERS

—Mlle Augustina Dumas de Mont-Carmel passe quelques temps à Almaville.

—Mme Omer Beaumier chez sa sœur Mme Donat Drolet de Ste-Jeanne d'Arc.

—M. et Mme Joseph Landry sont allés visiter leurs parents à St-Gabriel samedi et dimanche dernier.

—Mlle Bernadette et Alice Landry, institutrice nous sont revenues pour enseigner parmi nous pour une année encore. Nous leur souhaitons bon succès

—M. et Mme Philippe Veilleux sont allés aux Trois-Rivières dimanche dernier visiter leur sœur Jeanne au pensionnat des Rév. Dames Ursulines

—M. et Mme Napoléon Boulangeger en visite à Shawinigan dernièrement.

—M. et Mme H. Lacoursière à St-Narcisse dimanche dernier.

CONSTRUCTION

Les travaux à notre nouvelle église avancent assez rapidement, nous aurons bientôt un magnifique temple qui fera l'admiration de la population

—Mme Nazaire Demers en villégiature à Québec depuis quelque temps.

—Mesdames Louis Veilleux et Victor Levasseur d'Almaville en visite chez leur sœur Mme J. Morin de Ste-Jeanne d'Arc.

—Mlle Yvonne Deshaies de Mont Carmel chez M. et Mme Joseph Deshaies, et chez M. et Mme Alfred Héon dimanche.

DAVELUYVILLE

M. le Curé C. E. Provencher a commencé sa visite pastorale nous lui souhaitons du beau temps.

EN VOYAGE

Mlle B. Blanchet aux Trois-Rivières chez M. le Dr Lenneville et chez Mlle Annette Gélinas, rue St-Antoine.

—Mme E. Bruneau et son fils le notaire Roméo chez M. Hector Poisson de St-Norbert d'Arthabaska.

—M. Robert Lapierre, sa mère et sa sœur Mlle Juliette sont retournés à Montréal après avoir passé la belle saison dans leur maison d'été.

DE PASSAGE

M. le Dr Désilets et son jeune fils Roland de Ste-Gertrude, en route pour Victoriaville.

Quelque chose dépasse encore la faiblesse humaine, c'est la méchanceté humaine.

Il y a des êtres et des choses, qu'il ne faut jamais revoir, ou ne jamais quitter.

Une idée est morte quand il n'y a plus d'hommes prêts à mourir pour elle.

PROULXVILLE

MARIAGES

M. Bernard Hamelin fils de M. J. P. Hamelin unissait sa destinée à Mlle Gertrude Bordeleau fille de M. Adélard Bordeleau.

Le même jour M. Benoit Déry fils de M. Tancrède Déry à Mlle Aurore Châteauneuf, fille de M. Ovide Châteauneuf.

Nos vœux de bonheur aux nouveaux époux.

DECES

Vendredi dernier s'éteignait paisiblement dans le Seigneur à l'âge de 81 ans M. Evangéliste Gauthier époux de Hermine Baril.

Ses funérailles ont eu lieu lundi matin au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis.

Nos plus vives sympathies à la famille éprouvée.

PROJETS DU MONUMENT A SIR WILFRID LAURIER

Ottawa, —Le ministère des travaux publics tiendra, pendant les deux prochaines semaines, une exposition publique des projets de monument à la mémoire de sir Wilfrid Laurier. On a reçu des maquettes de sculpteurs canadiens, américains et européens.

ST-SEVERE

M. et Mme Hormidas Lamy ont le regret d'annoncer la perte de leur bébé, baptisé sous les noms de Joseph-Arthur-Germain. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Gélinas.

—Mlles Laura Lacerte, Bertha Dupont et Florence Boisclair ont quitté Saint-Sévère, pour aller enseigner la coupe en différents endroits.

—Nous avons le regret d'annoncer que M. Euclide Lacerte est parti pour l'Hôpital St-Joseph des Trois-Rivières jeudi. Il a subi une opération dans la tête ce même jour. On nous dit qu'il prend un peu de mieux. Nous lui souhaitons une prochaine guérison et nous espérons qu'il reviendra parmi nous bientôt.

—Mlle Jeannette Lamy est allée apprendre à coudre à Louiseville.

—Mlle Lucille Lamy est revenue d'un voyage à Montréal.

—M. Médéric Lamy et sa dame et leurs deux enfants de Springfield Mass., avec leur tante Mme D. Dessert, de Montréal, sont venus voir leur grand'tante Mme V. Paul Milot et leur oncle M. Isaie Dupont. Ils sont aussi allés, accompagnés de Mlles Laura Lacerte, Bertha et Angéline Dupont, visiter des parents à St-Elie, S.-Mathieu et S.-Barnabé. Ils sont aussi allés à Lévis voir une tante, en même temps ils ont visité Ste-Anne de Beaupré, la Chûte Montmorency et Québec.

—Mme Wilfrid Lacerte est revenue hier d'une promenade chez sa fille Mme Camille Dupont, à Montréal.

—M. l'abbé A. Lamy était de passage à St-Sévère vendredi, en venant conduire sa mère Mme Charles Lamy qui revenait de Montréal

—Mlle M.-Ange Bellemare, institutrice, à Montréal, est venue visiter ses sœurs et frères à Yamachiche, dimanche dernier, elle était l'heureuse hôte de Mlle Othella Héroux.

—M. Albéric Dol et sa dame de Shawinigan M. Ulysse Ricard et Mme Hubert Trahan des Trois-Rivières, Mme V. Hercule Milot, Mme Edmond et Georges Trahan d'Yamachiche étaient à St-Sévère dimanche le 7, chez Mme Paul Milot, M. Elisée Héroux et M. Ernest Robert.

—Sont en visite pour une huitaine chez M. Isaie Dupont, actuellement: M. Charles Lamy, son fils, M. Charles-Emile, sa fille Mlle Philomène Lamy sa nièce Mlle Florence Bouthillier, tous de Springfield. Ils ont pris un dîner chez M. Ernest Robert, dimanche, et un souper chez M. Victor W. Laverte lundi et mardi soir chez M. Elisée Héroux.

—L'année scolaire est donc commencée depuis le 3 septembre. Il faut aux chers écoliers, oublier les jeux et entrer sous les murs silencieux de l'école; sous l'égide des institutrices qui veulent se dévouer autant qu'il leur faudra pour faire de leurs élèves des personnes instruites et courageuses afin de marcher droit dans le chemin de la vertu. Ces institutrices sont pour l'Ecole No 1 Mlles Othella Héroux, Germaine Héroux, et Emerilienne Trahan, No 2: Mlle Clairenda Gélinas, de St-Barnabé; No 3: Mlle Régina Lemay; No 4: Mlle Lucinda Lemay.

HONNEUR AU MERITE

Mlle Lucinda Lemay, institutrice de l'Ecole No 4 de St-Sévère a reçu par l'entremise de M. A.-L. Auger, Insp., d'école une gratification de $20.00 pour ses brillants succès dans l'enseignement.

Pour cette récompense si bien méritée nous adressons nos félicitations sincères à notre dévouée institutrice.

ASSEZ DE GUENILLES!

Mgr Peyramale, curé de Lourdes, se dépouillait de tout au profit des pauvres.

Sa servante, le voyant un jour donner à un mendiant un gilet de flanelle acheté la veille, n'y put tenir:

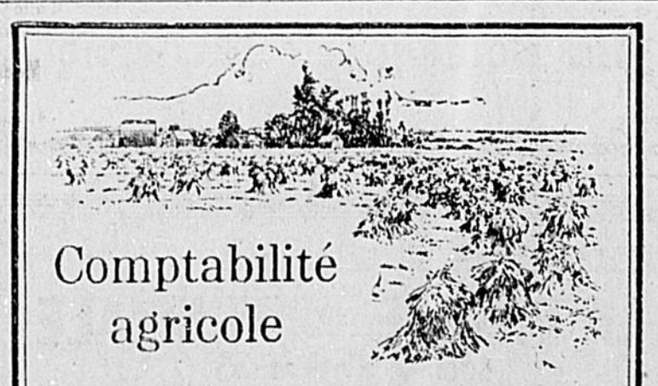
—Eh quoi! Monsieur le curé, vous lui avez donné le gilet neuf! Ne pouviez-vous pas tout aussi bien lui faire l'aumône de celui qui est usé?

Mgr Peyramale eut une réponse superbe:

—Cet homme est assez riche en guenilles, il était inutile de lui en ajouter une de plus!

UN TESTAMENT

Un cultivateur voyant approcher sa fin dit à ses enfants réunis autour de lui: J'ai toujours remarqué cinq choses: Que le travail du dimanche n'a jamais enrichi; 2, Que le bien mal acquis n'a jamais profité; 3. Que l'aumône et les bonnes œuvres n'ont jamais appauvri; 4. Que la prière et la messe n'ont jamais retardé les travaux; 5. Qu'un enfant rebelle et libertin n'a jamais été heureux.



Comptabilité agricole

De plus en plus le cultivateur d'expérience se rend compte de l'importance de la comptabilité exacte.

Le cultivateur qui ouvre un compte courant à la Banque de Montréal est à même d'avoir des archives exactes sur lesquelles apparaissent les recettes et les dépenses et d'avoir en plus, lorsqu'il en a besoin, l'avis utile d'un banquier d'expérience.

Nous serons heureux de vous donner gratis un livre de comptabilité du cultivateur.

Succursale de Trois-Rivieres:
J. A. BOISJOLI, Gérant.

Banque de Montréal
Fondée il y a plus de 100 ans.

BIÈRES et PORTER
BOSWELL



La Bière Boswell possède une Qualité qui n'a jamais été égalée — depuis 1668

La Première Brasserie Au Canada

ALIDE GARCEAU, Distributeur
8 rue Ste-Marie, Téléphone 1165 Les Trois-Rivières.

PAGE DE SHAWINIGAN ET DE GRAND'MERE

M. LE Dr ALBERT DUFRESNE FETE PAR SES AMIS

(De notre correspondant)

Chûtes Shawinigan, 18. — A l'occasion de son prochain départ pour l'Europe où il ira étudier pour se spécialiser dans les maladies de la tête, M. le Dr Albert Dufresne, fils de M. le Dr J.-A Dufresne, maire de notre ville, a été fêté samedi soir par un groupe de ses amis réunis chez M. Philippe Cossette.

Etaient présents au send off, outre le héros de la fête, MM. Dr J.-A. Dufresne Ls-Z. Cyr, A.-J. Meunier, Ferd. Daemen, W. Fafard, Benoit Leblanc, J. Raymond Gélinas, G.-E. Ladouceur, N. P., Dr Georges Desrosiers, Philippe Cossette, A.-E. Delisle, J.-A. Bernier, E.-V. Dufresne, Léopold Ethier, Dr Marc Trudel, J.-A. Rainville, D. Cartier, Oscar Ruel, Ted Cossette (Montréal), Dr J.-A. Béland, Jules Carignan, Charles Dufresne, Willie Marcotte, Albéric Pinard, W. McLean.

De courtes allocutions furent prononcées par MM. Dr J.-A. Dufresne, notaire G.-E. Ladouceur, J.-A. Bernier, A.-E. Delisle et Dr Marc Trudel qui tour à tour souhaitèrent à M. le Dr Albert Dufresne un excellent voyage, tout le succès possible dans ses études et un heureux retour parmi nous. M. le Dr Marc Trudel présenta emoutre à M. le Dr Dufresne, une jolie bourse de la part de ses amis. Ce dernier, un peu ému par cette belle manifestation d'estime, remercia chaleureusement les généreux donateurs, promit de bien mettre en pratique les excellents conseils qui venaient de lui être donnés comme il promit aussi de ne pas oublier ses nombreux amis de Shawinigan Falls qu'il sera heureux de voir à son retour.

Un superbe programme de chant fut exécuté dans le cours de la soirée tout particulièrement par MM. les Drs Dufresne, notaire G.-E. Ladouceur, Ferd. Daemen, Dr J.-A. Béland, etc., et l'heure était très avancée lorsque l'on songea au départ.

NOS ZOUAVES A YAMACHICHE

(De notre correspondant)

Chûtes Shawinigan, 18. — La Compagnie des Zouaves des Chûtes Shawinigan est allée dimanche à Yamachiche pour prendre part à la célébration du centenaire de Gérin-Lajoie.

CHEZ LES C. DE C.

(De notre correspondant)

Chûtes Shawinigan, 18. — De jolies coupes en argent ont été présentées vendredi soir dernier aux joueurs de quilles du Conseil local des C. de C. qui ont pris part, lors de la dernière saison, aux parties de la Ligue provinciale de quilles des Chevaliers de Colomb. Ces coupes ont été offertes par le conseil local aux joueurs suivants: MM. Alph. Dallaire, Albert Chevalier G.-E. Ladouceur, N. P., J. Raymond Gélinas, J.-A.-V. Maillette et Joseph Veilleux, qui ont remporté le championnat de la Ligue pour la saison 1923-1924. Ces derniers, de leur côté, ont présenté à M. J. Meunier, président de la Ligue sus-mentionnée et gérant du club local de quilles des C. de C. un magnifique service à fumer en témoignage d'appréciation pour l'encouragement qu'il a toujours donné à ce sport très en honneur ici. Les joueurs locaux des C. de C. ont l'intention d'organiser encore cette année une bonne équipe et de défendre vaillamment le superbe trophée qu'ils ont gagné en même temps que le championnat de la Ligue provinciale de quilles des C. de C.

IL L'ECHAPPE BELLE

(De notre correspondant)

Chûtes Shawinigan, 18. — Un garçonnet d'environ 11 ans, fils de M. A.-E. Guilmette de cette ville, était à se promener en bycicletle samedi soir, en face du Poste No 1, lorsqu'il fut frappé par l'automobile d'un M. Caisse, de Ste-Flore. L'enfant s'en est heureusement tiré sans de graves contusions fut conduit chez M. le Dr M.-A. Chandonnet par M. Caisse lui-même, il fut soigneusement pensé et put s'en retourner seul chez lui. Quant à la bycicletle dont une roue a passé sous la machine, elle n'a pas eu beaucoup de dommages.

SUR LE MARCHE

Grand'Mère, 18.—Nous avons eu un gros marché samedi dernier. Il y avait quantité de viandes et de légumes. La viande s'est vendue plutôt à bon marché et les légumes ont gardé leur prix.



Pour la santé et la vigueur des Bébés

Gratis—Livre des Bébés
Demandez à The Borden Co. Limited, Montréal deux Livrets du Bien-Etre du Bébé.

E 24-24

Notes Sociales de Grand'Mère

Sont partis dernièrement pour continuer leurs études à l'étranger: M. Marc Ricard, pour le Séminaire de Joliette, M. Paul Ricard, pour l'Université de Montréal, M. Roger Deshaies, pour le Séminaire de Joliette, M. Raymond Dupont pour le Séminaire de Joliette, Mlle Yvette Ricard, au couvent des Rév. Sœur de la Congrégation à Joliette, Mlles Pierrette et Aline Ricard au Couvent des Rév. Dames Ursulines des Trois-Rivières, et MM. Jean et Gilles Ricard au Séminaire de Joliette.

—Le Notaire et Mme Philippe Germain, de St-Tite, M. Irénée Trottier et Miles Cecile et Yvonne Dessureault de St-Tite étaient de passage ici les jours derniers.

—M. et Mme Alide Pichette passent une quinzaine de jours de vacances chez des parents à St-Paulin.

—Mme Urcisse Gouin, de C plain est en visite chez sa fille A. Marcouiller.

RETRAITE DES ENFANTS

(De notre correspondant)

Chûtes Shawinigan, 18. — La retraite des enfants des écoles de St-Bernard et de St-Pierre a lieu cette semaine à St-Bernard et elle est prêchée par le Révd Père Trudel, Dominicain, de St-Hyacinthe.

Notes sociales de Shawinigan

M. et Mme Benjamin Demers et Mlle G. Demers, de St-Apolinaire était hier en visite chez M. et Mme H. A. Beaudet.

—M. J. Bte Lebrun, de St-Tite, était lundi de passage en notre ville.

—M. et Mme Eusèbe Bourque sont allés ces jours-ci à Ste-Angèle de Laval.

—Mme Ls Dion est de retour dans sa famille après avoir passé une quinzaine de jours en traitement à l'Hôpital St-Joseph des Trois-Rivières.

—M. et Mme J. O. Thibodeau sont revenus à Shawinigan Falls après un séjour de quelques semaines à Champlain.

—Mme J. C. Arseneault et Mlles Lauréat et Jeannette Arseneault sont de retour du Lac des Iles où elles ont passé près de deux mois dans l'intérêt de leur santé.

—M. et Mme Hector Barsalou, de Montréal, étaient ces jours derniers en visite chez M. et Mme M. J. E. Drolet.

—M. et Mme Josaphat Lapolice sont de retour de leur voyage de noces. M. et Mme Lapolice se sont rendus par bâteau jusqu'à Natashquan, sur la côte Nord.

—M. et Mme Zéphirin Beaudet et Mlle Lucienne Beaudet de Deschaillons sont en promenade chez M. et Mme Tancrède Parent.

—M. Théophile Thiffault, de St-Tite, était ces jours derniers de passage en notre ville.

—M. et Mme A. J. Paradis et leurs enfants sont allés à Montréal hier.

LE SPORT A GRAND'MERE

Les "Vieux joueurs" remportent sur le "Laurentide" par 7 à 4.

POUR LA COUPE FRONTENAC

Nous avons eu dimanche dernier après-midi, sur le terrain de la L. A. A., en cette ville, une intéressante partie de base-ball qui n'a pas manqué d'intéresser tous les spectateurs. C'était une prise entre une équipe composée des anciennes étoiles du base-ball de cette ville et l'équipe sénio: Laurentide. Nous ajouterons cependant que les "Vieux joueurs" avaient recrutés plusieurs unités précieuses dans le camp du Laurentide. Cette partie devait décider à quelle équipe irait la coupe superbe donnée à la meilleure équipe locale par la Bsasse ie Frontenac, de Montréal.

Il va sans dire que les joueurs de chaque club s'en sont donnés et si les vieux joueurs ont remporté la victoire sur leurs adversaires en peut di e qu'ils l'ont chèrement payée. La batterie des "Vieux joueurs" se composait de Brunelle, lanceur et de Lamirande, receveur. Celle du Laurentide se composait de Barrette, lanceur et de Carson, receveur. Barette eut 5 struck ont à son crédit et Brunelle en eut 8. Les vieux joueurs prirent 10 hits sur Barrette et le Laurentide en prirent 9 sur Brunelle. Deux hommes de chaque équipe entrèrent sur des "balles."

Il se fit trois superbes "hits" de 3 buts, par Carson, Brunelle et Michelin, et 3 deux buts par Barrette, Houde e Matty Trottier.

Chez les Vieux joueurs les hits furent faits par: Houde 2, Trottier, 2, Lamiran de 1, Hamel, 21, Brunelle, 3, et Lesieur 1. Chez les Laurentide, Champagne 1, Richardson 2, Coodacre 1, Barrette 2, Michelin, 1 Carson 1 et Beaumont 1.

Le score final fut de:

	R	H	E
Laurentide	1	1	0
Vieux joueurs	7	10	3

0 0 0 0 0 2 0—4 9 8
1 0 1 0 0 0 2 0 3—7 10 3

Les arbitres furent MM. Sam. P. Austin et Delma Lalonde.

HONNEUR AU MERITE

(de notre correspondant)

Chûtes Shawinigan, 18.—Mlle Marie-Anne Lefebvre, institutrice à l'Académie St Bernard, a reçu ces jours derniers une prime de $20.00 du Département de l'Instruction Publique, par l'entremise de M. l'inspecteur Auger de Québec. Nos félicitations.

AU SUJET DU GERANT MUNICIPAL

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 18. — M. Georges Chahoon, Président de la Laurentide Co., a fait parvenir au conseil de notre cité la lettre suivante corroborant les volontés du conseil au sujet de la nomination d'un successeur à M. Henri Ortiz, Gérant de notre cité qui va prendre charge de la Gérance de la Ville de St-Lambert. M. Chahoon s'exprime ainsi:

Grand'Mère, 11 septembre 1924.

Au Maire et au Conseil
de la Cité de Grand'Mère, P. Q.

Messieurs:

Depuis notre rencontre d'hier avant-midi, Sabatton et moi avons étudié longuement les idées et les sentiments de la majorité du conseil, tels qu'exprimés par le maire. Puisque vous trouvez qu'un candidat au poste de Gérant municipal nommé par la Compagnie Laurentide serait assujetti à la critique défavorable d'un certain groupe de contribuables de Grand'Mère, et puisque cette raison est la seule opposée à la nomination de notre candidat, M. J.-H. Caron, nous nous sentons justifiés en retirant le nom de M. Caron, et en prenant cette occasion pour prouver de nouveau au conseil municipal et aux contribuables que l'intérêt que témoigne la compagnie aux affaires de la ville est purement désintéressé.

Par conséquent nous tenons à vous avertir que nous sommes prêts à accepter le candidat du Maire M. J.-A. Bernier comme Gérant Municipal.

Bien à vous,

C. Chahoon, Jr,
Président.

Comme on le constatera les deux parties en cause pour la nomination du Gérant de notre Cité, le Conseil de ville et la Laurentide Co., en sont donc venus à une entente et on croit que le conseil ratifiera à son assemblée de mercredi le 17 septembre prochain, les arrangements conclus entre M. le Maire Guibord et le Président de la Laurentide Co.

UN FEU DE CHEMINEE

(de notre correspondant)

Grand'Mère, 18.—Samedi dernier, dans la soirée, les pompiers volontaires de Ste-Flore-est furent appelés pour un feu de cheminée chez M. Amédée Lavergne de cette paroisse. Il n'y eut heureusement aucun dommage causé par ce feu de cheminée et les occupants de la maison en furent quittes pour la peur.

POUR ST-LAMBERT

(de notre correspondant)

Grand'Mère, 18.—Le Gérant de notre Cité M. Henri Ortiz nous a quitté ces jours derniers pour St-Lambert M. Ortiz reviendra chercher son ménage dans quelques jours. Le remplaçant de M. Ortiz, M. J. A. Bernier, de Shawinigan Falls prendra probablement charge de la Gérance de notre cité le premier octobre prochain.

UN NOUVEAU CABLE

(de notre correspondant)

Grand'Mère, 18.—On a installé lundi dernier un nouveau câble au bateau traversier qui fait le service entre cette ville et St-Georges, le vieux câble ne donnant plus les garanties voulues, vu qu'il était usé.

Notes Sociales de Shawinigan

M. le Dr et Mme J.-A. Grenier, de St-Tite, étaient hier de passage en notre ville.

—M. et Mme J.-H. Valiquette sont allés à Montréal dimanche.

—M. le Dr J.-A. Dufresne et M. A.-J. Meunier sont allés aujourd'hui à Montréal pour accompagner M. le Dr Albert Dufresne qui s'embarquera demain matin, mercredi, pour la France à bord du "Minnedosa" du C. P. R. M. le Dr J.-A. Dufresne accompagnera son fils jusqu'à Québec.

—M. le Dr et Mme J.-A. Grenier de St-Tite, étaient de passage à Shawinigan hier.

—Le Rév. Père Lamarche, Dominicain, était dimanche l'hôte de M. le curé H. Brousseau, de St-Bernard. Le Rév. Père Lamarche est de retour depuis peu d'un voyage d'étude en Europe, spécialement en Belgique, en France et en Italie, et aux messes dimanche les paroissiens ont eu le bonheur d'entendre le distingué visiteur relater quelques impressions de voyage.

—MM. Eugène Dumas, L.-P. Soulard et J.-A. Caron sont allés dimanche à Yamachiche.

—M. et Mme Alfred Normandin sont allés aux Trois-Rivières dimanche.

PELERINAGE A STE-ANNE

(de notre correspondant)

Grand'Mère, 18.-Le pèlerinage annuel des Zouaves de notre ville à Ste-Anne de Beaupré a eu lieu dimanche dernier, sous les plus heureux auspices, la température aidant. En outre de tous les membres de ce corps, à Grand'Mère, il y eut une grande goule de nos paroissiens qui firent ce pèlerinage. M. l'abbé A. Mongain, chapelain du corps des zouaves de cette ville ainsi que les officiers conduisaient ce pèlerinage.

LA VENTE DES BANCS

(de notre correspondant)

Grand'Mère, 18.—On procédera à la vente des bancs pour les prochains trois mois à l'église St-Paul, dimanche prochain après la messe.

20 POUR CENT DE LA RECOLTE GASPILLE

Par suite de la plus forte pluie que l'on ait enregistrée depuis bien des années dans la province, vingt pour cent de la récolte de 1924 sera pratiquement perdu. C'est ce qui ressort d'un premier rapport reçu au ministère provincial de l'agriculture, hier.

N'eût été cette mauvaise température que nous savons que, la récolte de cette année aurait été l'une des meilleures que la province ait enregistrées, a déclaré M. J.-E. Caron, et bien que l'effet du dernier orage doive être grand pour les récoltes de pommes de terre, l'avoine et des légumes, je persiste à croire qu'elle sera encore supérieure à celle de l'an dernier qui, il faut l'admettre, n'était pas bien grande.

DOULOUREUX ACCIDENTS

(de notre correspondant)

Chûtes Shawinigan, 18.—M. Onésime Champagne, ouvrier à l'emploi de la Cité, a été victime d'un douloureux accident alors qu'il a eu l'extrémité du médius de la main droite arrachée en voulant enlever une pierre prise dans la machinerie du concasseur de la Corporation. M. Champagne a été conduit à l'hôpital ici où l'on a dû lui amputer le doigt jusqu'à la deuxième jointure. On ne prévoit aucune complication.

M. Olivier Benoît, un autre employé de la Corporation, s'est blessé à l'œil gauche en tombant dans la tranchée que l'on est à creuser sur le Broadway pour poser une conduite d'eau. M. Benoit marchait près de la tranchée lorsque le pied lui glissa sur une petite pierre avec le résultat qu'il tomba dans l'excavation en se frottant un peu rudement la figure sur la terre et s'infligea à l'œil une blessure plus douloureuse que grave.

M. J. VESINA EST MALADE

Nous sommes au regret d'annoncer la maladie très sérieuse de M. Joseph Vézina, le musicien distingué de Québec. On a dû administrer à M. Vézina les derniers sacrements.

Il paraît que le malade a pris un peu de mieux, nous est-il communiqué, ce matin.

A L'EGLISE DE ST-JEAN-BAPTISTE

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 11. — On est à faire de grandes réparations à la toiture de l'église de St-Jean-Baptiste. MM. Xavier Loranger et Arsène Berthiaume exécutent ce travail.

ENTRE ENFANTS!

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 11. — Deux bambins d'une douzaine d'années se sont querellés et en sont venus des paroles aux actes, et cette affaire d'enfants en est venue jusque devant nos autorités policières et la querelle finit par un arrangement qui a fait verser la somme de $7.50 à l'un des parents d'un bambin.

REMERCIEMENTS

Remerciements à Sr Catherine Aurélie, faveur obtenue, promesse de publier
Mme J. R.

LA "COUPE DE LA FERMIERE"

Un journal d'agriculture, édité dans le centre de la France, demande la création d'une "Coupe de la Fermière".

Les épreuves qu'il propose consisteraient:

"1o. A fabriquer des saucisses; 2o. à confectionner une tarte feuilletée; 3o. à plumer et à vider un poulet; 4o. mettre un talon à un bas; 5o à bêcher un carré de jardin dans le minimum de temps, au chronomètre, comme pour une course à pied.

Enfin, les concurrentes devront amuser un enfant de dix-huit mois, pendant un quart heure..."

La modestie est à la vertu ce qu'un voile est à la beauté, elle en fait ressortir l'éclat.

UN MOYEN DE CONNAITRE LES HOMMES PAR LA MANIERE DONT ILS FUMENT LES CIGARES.

L'homme qui serre son cigare entre les dents et l'y tient fixé, qu'il soit allumé ou non, est un monsieur agressif, exigeant, rapace, dont il faut se méfier comme de la peste.

Celui qui fume son cigare d'une manière dégagée, le retirant souvent de ses lèvres et prenant plaisir à suivre les spirales de la fumée, celui-là est un bon garçon, expansif, franc, le cœur sur la main.

Le fumeur qui attend que le bout de son cigare soit orné d'un faux-col de cendre assez épais avant de le secouer, est considéré comme un être orgueilleux, vaniteux et frivole.

Regardez autour de vous, observez, et vous saurez si tout cela est exact.

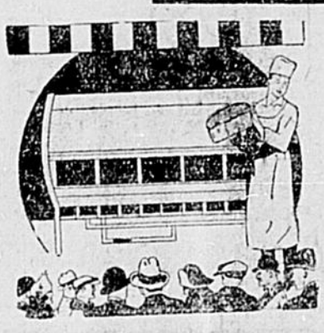
Satisfaction Parfaite
vous est assurée par le pur et délicieux
THÉ VERT
"SALADA"
H-473F
Le meilleur thé vert qui soit produit dans le monde entier. Procurez-vous un paquet échantillon.
ÉCHANTILLON GRATIS DE THÉ VERT SUR DEMANDE. "SALADA" MONTRÉAL.



Un des Fameux Produits "VICTORIA"
"THÉ VICTORIA"
LAPORTE-MARTIN Limitée, Montréal - Ottawa FV34

L'Eau Purgative
"RIGA"
SOULAGE LA CONSTIPATION
"Tally's" pour Euchre gratis sur demande.
LES PRODUITS "RIGA" Ltée., 2, Ste-Cécile, Montréal.
25c

FAITES NOUS L'HONNEUR D'UNE VISITE



Et nous vous mettrons au courant de nos nouvelles méthodes de boulangerie. Nous vous montrerons comment nous pouvons faire un pain parfait, délicat et nourrissant.

Essayez notre pain une fois et vous nous en donnerez des nouvelles.

La Boulangerie Moderne
Tél. 321 — 47, Volontaire.

LE TABAC A FUMER NATUREL
l'ALOUETTE
est le choix des connaisseurs



Il y a deux siècles, les vaillants hommes d'armes de la Nouvelle-France connaissaient le bon tabac du Québec, mais rien de comparable à l'ALOUETTE.





10¢

Ce fameux tabac naturel est le produit de trois siècles de culture et de sélection; c'est la fine fleur des tabacs de chez nous.

Offrez-vous un vrai délice. Achetez-en un paquet: 10c.

OUVREZ UN COMPTE D'EPARGNE A
LA BANQUE PROVINCIALE
(DU CANADA)
CAPITAL AUTORISE - - - - - - $5,000,000.00
CAPITAL PAYE ET RESERVE - - $4,500,000.00
La Banque réputée pour la sûreté qu'elle offre aux déposants.
DEUX SUCCURSALES AUX TROIS-RIVIERES:
No 56 rue Des Forges — Angle Laviolette et St-Maurice
HENRI BRUNEAU, Gérant. — DONAT JACOB, Gérant.

1200 TELEPHONE 1201
KEATING & McRAE
Agents de Change et Courtiers en Valeurs de Bourse
COMMUNICATIONS DIRECTES AVEC MONTREAL, NEW-YORK ET CHICAGO.
6 RUE HART, Les Trois-Rivières



HOLOCAUSTE

Dans la petite chapelle silencieuse, où la foule attend recueillie, une jeune religieuse, entourée de ses soeurs, va tout à l'heure prononcer les voeux perpétuels qui la lieront à jamais à la grande règle monastique.

Elle est heureuse l'élue de ce matin, et si, sous le long voile blanc qui l'enveloppe, des larmes coulent le long de ses joues, et jusque sur sa blanche robe de laine, elles expriment à leur façon la joie qui inonde son âme de vierge: elle va tout à l'heure renouveler définitivement l'holocauste de sa vie aux pieds du Christ en Croix.

Partout on a mis des fleurs, l'autel en est toute parée; mais le parfum des roses et des lys ne monte pas plus suave vers le ciel, que l'encens le plus pur qui s'échappe du coeur vierge dans un élan d'immolation sublime. Le pontife entonne le "Veni Créator" que là haut des voix angéliques chantent en choeur. Puis, forte des lumières de l'Esprit-Saint l'élue du Christ s'en va recevoir le gage béni de son alliance surnaturelle, et la couronne d'épines symbole du renoncement de sa volontée, et de l'humilité de sa vie.

Le serment des voeux en face de l'hostie la consacre désormais au service du Seigneur, à l'exemple de Celle qui, dès l'âge de trois ans, se vouait au service des autels dans le temple de l'Ancienne Loi.

Ame réparatrice, la religieuse consumera sa vie en sacrifices, en actes et en prières de réparation; réparation surtout des outrages que les hommes, par delà les grilles de son couvent, jettent à chaque heure du jour et de la nuit à la face de "Celui qui les a tant aimés"...

Auprès des enfants, en faveur des plus pauvres surtout, son apostolat s'exercera sans relâche, et, si parfois la lassitude physique tentait d'envelopper son âme, vous la verriez s'agenouiller au pied de l'autel, devant l'hostie où chaque jour son coeur s'épanché longuement, pour y puiser force et réconfort.....

Dans la petite chapelle recueillie, où flotte encore des parfums d'encens, l'élue de ce matin continue son action de grâces, ne troublons pas la douce harmonie de ses "Te Deum", elle a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas enlevée."

Fleurette de GIVRE.

Le 12 sept. 1924.

ILLUSIONS

Prenez une bambine et donnez-lui une poupée; laissez-la seule avec elle et vous la verrez la placer ici et là avec des airs de tendresse lui donner mille et un soins que son imagination croit nécessaires, avoir avec elle des conversations sans fin.

Cette poupée est pour l'enfant un sujet de joie, c'est son "idéal", elle la revêt de nombreuses qualités, c'est "la plus belle, la plus fine des poupées."

Pourtant elle sait que son "amour" n'est pas vivant mais elle n'y pense pas, ou n'y veut pas penser; elle se crée des illusions jusqu'au jour où un accroc aura fait couler de son du corps de cette poupée et ne lui aura laissé dans le mains d'une guenille flasque et difforme: restes indignes d'un objet adoré.

Ainsi, dans notre première jeunesse nous nous créons des illusions et loin de changer, avec l'âge, nous ne faisons que nous donner des qualités, des vertus, des rêves dont nous entourons volontiers les personnes que nous rencontrons.

Avec quel respect nous pensons à "celle" que nous aimons ou que nous croyons aimer; nous n'osons en penser rien de mal: elle est toute vertu, toute innocence, tout bien; nous trouvons à ses agissements des motifs autres que les véritables, nous prenons sa froideur ou sa prétention pour de la dignité, ou bien nous constatons avec indulgence son sans-gêne et ses libres manières; les paroles les plus sottes ou les plus légères prennent toute autre signification dans sa bouche.

Effet déplorable des illusions et de l'"idéal" chimérique que notre faible coeur veut toujours se forger. Erreurs malheureuses qui nous font priser ce que nous mépriserions dans la réalité.

Viennent les abandons et la séparation, la lumière et la vérité nous montrant les choses sous leur vrai jour; viennent ces heures d'apaisement du coeur où nous pouvons juger froidement ces idoles de notre amour; et nous sommes là cherchant toutes ces qualités, toutes ces beautés dont nous avions auréolé la personnalité de notre affection.

Certes il y aura toujours cet "amour idéal" dont parlent les poètes et les Ecritures, qui tout en aimant son objet, lui reconnait des défauts et essaie de les corriger. C'est un amour divin et réel, qui doit aimer, non pas un corps plein de grâce ou de beauté, mais une âme faible et fragile.

C'est un amour qui, s'il est voulu des jeunes gens et des jeunes filles, ferait de la vie un "Eden"; mais on lui préfère un amour plus matériel, plus papable.

Acceptons-en les illusions et les désillusions! **Napoléon.**

COURRIER DU COIN

Gertrude:—S'il est une lecture qui est agréable et qui intéresse mon coeur, c'est bien celle qui m'apporte l'amitié réchauffante du nid familial, aussi quand mon âme éprouve le froid de la solitude, est-ce une grande joie de savourer vos bonnes lettres. Faites en sorte, à tour de rôle, qu'elles ne me manquent pas, voulez-vous? Je suis contente que "cela" aille mieux. Vous faites bien de mettre à profit tous les instants de cette dernière année de pensionnat, vous en comprendrez encore mieux plus tard, tout le prix. Je passerai votre lettre à Sybil Soliti qui vous fera votre graphologie. Au revoir.

Jean de Lierre:—J'ai reçu et la bonne lettre et les colis pour lesquels je vous remercie bien sincèrement. Moi vous savez je ne fais pas de tenue de livres en ce cas-ci, et je sais que tout est parfait. Bonnes vacances et bon succès. Me direz-vous si La Côte d'Azur vous a bien inspiré?

Mimi:—Un bonjour en courant...

L. S.—Où sont les parterres parfumés les fleurs et le chant des oiseaux qui nous charmaient il y a quelques semaines?...

Solitaire:—Il en est à coup sûr à qui la chose n'a pas dû plaire, mais pour celles qui savent faire la part des choses elles ont compris qu'il y avait simplement une opinion émise sur cette mode. Pour ma part, je suis assurément moins sévère que vous sur ce sujet, car si je trouve laides les têtes rasées comme un homme, j'aime cependant beaucoup les cheveux courts et bouclés à la "Ninon." En somme c'est n'est-ce pas, une affaire de goût, et entre nous, que les femmes se rasent se frisent se défrisent, se tirbouchonnent ou se tressent les cheveux à l'indienne qu'est-ce que ça peut bien faire à l'humanité, pourvu que dans leur coeur elles sachent être bonnes, sérieuses et se faire respecter. n'est-ce pas là l'essentiel, et cela ne tient pas à une mèche de cheveux, mais à l'éducation du coeur. Certes, je publierai cet articulet avec plaisir si la facture peut intéresser les lectrices de la page. Et j'espère que l'on vous répondra, car la page est heureuse toujours d'hospitaliser diverses opimons de ses lecteurs comme de ses lectrices sur les sujets d'actualité pourvu que les écrits soient présentables. Quand au reste, on peut s'attendre à cela dans le métier, ce serait trop beau d'être journaliste si tout le monde était de votre avis.

Maman Berthe:— Je ne puis résister au désir de placer ici un petit bonjour en attendant la longue pensé que je vous enverrai un de ces jours. Merci. pour le billet et l'aimable invitation. Que ne puis-je immédiatement répondre aux deux. Je mets une caresse sur la tête de votre angelet, et je vous embrasse, chère petite maman.

Fleurette de GIVRE.

MADAME RECAMIER ET SES AMIS

UN LIVRE DE M. EDOUARD HERRIOT

Madame Récamier est une douce figure de légende, une sorte de fée sereine et bienfaisante. Sa beauté attirait et les délicatesses de son âme retenaient auprès d'elle, jusqu'à la fin de leur existence, ceux qui l'avaient approchée.

M. Edouard Herriot a consacré à sa mémoire un volume que la librairie Payot vient de rééditer, volume plein de faits, plein d'idées, plein d'aperçus sagaces (1). L'auteur fait revivre autour de l'héroïne presqu tous les hommes importants du siècle, et il les présente—quelles que soient leurs opinions—avec une impartialité, une courtoisie vraiment dignes d'éloges.

On se sent dans ce livre en bonne compagnie; tous ces personnages, remarquables à divers titres, ne sont pas parfaits, ce sont des humains Mais M. Herriot, sans dissimuler leurs petits calculs, leurs égoïsmes, leurs passions, s'attache surtout à mettre en relief les qualités qui les rendaient dignes de l'estime et de l'affection de "la délicieuse Juliette".

La femme qui s'appela, à seize ans, Madame Récamier, eut pour père Maître Jean Bernard, conseiller du Roy, notaire à Lyon; elle épousa un banquier de Paris de vingt-six ans plus âgé qu'elle. Des histoires coururent sur cette union disproportionnée; on parla de "mariage blanc", on avança même que ce mariage n'était qu'un moyen légal pour assurer à la jeune fille l'héritage de son véritable père. Un moment, elle songea au divorce, mais elle recula devant l'affliction qu'il montra. Récamier fit faillite, perdit sa fortune; pas un mot d'aigreur ne sortit de la bouche de sa femme. Au fond, elle eut un rôle de sacrifice, elle ne fut jamais heureuse dans un décor de gloire.

Nous parlions tout à l'heure d'un projet de divorce; ce fut le prince Auguste, homme séduisant, passionné, neveu du grand Frédéric, qui troubla le coeur de "Juliette". L'amitié du début devint très vite de l'amour. "Comment le prince Auguste s'y prit-il pour faire accepter à Juliette l'idée d'un divorce après lequel il l'épouserait? Il n'est pas difficile de l'imaginer. Il s'adressait à une femme malheureuse, au déclin de sa première jeunesse; à un femme dont toute la vie, depuis son premier mariage, avait été comme faussée et qui avait peut-être le droit d'espérer encore le bonheur dans une union véritable et sincère. Ce fut, croyons-nous, de toutes les forces de son âme que Juliette Récamier désira cette union; jamais la nature ne parla en elle avec plus de force qu'à ce moment". Et cependant, elle résista à cet entrainement. Le prince Auguste ne se lassa ni de ses hésistations, ni de ses promesses vite rétractées, ni de ses refus définitifs; jusqu'à la fin de sa vie. Mme Récamier reçut de lui des témoignages de son inaltérable amour.

On l'accusa parfois de coquetterie, même d'intrigues entre autres avec Prosper de Barante, mais M. Herriot, qui va au fonds des choses, qui se documente, montre avec quelle méfiance il faut accueillir de pareilles insinuations.

Ses relations nettement libérales, déplaisaient fort à l'Empereur; il disait à son épouse Joséphine qu'il regarderait comme son ennemi personnel tout étranger qui fréquenterait le salon de Mme Récamier, et, en effet, le salon de Juliette n'était fréquenté que par les adversaires de son autoritarisme. Elle fut bientôt par ordre éloignée de Paris. Alors commence le chapitre de son exil et de ses voyages. Toutes ses allées et venues sont surveillées de près. Elle se heurte, dès les premier pas, aux hostilités officielles. Alors elle quitte la France, séjourne à Coppet, passe en Italie (1813) visite Parme, Modène, Bologne et atteint Rome. Elle loue sur le Corso le 1er étage du palais Fiano et ouvre son salon aux Français de Rome. Toutes les illustrations le fréquentent, et peu à peu se reconstituait autour d'elle cette vie de société qui lui était chère. Elle fit une apparition dans l'atelier de Canova, qui la reçut "son bonnet de papier à la main" et garda pour elle une sincère amitié.

En France, les événements se précipitaient: chûte de l'empereur, capitulation de Paris, restauration sur le trône du prince que le célèbre pamphlet de Châteaubriand venait de révéler à la nation.

Le 1er juin 1814, Mme Récamier rentrait à Paris; elle y retrouva ses intimes Mme de Staël, Mathieu de Montmorency, Benjamin Constant, Ballanche, écrivain et philosophe lyonnais et combien d'autres!

Le triomphal retour de Napoléon, aux Cent jours, occasionna de grandes surprises, et ce qui ne surprit pas moins, ce fut la brusque conversion au régime impérial de Benjamin Constant. Le 11 mars 1814, il dépeignait dans le "Journal de Paris" tout le danger du retour de Bonaparte; le 19 mars, il faisait publier dans le "Journal des Débats" un article des plus violents: "Je n'irai pas, misérable transfuge, me trainer d'un pouvoir à l'autre, couvrir l'infamie par le sophime et balbutier des mots profanés pour racheter une vie honteuse". Et le 14 avril Benjamin Constant s'entendait avec l'Empereur. Cette apostasie fut diversement jugée. On a supposé qu'il avait écrit ses violents articles pour plaire à Mme Récamier, qu'il idolâtait, et que, dépité ou plutôt désespéré par ses rigueurs, il s'était, lui, le sceptique, jeté dans le camp opposé. Il continua à voir Mme Récamier pendant les Cent Jours, tandis que, collaborateur direct de l'Empereur, conseiller d'Etat, il essayait de se défendre contre le mépris de ses amis.

La grande figure de Chateaubriand va maintenant occuper M. Herriot. Mous allons voir cet homme s'imposer "avec toutes les séductions du génie et toutes les exigences d'un égoïsme sans pareil". Ce fut en 1818 seulement que Juliette commença à le recevoir, mais du premier coup, il prend les allures de conquérant et de maître. Juliette fut subjuguée." "La pauvre Juliette, dit Schérer, avait, enfin rencontré l'arbitre de sa destinée, son coeur s'ouvrait à ces sentiments qui, jusque là, lui avaient été inconnus; sa froideur ou son orgueil fondait au feu d'une passion dont elle s'était cru elle-même incapable."

Près d'elle Chateau briand oublia presque toutes les femmes qui s'étaient consumées pour lui.

Mme Récamier, en 1819, atteint 42 ans, sa fortune est très diminuée, elle se retire à l'Abbaye-aux-Bois, rue de Sèvres, et se contente d'un petit logement fort incommode. Sainte-Veuve constate que Mme Récamier ne tint jamais plus de place dans le monde que quand elle fut dans cet humble asile, à une extrémité de Paris.

Chaque matin, Château briand lui envoyait un billet, chaque jour à trois heures, il venait la voir, et peu de personnes, à "son heure", étaient admises; c'était donc après dîner que Mme Récamier recevait.

Tout en subissant l'influence du grand homme et en l'aimant, Mme Récamier gardait ses sympathies anciennes et son indépendance d'esprit, elle jugeait assez sévèrement sa politique et ne se gênait pas pour dire au duc de Broglie: "M. de Chateaubriand rêve des plans de conduite comme des plans d'ouvrages et fait des phrases sonores."

Je me figure qu'on à tort, lorsque l'on parle de Mme Récamier, de considérer presque uniquement la femme joli et charmante qui séduisit les hommes les plus éminents de son époque; on n'a peut-être pas assez remarqué que son intelligence était supérieure. Sa réserve, sa modestie, sa délicatesse semblaient prendre à tâche de voiler l'éclat de cette intelligence; elle transparaît, cependant, dans la plupart de ses jugements et de ses appréciations. On faisait des lectures dans son salon et les lecteurs étaient loin de dédaigner ses suffrages. Paul-Louis Courier accusait Chateaubriand, devenu ministre des affaires étrangères, de lire ses discours à la "dame de l'Abbraye-aux-Bois" et de refuser de modifier les passages qui avaient mérité son approbation.

En 1823, Mme Récamier fit un dernier voyage en Italie et s'établit à Naples. Là elle apprend la destitution de Chateaubriand. En 1825, elle revint à Paris, dans son Abbraye. Chateaubriand, déçu dans ses ambitions, travaille à ses "Mémoires"; les manuscrits sont remis à Mme Récamier dont elle recopie de sa main une partie. Les soirées sont reprises et réglées selon un protocole très précis. Mais on compte déjà beaucoup de disparus dans cette société d'élite; la vieillesse, les infirmités atteignent ceux qui restent. En 1830 mourut M. Récamier, l'époux, le "second père" de Juliette. En 1835, Mme Récamier a 58 ans; sa vue faiblit, sa santé devient mauvaise. Chateaubriand a 67 ans, il travaille encore, mais péniblement; on lit ses "Mémoires" chez sa vieille amie, on le cajole, on l'encense, on le soigne. Il mourut en 1848 à Paris, ses restes, comme on le sait, furent transportés à St-Malo et déposés selon son voeu, au rocher du Grand-Bé, et là, le merveilleux peintre de la Nature dort son sommeil éternel au bruit des plaintes de la mer. On ne vivait plus à l'Abbaye que de souvenirs.

Mme Récamier devient aveugle, et après quelques douloureuses journées, elle s'éteint le 11 mai 1849. Un témoin de sa fin écrit: "... elle a conservé toute sa connaissance jusqu'au dernier moment." Quelques heures avant sa mort, sa figure avait pris une expression de sérénité angélique qui se maintenait encore lorsqu'on a dû la placer dans la bière; ses traits avaient repris toute leur ancienne pureté et elle était admirablement belle.

***

Cet exposé rapide ne donne qu'une faible idée du travail de M. Herriot; les lettrés, les érudits lui garderont leur reconnaissance d'avoir su faire revivre, avec un appareil relief, non seulement une femme exceptionnelle, mais toutes les illustrations d'une époque particulièrement diverse et fiévreuse.

(1) "Madame Récamier et ses amis". par Edouard Herriot. — Paris, Payot, 1924.

FLEUR DE L'AME

Puisque j'ai mis ma lèvre à la coupe encor pleine;
Puisque j'ai dans tes mains posé mon front pâli;
Puisque j'ai respiré parfois la douce haleine
De ton âme, parfum dans l'ombre enseveli;

Puisqu'il me fut donné de t'entendre me dire
Les mots où se répand le coeur mystérieux;
Puisque j'ai vu pleurer, puisque j'ai vu sourire
Ta bouche sur ma bouche et tes yeux sur mes yeux;

Puisque j'ai vu briller sur ma tête ravie
Un rayon de ton astre, hélas! voilé toujours;
Puique j'ai vu tomber dans l'onde de ma vie
Une feuille de rose arrachée à tes jours;

Je puis maintenant dire aux rapides années:
"Passez! passez toujours! je n'ai plus qu'à vieillir!
Allez-vous en avec vos fleurs toutes fanées,
J'ai dans l'âme une fleur que nul ne peut cueillir!

Votre aile en le heurtant ne fera rien répandre
Du vase où je m'abreuve et que j'ai bien rempli.
Mon âme a plus de feu que vous n'avez de cendre!
Mon coeur a plus d'amour que vous n'avez d'oubli.

Victor HUGO.

LES MODES D'AUTOMNE

Les expositions d'automne et d'hiver, pour les modes, à Paris, mettent en vedette de nombreux et jolis modèles

Tant pour le jour que pour le soir, les robes nouvelles sont courtes et droites, la ligne sévère continuant à dominer, n'étant égayée que par des godets sur les côtés. Les manches sont longues et étroites, souvent de couleur différente du corps de la toilette.

La mode qui s'affirme de relever de noir les robes de couleur éclatante se voit dans pratiquement tous les modèles. Les couleurs brillantes les plus recherchées sont le vert, le rouge et l'or.

Des tailleurs noirs, les poignets et les cols sont habituellement de chevreau-or, pendant que sur les robes rouges et crepella, les cols et les poignets sont garnis de soutaches rouge et noir ou de peau de léopard. Les collets hauts et étroits sont portés avec une ouverture pour la cravate, sur le devant.

Les mantes de soirée sont à long panneau dans le dos, très bas sur un côté et très court de l'autre. Beaucoup sont en drap d'or, brodé de grains d'or. Pour l'après-midi et le soir, on porte des mantes de faille ou de bengaline, garnies de lynx, de chat sauvage ou de chèvre mongolienne. Le velours et la bengaline sont très portés pour les toilettes d'après-midi et le velours fuschia pour la soirée.

Les créations pour l'hiver sont particulièrement attrayantes.

Les robes sont courtes et à lignes droites, avec une combinaison de couleurs vraiment merveilleuse.

Les dessins chinois sont employés particulièrement sur les étroites tuniques. Quelques toilettes ont les cols échancrés en couleurs qui contrastent violemment avec celle de la robe, d'autres diffèrent surtout de la ceinture et des genoux.

Les manches sont généralement très amples. Quelquefois, elles n'existent pratiquement pas du tout, en ce sens qu'elles ne couvrent pas le bras, mais seulement l'épaule, retombant en plis soyeux jusqu'au bas de la robe.

Les manteaux sont droits et généralement boutonnés au côté, de même pour les mantes.

Les velours continuent à dominer pour les robes, les mantes et les manteaux.

En d'autres cas, le genre directoire se fait encore valoir dans les revers et les bandes tombant droits, relevant la taille.

L'écharpe est toujours attrayante. Etroite au milieu, elle s'élargit aux deux bouts de sorte que, lorsqu'elle a fait deux fois le tour du cou ses bouts couvrent les bras comme avec un chape. L'écharpe est quelquefois garnie avec de la fourrure.

Le tailleur se fait toujours en ligne très simple. C'est la veste courte, et droite ou le trois-quarts dont le dos est également droit qui actuellement domine dans la mode. Les garnitures sont très sobres, ainsi qu'il convient pour ce genre de costume. Des petites poches placées sur les côtés et cousues à l'intérieur, sont les seules garnitures, avec au milieu du dos, un contre-pli très rigide et très appuyé. La jupe est plate, très gainante et légèrement fendue sur les cotés pour favoriser la marche. Le costume de couleur noire paraît prévaloir sur le bleu marine.

Le costume trois pièces remplace parfois le tailleur, et selon les circonstances pour lesquelles il a été conçu, il comporte plus ou moins de fantaisie. Pour la ville, on retrouvera la petite jaquette unie recouvrant une robe fourreau très simple, soulignée simplement à la taille par une mince ceinture placée au milieu de la ligne des hanches. Ce fourreau sera fermé du haut en bas par une ligne de boutons dont les boutonnières s'orneront d'un tissu plus clair. Un col de satin ou d'organdi terminera cet ensemble, qui sera porté très facilement pour les courses dans les magasins ou pour la promenade matinale.

Pour l'après-midi, nous verrons plus de fantaisie, la robe trois pièces s'éloignant beaucoup du tailleur pour s'approcher bien davantage du costume de casino. Une cape ou un petit paletot trois-quarts atténuera un peu l'élégance de la toilette et permettra de la porter plus facilement à la ville, car il ne faut plus ignorer que pour toutes les circonstances de la journée on tente d'assortir entre elles toutes les pièces d'un costume. Par exemple, un manteau du soir sera doublé du même tissu qui aura servi à la confection de la toilette et la doublure ou la garniture de la veste d'un costume trois pièces sera de même nature que le dessus du costume.

Aimer, c'est donner; être aimé, c'est recevoir, et en amitié comme en tout autre chose, il est encore plus doux de donner que de recevoir.

Après le don ineffable de lui-même, Dieu peut-il nous donner quelque chose de plus excellent qu'un ami...?

Il y a plus de grandeur dans une bonne action que dans un beau poème, ou dans une grande victoire.) (Lamartine).

FEUILLETON DU "BIEN PUBLIC"

LA MAISON

PAR HENRY BORDEAUX

37

Mon père, quand il me tenait et qu'il disposait d'un peu de temps, essayait sous toutes les formes de reprendre avec moi la conversation que nous avions eue sur la colline du Malpas, le jour des élections. Il me voyait, avec un secret déplaisir que je sentais et qui, par esprit de contrariété, m'ancrait dans mon attitude, fermer les yeux sur tout ce qui appartenait au domaine de l'observation, que ce fussent l'histoire, le passé, la tradition, les lois, les mœurs, l'existence pratique et quotidienne, pour me confiner dans les études abstraites, la philosophie, les mathématiques, ou m'absorber plus complètement encore dans la musique, monde imprécis et sans lignes arrêtées, dont il redoutait les mirages.

Atteint par le départ de Mélanie et d'Etienne, par l'absence de Bernard qui n'était pas revenu passer quelques mois à la maison que pour repartir à destination du Tonkin où la guerre ne finissait pas, il aurait souhaité de causer intimement avec moi, de me reprendre, de m'orienter. Je l'écoutais courtoisement, je lui répondais à peine, et il ne pouvait se méprendre à mon silence ou à mon air distant. Il ne cessait de me montrer, dans toutes les professions dans tout le cours de l'existence humaine, la supériorité que distribue une vision nette des réalités.

Ce qu'il faut dépenser d'intelligence, de tact, de diplomatie même dans cette poursuite où je me dérobais sans cesse, je m'en rends compte par le souvenir. Nicole et Jacquot grandissant nous accompagnaient dans ces promenades qui me pesaient et m'en rappelaient d'autres plus chères; ils s'intéressaient à cette conversation qui tournait presque au monologue, et plus tard j'ai retrouvé sur eux l'empreinte de cet enseignement dont ils ont tout naturellement bénéficié, tandis que j'y voulus être réfractaire.

Quelquefois, je retrouvais dans la voix, soudain plus impérieuse, cet accent qui, dans un jour fameux, m'avait secoué jusqu'aux moelles, et je m'attendais à l'entendre acomme alors:

—Mais comprends-moi donc, pauvre petit! Il faut bien que tu me comprennes. Il y va de ton avenir... Puis la voix irritée se modérait, ou bien elle se taisait. Mon père avait mesuré l'inutilité de son insistance.

Je savais aussi me dérober affectueusement aux sollicitations de ma mère, qui recherchait mes confidences et qu'affligeait ma tiédeur religieuse:

—Tu ne pries pas assez, me disait-elle. Tu ne sais pas comme c'est nécessaire. C'est ce qu'il y a de plus vrai au monde.

Cependant j'avais habilement réussi à me rapprocher de grand-père sans éveiller de soupçons. Nous faisions de la musique ensemble. Il tremblait un peu et son violon semblait chevroter. Ou bien nous discutions des heures entières sur une sonate ou une symphonie. Ainsi l'avais-je admiré jadis, au Café des Navigateurs, s'isolant avec Gallus. Si l'un ou l'autre voulait se mêler de notre conversation nous le toisions avec impertinence comme un profane incapable d'un avis sérieux. La musique ne pouvait avoir de signification que pous nous: elle nous appartenait et par elle nous rétablissions notre ancienne intimité.

J'atteignis ainsi le début de ma dix-huitième année lorsque survint un événement qui devait décider de ma vie. Les baccalauréats m'avaient couvert d'honneur, et je me préparais à l'Ecole Centrale depuis un an, sans une attraction particulère, et même avec un détachement parfait. Un certain goût pour les sciences naturelles volontairemt délaissé, avait quelque temps donné à mon père l'illusion que je reviendrais à mes projets d'enfant et le continuerais lui-même un jour. Mais j'avais choisi la carrière d'ingénieur parce qu'elle me séparait de la maison et que j'y serais mon maître...

Lorsque nous annoncions notre retour, la première silhouette que nous ne manquions jamais d'apercevoir sur le quai de la gare, c'était celle de mon père accouru à notre rencontre. La paternité, véritablement, illuminait son visage. Moi, je le saluais comme si je l'avais quitté la veille, mais il ne se laissait pas rebuter et m'ouvrait chaque fois les bras comme s'il me retrouvait après m'avoir perdu. Ces effusions en public me paraissaient bien bourgeoises et je m'y dérobais avec art.

On était à la fin de juillet. Mes examens passés, je revenais pour les vacances. Après m'avoir tout froissé en me serrant sur sa poitrine, mon père me fit momonter en voiture et, ma valise devant mes pieds, nous nous engageâmes dans le chemin de la maison qui était à l'autre extrémité de la ville et comme en dehors, ainsi que je l'ai décrite.

Nous traversions la place du Marché lorsqu'un groupe de gens du peuple nous jeta des regards hostiles accompagnés de sourds grognements, puis un cri se fit jour à travers ces murmures:

—A bas Rambert!

Etonné, je me tournai vers mon père, qui ne répondait pas et qui souriait aux insulteurs, oh! non pas de ce sourire que j'avais déjà remarqué sur ses lèvres quand il se préparait à la bataille, mais d'un sourire presque sympathique, de commisération. Pourquoi cette impopularité soudaine? On pouvait ne pas l'élire, on le respectait et surtout on le craignait. Déjà le cocher pressait son cheval; de loin quelques huées nous poursuivirent. Je ne pus me tenir de l'interroger.

—Oh! rien, dit-il. De pauvres diables. Je t'expliquerai.

Toute la maisonnée se précipita dans l'escalier pour nous recevoir. C'était le protocole habituel à la rentrée de chaque absent. Grand-père seul ne se dérangeait pas et j'entendis son violon qui, de la chambre de la tour envoyait sa plaintive mélopée. Mon père raconta la manifestation dont nous avions été les victimes.

—Ah! les canailles! s'écria tante Dine qui, par l'effet d'un rhumatisme à la jambe, clopinait un peu, mais qui n'avait rien perdu, avec les ans, de sa vertu guerrière. Ils se sont avancés jusqu'ici, tout à l'heure. Ceux-là ou d'autres. Heureusement la grille était fermée.

Elle nous barricadait contre nos ennemis.

—Oh! mon Dieu! murmura ma mère, pourvu, Michel qu'il ne t'arrive rien?

Mon père, enfin, résuma pour moi les derniers incidents. La municipalité élue trois ans auparavant avait commandé, pour alimenter les fontaines publiques, d'importants travaux de canalisation, et ces travaux avaient été adjugés à un entrepreneur peu scrupuleux et même taré que soutenaient des influences politiques considérables. Or, ces derniers jours, mon père avait constaté, soit à l'hôpital, soit dans les quartiers ouvriers, deux ou trois cas de typhus qu'il attribuait à l'eau récemment amenée en ville, et mal captée ou contaminée. Il redoutait une épidémie, et il avait diagnostiqué sans erreur l'origine du mal.

Aussi avait-il saisi sans retard la mairie d'une demande de fermeture immédiate des fontaines suspectes et réclamé un arrêté enjoignant de ne se servir que d'eau bouillie et prescrivant d'autres mesures de précaution, à quoi le maire, un M. Baboulin, épicier, conseillé par l'adjoint Martinod s'était refusé par crainte de l'opinion. Notre ville, en amphithéâtre au-dessus du lac, était choisie, l'été, comme lieu de villégiature par toute une colonie d'étrangers. Si l'on parlait de contagion, la saison, du coup, était compromise. En outre, il eût fallu avouer l'échec de ces fameux travaux d'aménagement, dont on avait tiré, selon l'usage, une bruyante popularité. La querelle avait transpiré et le public prenait violemment parti contre le prophète de malheur.

J'écoutais ce récit avec l'indulgence d'un voyageur qui doit se prêter poliment aux intérêts de ses hôtes. C'étaient des histoires de province, promptes à naître, promptes à s'éteindre, et j'arrivais de Paris. Notre ami, l'abbé Heurtevent, vint à la nuit tombante les renforcer. Depuis le décès du comte de Chambord, il ne prédisait plus que des fléaux, guerres, cyclones et cataclysmes de tout genre. Déjà il se sentait dans son élément et reniflait à l'avance une odeur de choléra qui rétablirait sa réputation atteinte et punirait la République.

—J'ai appris, annonça-t-il à mon père, qu'on vous donnerait ce soir un charivari.

—Un charivari répéta tante Dine. Nous verrons bien. Je leur verserai sur la tête une lessivve d'eau bouillante puisqu'ils ne veulent pas d'eau bouillie.

—Bien répondit mon père. J'attendrai.

Après le dîner, ma mère anxieuse nous invita à réciter la prière en commun. J'hésitai à me mêler à ces invocations que j'estimais puériles et n'y participai que du bout des lèvres, uniquement, me disais-je, pour ne pas semer le premier jour la discorde. Grand-père, lui, avait bravement regagné sa tour pour braquer son télescope sur je ne sais plus quelle planète.

Vers les neuf heures, nous entendîmes une clameur formidable, mais qui venait de loin.

—J'ai tout fermé, déclara tant Dine pour nous rassurer.

Cependant cette clameur ne se rapprochait ni ne s'éloignait. La foule qui la poussait devait piétiner sur place. Nous percevions distinctement une sorte derefrain de trois notes dont nous ne comprenions pas les sens. Tout à coup on sonne au portail.

—Les voilà! proclama tante Dine.

Mais non: sous le bec de gaz on n'apercevait qu'une ombre, et même une ombre minuscule. Tante Dine et ma mère furent d'avis qu'il ne fallait ouvrir qu'à bon escient.

—Il s'agit probablement d'un malade, observa mon père.

Et lui-même 'avança vers la grille. Il reconnut dans ce visiteur nocturne Mimi Pachoux qui furtivement, s'empressait de l'avertir:

—Il parait, monsieur le docteur, qu'il y a d'autres cas. Alors, on fait l'assaut de la mairie.

—Ah! vraiment? Et qu'est-ce que l'on crie?

—Démission! Démission!

—C'est bien, mon ami, j'y vais.

Tante Dine, quand on lui rapporta le dialogue échangé, voulut célébrer le dévouement de notre ouvrier, mais elle en fut empêchée par mon père:

—Oh! ne vous pressez pas, ma tante; ces jours derniers, il me fuyait. Il ne fait que passer devant le mouvement populaire quand il est bien sûr de sa direction.

Et se tournant vers moi, il me demanda:

—M'accompagnes-tu? Cela te changera de tes études.

Nous trouvâmes dehors une de ces belles nuits de juillet, sans lune, où les étoiles semblent briller bien en avant de la voûte sombre, comme des lampes suspendues, et nous arrivâmes sur la place de l'Hôtel-de-Ville qui était noire de monde et toute remplie d'un cri unique:

—Démission! Démission!

La foule nous tournait le dos, trépignant et vociférant contre le bâtiment municipal hermétiquement clos. Elle se composait de bandes de citoyens accourus au sortir des cafés où la nouvelle s'était sans doute répandue, et aussi d'un bon public de famille, avec des enfants dans les bras. Les femmes étaient encore plus surexcitées que les hommes. Quelques-unes parlaient de noyer le maire dans la fontaine. A la vérité, il eût fallu beaucoup de bonne volonté pour cette exécution.

Toutes ces ombres chinoises qui se découpaient devant nous sous une lueur incertaine me paraissaient ridicules dans leurs gesticulations. Isolé dans ma vie intérieure, je ne prenais aucun intérêt à leurs ébats. Et tout à coup le salon de l'Hôtel de Ville qui donnait sur un balcon s'éclaira: M. Baboulin se désidait à rassurer ses administrés. Vainement il essaya de se faire entendre; on le couvrit d'injures aussitôt, l'appelant empoisonneur, traître, vendu, le flétrissant d'autres épithètes plus malsonnantes mais sonores. Un autre homme parut à ses côtés: l'adjoint Martinod, ma vieille connaissance, comptant sur sa popularité et son talent de parole, s'avançait pour le remplacer. Mais le vacarme redoubla, et même on le traita avec une familiarité plus blessante. Je reconnus, à la lumière d'un bec de gaz, Gallus et Mérisonos, inséparables, qui conspuaient en conscience leur ancien ami.

(A CONTINUER)

Quand on sait un peu, on croit savoir beaucoup, quand on sait beaucoup on sait qu'on ne sait rien.

C'est faire preuve d'intelligence que de savoir qu'on est intelligent. Il n'y a que les imbéciles qui ne savent pas qu'ils sont imbéciles.

Les places élevées sont comme la cime des montagnes, les aigles, les reptiles seuls peuvent l'atteindre.

Napoléon I.

Le paresseux est le frèr du mendiant—

3 AMBLEURS TRES RAPIDES A MONTRÉAL

Les trois meilleurs chevaux ambleurs du monde prendront part à une course cet après-midi au Parc Delorimier à Montréal

AUJOURD'HUI

Les amateurs de courses sous harnais auront l'occasion de voir à l'œuvre aujourd'hui à Montréal les trois meilleurs ambleurs du siècle. Single G., Sir Roch et Margaret Dillon ont été engagés pour une course qui devra décider de la suprématie de l'un ou l'autre de ces deux chevaux. Ces trois ambleurs ont chacun fait plusieurs fois le mille en moins de deux minutes et il n'y a aucun doute que les amateursverront tourner des temps très rapides cet après-midi.

Il y aura trois autres classes à part celle-là, celle de 2.25 pour trotteurs, celle de 2.13 pour ambleurs et une course ouverte de 5 milles. Un grand nombre d'amateurs des Trois-Rivières et du district se rendront à Montréal aujourd'hui pour assister à cette réunion. Voici les entrées de ces courses:

Classe 2.25 trot: Ethel B. L.-P. Nobert, Trois-Rivières; Cap. Seale, Allard, St-Jean; Lord Brook, Dubuc, Montréal Rita Hall, Lachanelle, Montréal; Morning Gossip, J. Coulombe, Montréal; Mischief, J. Monahan, Quebec; Russel Peters, F. Fortin, Québec; Josie Prigon, L. Goyer, Montréal; Jos. Direct, J. Paquette, Montréal.

Classe 2.13, amble: Sunny Jim, Lachapelle, Montréal; Vanola Moreau, Montréal; Judge Ormond, Lachapelle, Montréal; Rita Hal, Leduc, Belœil.

5 milles free for all: Lady McKensie, Paquette, Montréal; Harry Gazette, Juneau, Montréal; Lady Waxford Dubuc, Montréal; Concra Hall, P. Tremblay, Montréal; Col. R. Axworth, J. Pegnan, Ontario; Coffee B. E.-X. Lachance, Québec; Kokensico Maheu, Montréal; Josie Prigon, L. Goyer, Montréal.

Ce que nous avons de bon en nous, nous en doutons, et le bonheur que nous avons sous la main, nous le jetons de côté.

L'OEUVRE DE CHARLES MARCHAND

L'œuvre de M. Charles Marchand n'est pas inconnue du public Trifluvien. Elle sait faire revivre les vieux refrains d'antan qui se fredonnent encore aux bords des rivières Normandes, elle peint à ravir des traits caractéristique du type Canadien dans les différentes classes de la société, elle s'affectionne à déterrer et vivifier les trouvailles d'artistes qui, sans lui, seraient peut-être restées dans l'ombre et dans l'oubli.

Pour la poursuivre à bon escient et la faire apprécier de ses compatriotes, M. Charles Marchand a une voix souple et bien timbrée, une âme qui vibre, un geste qui parle, c'est un diseur



émérito. Ceux qui l'ont entendu savent que du commencement à la fin de l'auditon, c'est une suite d'émotions douces et de folle gaieté à faire oublier les durs nécessités de la vie et à donner du courage pour reprendre vaillamment la tâche du demain. "On ne peut trop encourager, disait Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, ceux qui, comme M. Marchand, mettent leur talent au service du beau et au rayonnement du bien."

M. Charles Marchand sera aux Trois-Rivières le 7 octobre prochain et se fera entendre à 8 hres p.m. dans la grande salle de l'Ecole St-François-Xavier. Le prix de l'entrée est de 50 sous. Il y a des billets en ventes aux Pharmacies Aubin et Normand.

Retenez bien:

Ce n'est pas un concert, mais une vraie veillée du temps passé avec tout l'art de nos jours.

Placements de tout repos contenus dans notre liste de Valeurs pour septembre

Ville de Québec	4 ans
Village Sillery	10 ans
Montréal Nord	4 ans
C. S. Edmunston	3 ans
Basilique de Québec	20 ans
Diocèse d'Edmonton	6 ans
Diocèse de Pembrooke	3 ans
Pères Assomption	5 ans
Soeurs Franciscaines	5 ans
Villes, Bordeaux, Lyon, Marseille, Soissons.	

N. B.—Il y va de votre intérêt de nous consulter avant d'acheter, vendre ou échanger vos obligations, vous y trouverez toujours votre profit.

Demandez notre liste supplémentaire.

Bray Caron & Dubé Limitée
BANQUIERS EN OBLIGATIONS
132 RUE ST-PIERRE, QUEBEC.

J. A. ROUSSEL, - Gérant.
193, rue Notre-Dame, :-: Trois-Rivières.

VICTOIRE DU QUÉBEC

Un club de quilles de Québec est venu rendre visite au St-Maurice Paper, hier soir, à la salle Laviolette et une intéressante partie d'exhibition a été jouée.

Les québecquois sont sortis vainqueurs de la rencontre en gagnant les trois parties et nouant le total remarquable de 2607 sur les deux nouvelles allées.

Boyte fut le meilleur joueur des visiteurs obtenant un total de 578 avec des parties simpls de 201 et 208.

Après la partie il y eut réception pour les visiteurs au club de la St-Maurice Paper au Cap de la Madeleine.

LES YANKEES ET WASHINGTON ENCORE EGAUX

Les champions gagnent deux parties contre St-Louis pendant que Washington défait Cleveland —Pas de parties dans la ligue Nationale

ONZE A JOUER

La ligue américaine aura un champion cet année, c'est une chose certaine, mais il est pratiquement impossible de dire encore à l'heure actuelle quel sera le club gagnant. Washington et New-York se font une lutte acharnée et se trouvent encore aujourd'hui sur un pied d'égalité.

Washington avait gagné une partie avant-hier alors que les Yankees étaient au repos forcé mais ceux-ci en ont gagné deux hier pendant que Washington gagnait lui aussi.

Les deux clubs sont encore sur un pied d'égalité et il ne reste plus que onze parties à jouer pour chaque club. Détroit qui est en troisième position en arrière de plus de cinq parties et il n'a plus aucune chance de remporter le championnat.

Les Yankees ont gagné la première partie du programme double d'hier en frappant les balles du vétéran Shocker en temps opportun.

Hoyt lançait pour les champions et il acorda 12 hits à ses adversaires. Il sut cependant les espacer suffisamment pour ne laisser compter que trois points et son club gagna par 7 à 3.

Dans la seconde partie les Yankees prirent une avance considérable en comptant six points dans la seconde manche et surent la conserver mais non sans que les frappeurs du St-Louis eussent envoyé Joe Bush au "club house"

Les Yankees portèrent leur total à huit dans la quatrième manche. St-Louis avait compté deux fois dans la seconde et deux autres dans la cinquième. A la septième Jacobson frappa pour l circuit alors qu'il y avait deux coureurs sur les buts et vint à un point du score des Yankees. C'est alors que Herb Pennock remplaça Joe Bush et il tint ses adversaires complètement en respect.

Walter Johnson célébra sa nomination comme le joueur le plus utile à son club dans la ligue américaine en lançant une magnifique partie contre Cleveland qu'il défit par 3 à 2.

Robertson lança solidement contre Boston et Chicago put gagner par 3 à 2.

Détroit a été défait par Philadelphie dans un concours de frappeurs par le score de 9 à 8.

Yankees.....000 003 022—7 9 1
St-Louis.....000 002 001—3 12 3
Batteries: Hoyt et Hoffman; Shocker et Severeid.

New-York.....006 200 000—8 16 1
St-Louis.....020 020 300—7 13 0
Batteries: Pennock et Hofmann Bengough; Pruett, Davis, Danforth, Vangilder et Severeid.

Washington.....000 002 100—3 8 0
Cleveland.....101 000 000—2 7 2
Batteries: Johnson et Ruel; Smith et L. Sewell, Walters.

Boston.....002 000 000—2 10 1
Chicago.....000 300 00x—3 6 1
Batteries: Ferguson, Walsh et Heving Robertson et Crouse.

Philadelphie...010 002 114—9 13 2
Détroit.....001 020 221—8 18 2
Batteries: Gray, Harris, Baumgartner et Prkins; Whitehill, Dauss et Woodall.

POSITION DES CLUBS

Ligue Américcine

Washington	84	59	.587
New-York	84	59	.587
Détroit	79	66	.545
St-Louis	73	71	.507
Cleveland	66	79	.455
Philadelphie	64	78	.551
Chicago	62	80	.437
Boston	62	82	.431

NOUVELLE MISSION DE JESUITES EN CHINE

Québec, 18.—Les jésuites du Canada viennent de fonder une mission en Chine et c'est le R. P. J.-Louis Lavoie, S. J., qui a été désigné pour en prendre la direction. Il partira au commencement d'octobre. Les religieuses du Bon Pasteur ont accepté de seconder les efforts des jésuites dans ces missions lointaines. Quelques-unes d'entre elles partiront bientôt.

VITRINES (Show-Case de toutes sortes, neuf et de seconde main, en vente chez

Nap. E. Godin
Négociant en gros
12, Rue Des Forges, Trois-Rivières

SPECIALITE :—Tabacs, Pipes Cigares, Biscuits, Sucreries Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de fantaisie.

ASSEMBLEE ANNUELLE DE LA "LAURENTIDE"

A midi, a eu lieu l'assemblée générale annuelle de la "Laurentide Company, Limited". M. George Chahoon jr., président, a fait part aux actionnaires que les profits de l'année terminée le 30 juin dernier se sont élevés à $3,551,590,-61. Après soustraction des charges d'intérêt et autres, au montant de $318,-875.49, des réserves pour taxes, dépréciation, au montant de $1,148,189.77, les profits nets ont été de $2,084,524.35.

Pendant l'année, la compagnie a fait l'acquisition de nouvelles concessions forestières et a augmenté son capital d'exploitation par suite de la nécessité d'abattre un grand nombre d'arbres qui avaient été affectés par le feu, l'année précédente.

Depuis le 1er janvier, les moulins ont été exploités à temps réduit, à cause de la surproduction qui existait; cette situation va continuer jusqu'à ce que la demande absorbe la nouvelle produ tion qui est mise sur le marché.

Il a été payé en dividendes une somme de $1,728,000, laissant un montant de $356,524.35 à reporter au compte de surplus. La compagnie a un actif liquide de $11,484,245.67, à côté d'un passif exigible de $4,592,103.29. Le compte de surplus se totalise à l'heure actuelle à $2,107,156.45.

Sanctuaire de Notre-Dame Du Cap

Dimanche le 21 septembre, pèlerinage des Enfants de Marie d'Yamachiche et de Nicolet. Arrivée vers 9 heures. Départ vers 3 heures.

Programme complet des exercices du pèlerinage.

Dimanche le 5 octobre

Préparons-nous à la célébration de la fête de la Reine du Très Saint-Rosaire, pour le dimanche, 5 octobre prochain.

RETRAITE FERMEE

Une retraite fermée sera prêchée pour les jeunes filles, du 26 sept. au soir au 30 sept. au matin, au Couvent de Marie Réparatrice. On est prié de s'inscrire à l'avance.

GESTE DIGNE DE MENTION

Grand'Mère, 18.—Les autorités de la Laurentide Co. de cette ville viennent de faire don aux Chevaliers de Colomb de notre ville d'une quantité de pierre cassée nécessaire pour permettre à nos Chev. de Colomb de terminer les deux magnifiques jeux de tennis qu'ils ont commencés, rue St-Joseph.

La Laurentide a fait don de cette pierre dans le seul but d'encourager les sports en cette ville.

UTILITE EFFICACE DE NOS BARRAGES

Comme on le sait, des dommages relativement considérables ont été enregistrés à Sherbroke, ces jours derniers, par suite d'une crue des eaux de la rivière Saint-Frnçois.

"Ces dommages eussent été encore plus considérables, a déclaré M. D. Lefebvre, ingénieur en chef de la Commission des eaux courantes de la province de Québec, si le gouvernement n'avait point, il y a déjà quelques années, fait construire ces deux gands réservoirs situés à la source de la rivière Saint-François." En effet, a ajouté M. Lefebvre, aussitôt que fut connue la nouvelle de la crue des eaux du Saint-François, des ordres ont pu être donnés pour que les barrages soient immédiatement fermés, ce qui démontre l'utilité très efficace des barrages.

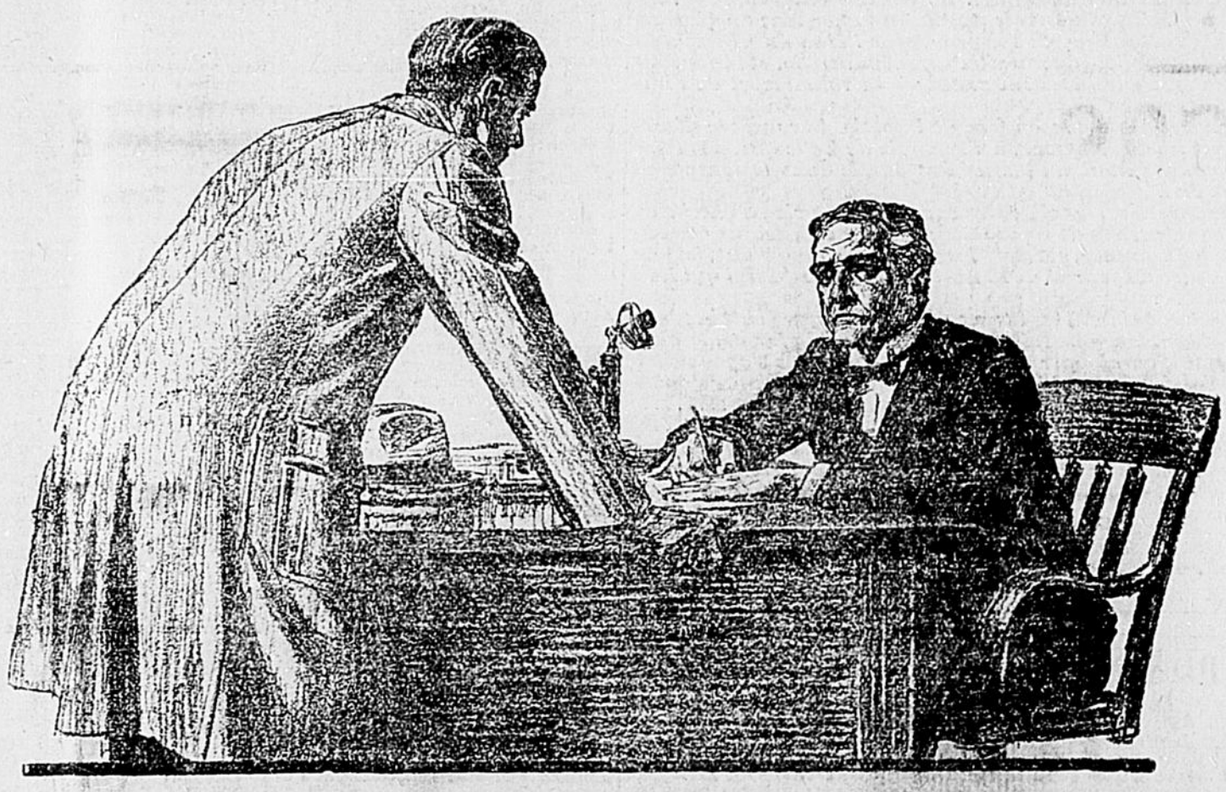
POSITION EXCEPTIONNELLE

à deux bons solliciteurs. Salaire $2000. à $2500.

Firme s'occupant uniquement d'Obligations municipales et d'Assurances-feu

NORMAND & HALIN
succédant à
La Compagnie d'Obligations et de Placements des Trois-Rivières.

3, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.



Ouverture d'Automne

à notre rayon de

COMPLETS ET PARDESSUS

Notre rayon de confection pour hommes, situé au premier plancher de notre magasin, offre cette semaine à la population masculine un attrait tout particulier, parce que réellement nous avons été heureux dans nos achats pour l'automne. Nous pouvons dire sans crainte que nous avons l'assortiment le plus varié de confections pour hommes et que nos prix sont les plus bas sur le marché comme vous le démontreront les trois spéciaux annoncés ci-dessous.

Prenez l'habitude d'acheter chez Fortin où la variété est plus grande.

225
Pardessus d'Automne
dans les nuances les plus nouvelles et dans des modèles qui plairont à tous par leur coupe soignée, grandeurs 33 à 46. Très spécial, cette semaine
$5.95

45
Complets en Tweed
nuance foncée, aussi en serge bleu marine et gris pâle. Modèles réguliers seulement. Nous recommandons cette aubaine. 36 à 42. Très spécial, cette semaine
$8.95

275
Paletots d'Hiver
confection très soignée, nuance bleu marine, gris fer, heather, vert foncé, brun, etc. Grandeurs 35 à 44. Très spécial, cette semaine
$7.95

La Maison Fortin
Le grand Magasin à Rayons
177, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières.